

République Algérienne Démocratique et Populaire Ministère de
l'Enseignement Supérieur et de la Recherche Scientifique

UNIVERSITÉ SAAD DAHLEB -BLIDA 1
INSTITUT D'ARCHITECTURE ET D'URBANISME

Laboratoire : d'Environnement, Technologie, Architecture, et Patrimoine



Mémoire pour l'obtention du diplôme de Master en Architecture

OPTION : ARCHITECTURE ET HABITAT

**Thème : l'identité culturelle et architecturale comme facteur de la valorisation
touristique du patrimoine**
**Projet d'aménagement de la place ancestrale de Timimoun et la réalisation
D'un centre culturel.**

Présenté par :

- Halli khadidja
- Medjamia ishaq

Devant le jury composé de :

Dr Kadri Hocine	Université Blida 1	Président
Dr Chaouch Ahmed Nabil	Université Blida 1	Examineur
Dr Arch. Ait Saadi Mohammed Hocine	Université Blida 1	Encadreur
Mme Rahmani Zoubida	Université Blida 1	Encadreur

Année universitaire : 2020/2021

Remerciements

Nous tenons à remercier Dieu Allah le Tout Puissant de nous avoir donné le courage, la volonté et toute l'énergie nécessaire pour accomplir ce modeste travail.

En préambule de ce mémoire, nous souhaitons adresser nos sincères remerciements aux personnes qui nous en ont apporté leurs aides et qui ont contribué à l'élaboration de ce mémoire.

Nos remerciements vont particulièrement à nos chers encadreurs, Dr Aït Saadi Ahmed Hocine et Madame Rahmani Zoubida qui nous ont accompagnés, soutenus et dirigés mais aussi pour leurs précieuses recommandations et orientations tout au long de l'élaboration de notre travail.

De même nous tenons à remercier les membres du jury pour l'honneur qu'ils nous ont fait d'avoir assisté notre soutenance.

Et finalement nous tenons à remercier tous ceux qui nous ont aidés de près et de loin à accomplir ce travail.

Khadija et Ishaq

إهداء

لحمد لله وكفى والصلاة والسلام على النبي المصطفى وآله ومن في

الحمد الذي وفقني لإكمال آخر خطوة في مسيرتي الدراسية بإتمام مذكرتي هذه ثمرة جهد وعطاء مكّال بالنجاح بفضل الله تعالى مهداةً إلي :

روح خالتي الحبيبة سميرة وخالي العزيز خالد اللذان فارقانا منذ أيام قليلة رحمهما الله وأسكنهما فسيح جناته.

إلى سبب وجودي في الحياة، إلى من علمني أبجدية الحروف، إلى قدوتي ونبراسي الذي ينير قلبي، إلى من أعطانني بلا حدود وبفضله رفعت رأسي عالياً افتخاراً به، صاحب السيرة العطرة والفكر المستنير، أيقونة التربية والتعليم أبي العزيز حماه الله ورعاه.

إلى قرة عيني ومن بسمتها غايتي، إلى التي حملتني في بطنها وأسكنتني فؤادها فغمرتني بحبها الشديد وخوفها المنقطع النظير، رمز التضحية والعطاء أمي وأستاذتي حماداش أمال.

شكراً أبي وأمي على تضحياتكما وإصراركما حتى نكون أنا وإخوتي في أحسن حال ونصل إلى مثل هذه المراتب، أطال الله في عمركما دمتما لنا النور الذي يضيء حياتنا.

إلى جوهرتي الثمينة ومن شاركتني فرحتي وحزني، طبيبتني المستقبلية وفاء.

إلى فلذات كبدي وأبنائي الصغار، زهرة حياتي دعاء ونور عيني وسندي زوبير.

إلى كل فرد من عائلة حماداش وحلي الذين لا يسع المقام لذكر أسمائهم فرداً فرداً.

إلى كل من كان لهم أثر على حياتي وأدخلوا الفرحة على قلبي.

ها قد وصلت مسيرتي الدراسية إلى نهايتها بعد تعب ومشقة، أشكر جميع من ساندني طيلة مشواري الدراسي وأخص بالشكر أساتذتي الكرام لن أنسى فضلكم عليّ ووقوفكم بجانبني.

حلي خديجة

Dédicace

Je dédie ce travail à :

Mes chers parents Nacira ET Mourad Aucune dédicace ne saurait exprimer mon respect, mon amour éternel et ma considération pour les sacrifices que vous avez consenti pour mon instruction et mon bien être.

Je vous remercie pour tout le soutien et l'amour que vous me portez depuis mon enfance et j'espère que votre bénédiction m'accompagne toujours.

Puisse Dieu, le tout puissant, vous accorde santé, bonheur et longue vie et faire en sorte que jamais je ne vous déçoive

Mes chers frères Riadh ,Narimen et Amira pour leurs encouragements,leurs soutiens et tout l'amour qu'ils me

Portent.

A mes chers Oncles et tantes ainsi que toute la famille MEDJAMIA et toute la famille

RAHIM.

Tous les anonymes : amis, camarades, étudiants, professeurs qui ont contribué et ont été

Présents.

Medjamia ishaq

Résumé :

Le Sahara est réputé comme étant un écosystème fragile (l'oasis) occupé par un système social solidaire et identitaire dont le patrimoine culturel est considéré comme composant principale de l'identité saharienne.

Aujourd'hui les discours sur l'identité architecturale sont foisonnants ; on parle souvent de la conservation du patrimoine et de la nécessité de produire une architecture identitaire. Nous avons vu pourtant que l'identité se réalise et se développe et qu'elle n'est pas hostile à la dynamique du changement.

Un des objectifs de la présente étude est alors de lutter contre les conceptions naïves de l'identité ; celles qui oscillent entre la conservation de l'ancien et la reproduction des modèles traditionnels obsolètes, comme c'est le cas de l'Algérie, un riche pays qui possède des potentialités culturels et touristiques important, mais malheureusement inexploités alors qu'il représente un atout majeur pour assurer un développement durable.

Pour préserver nos richesses qui s'amenuisent de jour en jour, il faut impérativement exploiter d'autres domaines en l'occurrence notre désert qui figure parmi l'un des plus beau au monde.

Pour cela nous devons faire connaitre les éléments identitaires que recèle notre Sahara afin d'attirer les touristes et renforcer l'attractivité du pays.

Les mots clés : L'identité, la culture, la culture locale, le patrimoine, le patrimoine immatériel le tourisme saharien, zone aride, les traditions, les coutures.

Sommaire

-Remerciements

-Dédicace

-Abstract

- ملخص -

-Résumé

Chapitre introductif

Introduction générale.....	1
Problématique générale.....	3
Problématique spécifique.....	4
Les hypothèses.....	5
Les objectifs.....	5
Présentation de la démarche méthodologique.....	6
Structure du mémoire.....	7
Conclusion.....	8

PARTIE 1 : ETAT DE L'ART

Chapitre 1 : l'architecture saharienne dans les zones arides

Introduction.....	9
1.climat et aridité.....	10
1.1. Les climats	10
1.2.les milieux arides.....	10
1.2.1. Définition d'une zones aride.....	10
1.2.2.les caractéristiques du climat aride	11
1.2.4.la fragilité de l'aridité.....	11
1.3.la flore dans les zones arides et son role dans l'écosystème.....	12
1.4. L'eau e l'aridité.....	12
1.4.1. Principales zones humides rencontrées dans les régions arides	13
1.5. L'urbanisme saharien.....	13
1.5.1. L'oasis, monument saharien	14
1.5.2.les ksour, élément du système oasisien.....	15
1.5.2.1. Description des ksour.....	15
1.6. L'habitation traditionnelles.....	16
1.7.les ksour du souf : une régularité singulière.....	17

1.8.la notion des seuils urbains.....	23
1.9.la notion des portes urbaines.....	19
1.10.des exemples des portes urbaines.....	21
Conclusion	22

Chapitre 02 :le patrimoine comme marqueur symbolique de l'identité

Introduction.....	23
1.Le patrimoine.....	23
1.1. L'histoire du patrimoine.....	24
1.2. Les formes du patrimoine	24
1.3. Les segments du patrimoine.....	25
1.4. Le patrimoine culturel en Algérie.....	28
2.L'identité ksourienne.....	30
2.1. Définition de la notion identité.....	30
2.2. Spatialité et construction identitaire.....	32
2.3. Lieu de mémoire pour une approche matérielle de l'identité.....	32
2.4. Lieu de mémoire et valeur identitaire.....	34
2.5. Réflexion autour de l'identité culturelle.....	35
2.5.1. L'identité culturelle, element de conceptualisation.....	36
2.5.2. Lieu de mémoire, identité culturelle et appartenance.....	36
2.5.3. Autour de l'identité urbaine.....	36
2.6. La médina comme référent identique au Maghreb	37
2.6.1. Lecture critique du cadre physique de la médina.....	37
2.6.2. Les éléments structurants de la médina	39
Conclusion	40

Chapitre 03 : Le tourisme culturel au pilier du développement et l'architecture culturelle.

Introduction.....	41
3.Définition du développement durable	41
3.2. Les piliers et les principes du développement durable	41
2.Le tourisme.....	43
3.1. Définition du tourisme.....	43
3.2. Les forme du tourisme.....	44

3.3. Le concept du tourisme durable.....	45
3.3.1. Définition du tourisme durable.....	45
3.3.2. Principes et objectifs du tourisme durable.....	45
3.3.3. Textes et législation	46
3.3.4 Le tourisme en Algérie.....	47
3.4. Le tourisme culturel.....	48
3.4.1. Définition du tourisme culturel.....	48
3.4.2. La charte internationale du tourisme culturel.....	48
3.5. Le tourisme saharien.....	50
3.5.1. Définition du tourisme saharien.....	49
3.5.2. Les critères du développement du tourisme durable dans le desert	50
3.5.3. Le schéma directeur de l'aménagement touristique « SDAT2025 »	50
3.6. L'équipement culturel.....	51
3.6.1. Définition de la culture	51
3.6.2. Les biens et services culturels	51
3.6.3. Transmission de la culture.....	53
3.6.4. La culture et la ville	53
3.6.5. Définition de l'équipement culturel.....	54
3.6.6. Les quatre pôles système culturel.....	54
3.6.7. Classification des équipements culturels	55
3.6.8. Les différents types des équipements culturels	55
3.6.9. Le role et objectif des équipements culturels.....	56
3.6.10.les grandes activités culturels.....	56
Conclusion.....	57

Chapitre 04 : la centralité urbaine

1.La centralité urbaine.....	58
4.1. Définition de la centralité urbaine.....	58
4.2.la conception théorique de la notion de centralité.....	58
4.3. Les dimensions de la centralité.....	61
4.4. La hiérarchie de la centralité.....	62

4.5. Les facteurs expliquant la production de la centralité.....	62
4.6. Quelque contenue de la centralité.....	64
4.7. Analyses des exemples.....	65
4.7.1. La ville de Ouargla.....	65
2.7.2. La ville de Ghardaïa.....	67
Conclusion.....	69

Partie 02 : Elaboration du projet

Chapitre 05 : Etude du corpus de la ville de Timimoun

Introduction.....	70
5.1. Présentation de la ville de Timimoun	70
5.1.1. Situation de ville de Timimoun.....	70
5.1.2. L'accessibilité vers la ville de Timimoun.....	71
5.1.3. Les caractéristiques géomorphologiques de la ville de Timimoun.....	72
5.1.4. Les caractéristiques climatiques de la ville de Timimoun.....	74
5.2. Etude diachronique.....	78
5.2.1. Toponymie	78
5.2.2. Processus historique de formation et transformation de la ville de Timimoun.....	79
5.2.3. Conclusion.....	83
5.3. Dimension sociale et culturelle	83
5.3.1. Le peuplement de la ville de Timimoun.....	83
5.3.2. Les saints et fondations des zaouïas.....	84
5.3.3. La musique	85
5.3.3.1. Les instruments de musique.....	85
5.3.4. Les genres musicaux.....	86
5.3.5. Le soue	87
5.3.7. L'artisanat.....	88
5.4. Structure des permanante.....	89
5.4.1. Les éléments naturels.....	89
5.4.2. Les éléments artificiels.....	89

5.5. Etude synchronique de la ville de Timimoun.....	93
5.5.1. Analyse morphologique.....	94
5.5.1.1. Le système parcellaire.....	94
5.5.1.2. Le système bâti.....	96
5.1.1.3. Le système viaire.....	103
5.5.2. Synthèse de la lecture synchronique de la ville de Timimoun.....	104
5.5.3. Analyse du site d'intervention.....	107
5.5.3.1. présentation du site	107
5.5.2. les critères du choix du sites.....	107
5.5.3. l'accessibilité du site.....	107
5.5.4. délimitation du site.....	108
5.5.5. Forme et morphologie du site.....	108
5.5.6. les données climatique.....	109
5.5.7. les potentialités du site.....	110
Synthèse de l'analyse du site.....	110
5.6. phase conceptuel.....	110
5.6.1. choix du type de projet.....	110
5.6.2. Définition d'un centre culturel.....	111
5.6.3. Analyse des exemples.....	111
synthèse d'analyse d'exemple.....	120

Partie 02 : processus projectuel

Introduction.....	121
1.1. Schéma de structure.....	121
1.2. Schéma d'actions.....	121
1.3. Schéma de principes d'aménagement.....	121
1.4. Les concepts et objectifs du projet urbain.....	122
1.4.1. Les concepts lié à l'urbain.....	122
1.4.2. Les concepts liés à l'architecture	122
1.4.3. Les objectifs	123
1.5. L'intervention urbaine.....	123

1.5.1. La genèse du plan d'aménagement.....	123
1.5.2. Description du plan d'aménagement.....	125
1.5.3. L'organigramme fonctionnel.....	125
1.5.4. L'organigramme spatiale.....	125
1.6.5. Le plan d'aménagement.....	126
1.6.6 Les fragment du plan d'aménagement.....	127
1.6. Le projet au niveau architectural.....	128
1.6.1. La genèse du projet.....	128
1.6.2. Distribution des plans	129
1.6.3. Les organigramme spatiaux.....	129
1.6.3. Le programme.....	131
1.6.4. Les plans	133
1.6.5. Les façades	136
1.6.6. Structure et système constructif.....	137
1.6.7. Les matériaux de construction.....	138
1.6.8. la coupe.....	140
1.6.9. plan de toiture	141
1.6.10. plan de masse	142

Album photos

Conclusion générale

Chapitre introductif

Introduction générale

« Pour être en paix avec l'univers, avec la société et avec lui-même, l'homme a besoin de se situer en affirmant son identité »¹.

L'acception « identité », est bien plus qu'un sentiment de bien-être, elle concerne le fait d'y vivre dans un lieu d'incruster ses pratiques et de le doter de sens. L'environnement physique qu'il soit naturel ou artificiel est justement le truchement qui concède à l'individu d'ancrer son identité dans un milieu local symboliquement cohérent et d'assouvir ses attentes et ses besoins existentiels, il lui permet de se situer spatiotemporellement par rapport au monde extérieur, lui assurant une sécurité existentielle.²

Le désert couvre plus du tiers de la superficie des terres émergées et abrite environ 16 % de la population de la planète, il est souvent difficile à gérer à cause de son climat et d'autres problématiques telles que la désertification, qui a été le sujet de recherche de nombreux spécialistes.³

Parmi les déserts du monde, nous trouvons le Sahara algérien, située dans la partie nord de l'Afrique, considéré comme le plus vaste désert chaud du monde, il dévise le continent d'est en ouest et désigne la partie méridionale du pays limité au nord par l'atlas saharien. Il se divise en des unités géographiques immenses qui se distinguent par leurs caractéristiques physiques, leurs histoires propres et leurs anciennes villes, il occupe plus de 80 % de la surface totale du pays. Son climat est caractérisé notamment par la faiblesse et l'irrégularité des précipitations, de fortes températures, une luminosité intense, et une forte évaporation. Ses formes géomorphologiques les plus connues dans la région sont : le reg, l'erg, la hamada, djebel et les oasis⁴.

Les villes du Sud algérien souffrent particulièrement de l'uniformisation et de la tendance accélérée à la standardisation et l'appauvrissement des caractères locaux qui caractérisent la production architecturale et urbaine actuelles : "Les extensions sont, souvent, réalisées en rupture complète avec les modes de constructions traditionnelles, dans les plans, dans les matériaux et dans l'implantation. L'on a là, des villes du nord transportées dans le sud, ce qui

¹ Pierre Von Miess, de la forme au lieu.

² Miloudi Mohammed (2019), l'identité d'une ville saharienne en question, cad de béni abbes , université de biskra , p.2.

³ Yaël kouzmine, Hélène Avocat 2007 « *L'eau et les territoires sahariens en Algérie, Mutations et enjeux* » Colloque international : Eau, Ville et Environnement, Oran, 27-28 novembre 2007

⁴ JEAN BISSON., 1957, le Gourara : étude de géographie humaine, Alger : Institut de recherche saharienne, p.8

ne va pas sans problèmes d'habitabilité. L'aberration de cet aménagement d'un urbanisme fait pour d'autre cieux, c'est qu'il produit de la lumière brute au lieu de créer comme dans le ksar, l'ombre protectrice des rigueurs du soleil pendant les heures chaudes de la journée, Cette réalisation occulte la continuité historique de la formation de la ville, ce qui lui fait perdre, peu à peu, son cachet oasisien" (M. Côte, 1996).

Le constat est donc alarmant : la ville au désert a perdu son identité, Elle a perdu ses qualités bioclimatiques et son patrimoine architectural, les deux étaient de qualité pourtant. La promotion sociale et l'intégration nationale ont effacé l'identité saharienne. Après cela, on ne peut que regretter un mode d'habiter et de vivre et l'établissement ancien qui alliait harmonieusement les formes, la culture et le bioclimat. L'on peut également être inquiet devant certaines dégradations de l'environnement naturel.

Bien que le phénomène de rupture entre ancien et nouveau se manifeste dans presque toutes les villes algériennes, la nature et le degré de cette rupture présentent des différences caractéristiques et l'on peut faire des distinctions entre les villes ou plus précisément entre les régions appartenant chacune à un contexte naturel et historique particulier.

Le sud algérien est aujourd'hui une destination touristique qui n'est malheureusement pas encore suffisamment exploitée, en effet il possède un potentiel touristique énorme par ses terres sableuses qui sont connues par leurs richesses de ses ressources hydrauliques et énergétiques, en plus le sahara comprend un capital patrimonial très vaste qui est délaissé et mal pris en charge.

Dans notre travail nous allons étudier un cas des villes saharienne, qui a subi une transformation urbaine et a perdu son identité pour redonner sa valeur historique et traditionnelle qui reflète l'image du sahara et des villes sahariennes et renforcer l'attractivité touristique du pays.

Problématique générale

La ville au Sahara est connue par son mode d'organisation dicté par la spécificité du site ce qui a engendré au début une structure bien intégrée dans son contexte « l'eau, le soleil et le sable » ceux-ci ont joué un rôle très important comme des éléments naturels qui ont assuré la vie aux oasis sahariennes durant des siècles. Au fond, l'espace oasien, est constitué essentiellement de la palmeraie, la foggara, et du ksar qui est le résultat physique de l'organisation sociale typique de la société saharienne, et demeure une richesse patrimoniale sûre du Sud algérien, d'une grande qualité architecturale et urbanistique, et dont la valeur historique et culturelle est incontestée⁵.

Les villes traditionnelles ont eu une perception originale de l'espace car ils bénéficiaient d'une centralité parfaite et concordante, Il s'agissait du modèle traditionnel de la centralité (centre/périphérie) sur lequel reposait l'organisation de la plupart des villes islamiques à savoir : la mosquée et le marché. Cette centralité est marquée généralement par des portes symboliques comme la ville traditionnelle de Biskra, Timimoune...etc. Ce modèle traditionnel de centralité a perduré bien longtemps⁶.

Donc une nouvelle forme de centralité est venue se greffer au système préexistant essentiellement basée sur le développement et la mise en place d'une administration "centralisée" les équipements culturels, culturels, commerciaux, touristiques : les hôtels, les cafés, les restaurants, les cinémas et les jardins s'installent donc dans la ville coloniale. Les structures de la centralité se transfèrent donc vers la ville nouvelle (coloniale) qui a connu un véritable développement urbain, économique et social. De ce fait, le vieux tissu a été marginalisé, séparé et isolé par rapport au tissu nouvellement érigé.

Ce travail nous a permis de traiter une problématique fondamentale relative à ce souci et son rôle crucial dans l'organisation des villes sahariennes qui risque de perdre de sens car les mutations spatiales qui caractérisent le monde saharien aujourd'hui nous poussent à remettre en question la production de nos espaces architecturaux et urbains où, la décentralisation et la perte d'identité prennent de plus en plus place. **A cette égard, Quelle est la stratégie**

⁵ CHAOUICHE M., 2007, Adrar, Ville-oasis : Pour Une Ville Saharienne Durable, Science et technologie, Algérie, numéro25, p.01, disponible sur : <https://www.asjp.cerist.dz/en/article/58223>.

⁶ BOUZEHZE F., 2015, dynamique urbaine et nouvelle le cas de Biskra - Algérie -, thèse de doctorat en science, FRERES MENTOURI, Algérie, pp. 8-9.

urbaine qui permet de restructurer et renforcer la centralité de la ville et revivifier son identité architecturale et culturelle ?

Problématique spécifique

« Toutes les grandes villes, capitales nationales voire régionales, doivent assumer leur développement dans un contexte qui devient de plus en plus performant. L'image produite est à cet égard déterminante, et celle-ci est fonction de nombreux facteurs, comme la qualité de l'environnement, le cadre de vie, le dynamisme économique, le coût de la vie, la culture et le tourisme. Enfin, donner une image positive d'une ville à ses habitants et à ses visiteurs est, bien entendu, important afin que les habitants et les visiteurs contribuent à la renommée et à l'attractivité de cette ville »⁷

La ville de Timimoune comme toutes les villes sahariennes, est connue par la richesse de ses sous-sol en hydrocarbures, l'organisation de ses fêtes culturelles de grandes envergures, riche en vieux bâti, en palmeraies et en foggaras, ce pôle attire une clientèle autant nationale qu'internationale, mais malheureusement, depuis l'arrivée de colonisation, la ville a perdu son identité patrimoniale ainsi qu'urbaine à cause du phénomène de la dévitalisation et l'étalement urbain vers le tissu colonial et l'abondant du ksar traditionnel.

Dans le monde contemporain, le tourisme est devenu une réalité à la fois économique et sociale dans la majorité des pays émergents avec massification et progression des pratiques touristiques en corrélation avec les nouveaux groupes sociaux qui jaillissent. Néanmoins en Algérie la culture touristique pourrait être qualifiée d'inexistante, ceci est dû essentiellement au système économique basé principalement sur le pétrole avec mise en veilleuse d'atouts touristiques restés méconnus et l'absence des infrastructures d'accompagnements.

L'horizon problématique ainsi proposé permet à la fin de soulever la question centrale suivante :

L'attractivité touristique pourrait-elle être une alternative pour la revivification de l'identité culturelle et architecturale ?

Comment faire du patrimoine culturel une source de référence pour la mise en valeur de l'identité de la ville de Timimoun ?

⁷ BELHOUT A., 2015, le loisir... Élément d'une organisation d'un tissu urbain, thèse de doctorat, Université de Tébessa, Algérie, p.12.

Les hypothèses

Méthodologiquement, pour la conduite de cette recherche et dans la perspective d'apporter des réponses à ces éléments de problématiques, nous retenons l'hypothèse suivante :

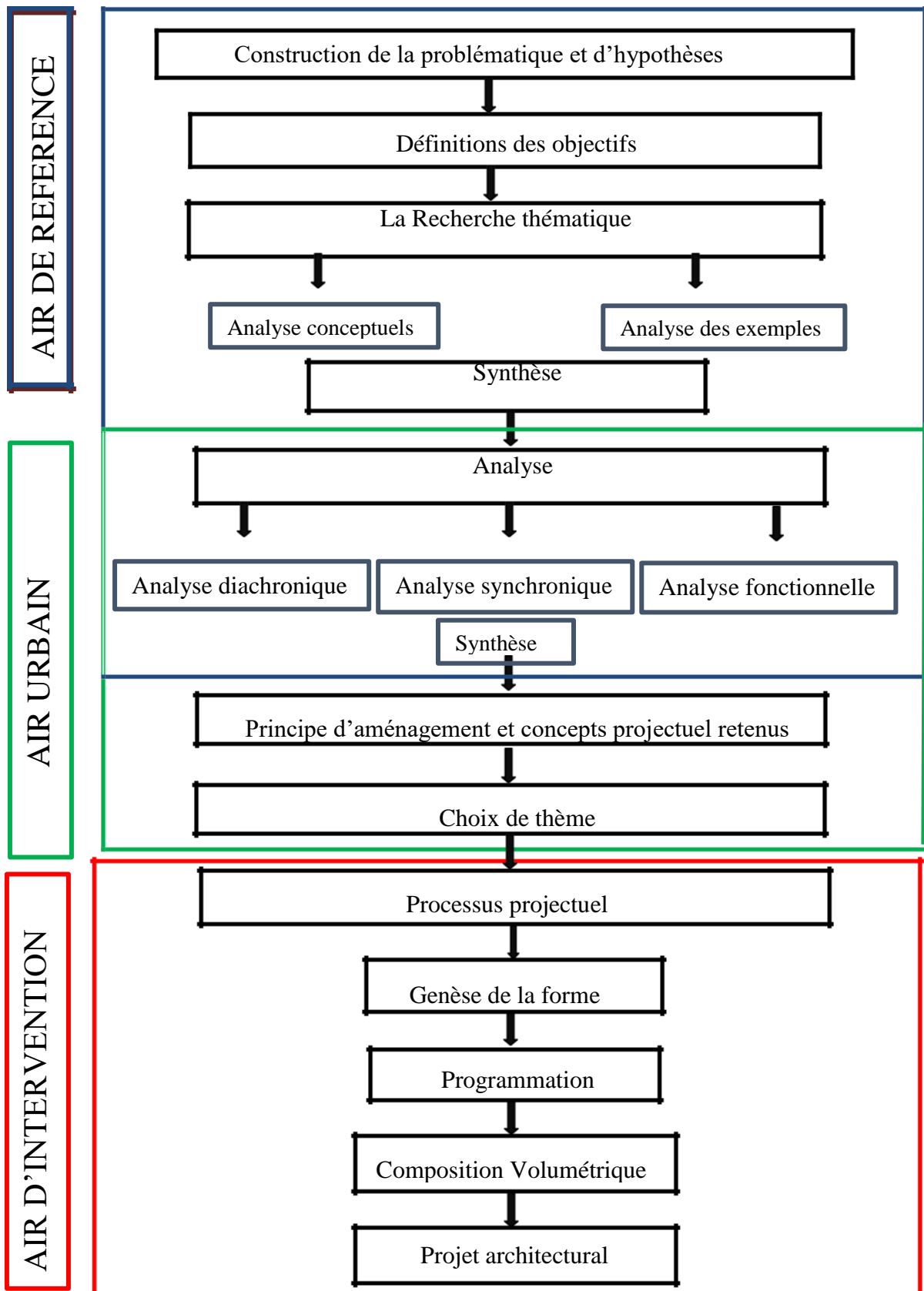
Parmi les actions les plus indiqués pour atteindre la réponse à notre problématique, il serait judicieux de s'intéresser aux situations de jonction entre ancien et nouveau tissus notamment entre le ksar et la ville nouvelle, figure urbaine qui constitue l'épine dorsale du projet de l'urbanisation actuelle de Timimoune, ce qui fait on doit soit :

- La centralité, pourrait être une solution au renforcement de l'unité de la ville.
- Revalorisation de l'extension de la voie structurante du boulevard 1^{er} novembre.
- Revalorisation du nœud centrale marquée par l'intersection du boulevard du 1^{er} novembre et la rue Palestine.
- Un pôle culturel, est une réponse architecturale pour revitaliser ses zones urbaine, présenté avec une architecture locale et originale.

Les objectifs

- Rassembler les différentes entités urbaines.
- Fortifier le tourisme.
- Mettre en valeur le patrimoine historique.
- Mettre en valeur l'identité et la culture locale.
- Permettre la cohabitation harmonieuse entre les différents tissus urbains de la ville.
- S'adapter aux conditions climatiques, sociales et environnementales de la région à travers une architecture bioclimatique dans le but d'assurer un confort thermique intérieur et extérieur

PRESENTATION DE LA DEMARCHE METHODOLOGIQUE



STRUCTURE DU MEMOIRE

Le mémoire est structuré d'un chapitre introductif, ainsi que deux parties : l'état de l'art et cas d'étude.

- **CHAPITRE INTRODUCTIF**

Ce chapitre est divisé en 4 sous-titres, dans l'introduction générale on parle sur les thèmes majeurs (désert dans le monde, le Sahara algérien, et le tourisme saharien ...), ensuite, on passe à la construction de la problématique suivie par des hypothèses d'intervention et les objectifs, et on conclue par la présentation de la démarche méthodologique comme un processus de recherche sur notre cas d'étude.

- **PARTIE 01 : L'ETAT DE L'ART**

Cette partie permet de capitaliser tous les acquis qui seront le support théorique de notre projet de conception urbaine et architecturale. Elle sera divisée en cinq chapitres. On va s'intéresser d'abord à l'architecture saharienne dans les zones arides, où on va présenter les caractéristiques climatiques et naturelles des zones arides, ensuite le rôle du patrimoine à marquer l'identité des sociétés. De plus, on va aborder la notion du développement durable et le concept du tourisme durable. On s'intéresse à la centralité urbaine et ses différents facteurs, ou on va analyser des exemples. En dernier lieu, la culture et l'architecture culturelle, nous tenterons de monter à travers l'analyse de quelque exemple ayant la même vocation de notre projet dans un contexte similaire.

- **PARTIE 02 : LE CAS D'ETUDE**

Cette partie présentera le cas d'étude et l'interprétation des résultats par un projet urbain et architecturale, d'abord nous allons définir les grandes lignes du projet à travers des analyses à savoir : analyse du site, analyse diachronique pour comprendre l'intervention de la ville à travers le temps, analyse synchronique à l'aide des instruments d'urbanisme et une analyse fonctionnelle.

Et à la fin, on entame le processus projectuel pour aboutir à un projet architectural et urbain qui tend apporter des solutions aux problématiques posées. Il sera présenté en deux parties :

-Partie urbaine : constitue les différentes approches et méthodes obtenue pour formuler le plan de masse, illustré par des différents schémas.

-Partie architecturale : représente la partie graphique du projet et le programme détails.

CONCLUSION

À la fin de cette partie du travail, on se retrouve avec une plateforme ou un point de départ du projet reposé sur la problématique qui définit les problèmes de la zone et des solutions proposées dans les hypothèses. Ces dernières vont donner naissance à une stratégie urbaine qui va définir le projet et l'assiette d'intervention.

La stratégie sert à préparer le terrain et en transformer les environs afin

d'accueillir notre programme. «...*Le but essentiel de l'architecture est celui de transformer un site en un lieu, ou plutôt de découvrir les sens potentiels qui sont présents dans un lieu donné à priori* »⁸. (CHRISTIANNORBERG-SCHULZ)

⁸ CHRISTIAN NORBERG-SCHULZ, GENIUS LOCI: Paysage, ambiance, architecture, Mardaga, 1997, P : 18, consulté en ligne le 20/07/2018 disponible à l'adresse: <https://www.babelio.com/livres/Norberg-Schulz-Genius-Loci--Paysage-ambiance-architecture/949515>.

Partie 01 : Etat de l'art

CHAPITRE 1

L'architecture saharienne dans les zones arides

Introduction

Le Sahara est le plus grand désert de la planète. Il est considéré comme une région allant d'aride à hyperaride caractérisée par de faibles précipitations et de hausses températures. Habiter dans un milieu sec avec des conditions hydro climatiques extrêmement difficiles, ce n'est certes pas une chose simple si les conditions architecturales ne sont pas réunies. Grâce à l'ingéniosité et au savoir-faire de l'oasien, la construction des ksour a connu un développement extraordinaire d'une région à l'autre de ce vaste désert (Ben Youcef, 2010). « Le Sahara, paradoxalement, est un domaine qui a été de tout temps fortement sollicité et qui a vu s'implanter de nombreux établissements humains, ksour, oasis, cités ... » (Benyoucef, 2010).

Le sud algérien d'une superficie plus de de 2 000 000 km² présente une architecture particulière, une architecture sans architecte d'une région aride. Ainsi, il témoigne d'un ensemble de dépouillement et de créativité comme la maîtrise d'une technique indéniable à savoir le même matériau de construction propre à cette région et du savoir-faire de l'artisan maçon.

- Il est doté d'une structure très complexe et originale. Il est le centre d'un milieu où se présente avec une grande limpidité : Un niveau prouvé de techniques d'adaptation aux contraintes qui sont multiples et rudes. Elles sont dues à la fragilité et la nature du climat aride et hyperaride.
- Dans ce milieu, les contraintes au développement et à l'aménagement sont des plus difficiles, d'un sens élevé du respect de l'homme à l'égard de la nature et de ses ressources encore plus précieuses dans un tel milieu. Avec le temps, la place des ksour dans cette région a pris sa position centrale et importante. Elle témoigne une civilisation où régnait par exemple 92 l'insécurité dans une nature aride. Actuellement, les Ksour ornent de leur masse les pitons et les crêtes du Sud algérien.

Leur nombre est imposant, plus de 500 ksour ont été recensé dont 12 ksour ont été classés, 335 inscrit sur l'inventaire et enfin plus de 575 Ksour en voie de recensement (Bouteflika, 2015), Leur patrimoine est considéré comme l'émergence d'une construction identitaire de la société sud algérienne. Son existence témoigne de la conscience de cette société de maintenir un élément dans son environnement en lui attribuant une valeur qui implique la conservation et la transmission de cet élément. Ce patrimoine représente également un lien fort entre les générations de cette société et leur lieu, qui a toujours permis l'identification de ce territoire.

1.Climat et aridité.

« Le climat influence la vie sur terre-celle de la faune et celle de la flore-et, à plus longterme, modèle les reliefs terrestres. Le froid, la chaleur, la pluie, la sécheresse, le vent conditionnent les rythmes de vie des hommes, déterminant la nourriture, la façon de se vêtir, l’habitat et les déplacements de chacun sur la planète »⁹. Chémery laure

1.1. Les climats.

Les températures, les précipitations, l’humidité et les vents varient énormément d’une région à l’autre du monde. La Terre présente des climats très différents qui sont chacun caractérisé par des conditions atmosphériques et météorologiques particulière. La répartition des zones climatiques à la surface du globe dépend principalement de la latitude,

ce sont les conditions d’insolation qui jouent le plus grand rôle dans la détermination du climat¹⁰.

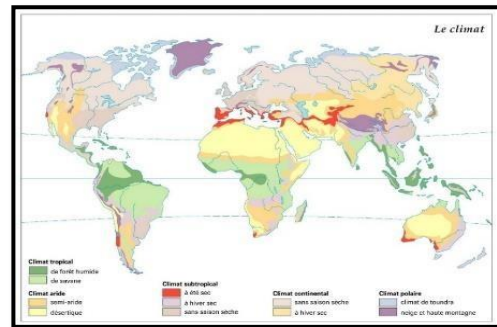


Figure1: Les climats dans le monde.
Source : Larousse, Encyclopédie.

1.2. Les milieux arides¹¹.

Le quart des terres émergées de la planète, soit environ 35 millions de kilomètres carrés, est soumis à des climats arides ou semi arides. Dans la plupart des cas, cette sécheresse est liée à la présence de haute pression permanente qui empêche la formation de nuages. Ces déserts sont situés des latitudes voisines des tropiques ; où le climat est marqué par un air très sec de haute pression atmosphérique.

1.2.1. Définition d’une zone aride

Les environnements arides sont extrêmement divers par leurs formes de terrain, leurs sols, leur faune, leur flore, leurs équilibres hydriques et les activités humaines qui s’y déroulent, Du fait de cette diversité, on ne peut pas donner de définition pratique des environnements arides. Cependant, l’élément commun à toutes les régions arides est l’aridité.

⁹ Chémery Laure, 2006, Petit Atlas des climats, p.7.

¹⁰ QA international Collectif, 2008, L’Atlas de notre monde, Edition : Québec Amérique, p.44.

¹¹ ibid., p176.

1.2.2.les caractéristiques du climat aride¹²

Les principales caractéristiques climatiques des milieux arides sont :

- Haute intensité des radiations solaires.
- Température d'air diurne très élevée.
- Contraste entre températures diurnes et nocturnes du fait de la clarté du ciel et les Vents froids auxquels ces zones sont souvent sujettes.
- Basse humidité et faibles précipitations.
- Vents de sable entraînant un environnement poussiéreux.

1.2.3. Classement en fonction de l'aridité

L'aridité est exprimée généralement en fonction des précipitations et de la température, par le rapport P/ ETP (P : les précipitations et ETP : les évapotranspirations).

Sur cette base l'UNESCO* a défini les catégories suivantes :

Ecosystème	Indice d'aridité bioclimatique
Hyper-aride	$P/ETP < 0,03$
Aride ou désertique	$0,03 < P/ETP < 0,2$
Semi-aride ou sahélien	$0,2 < P/ETP < 0,5$
Sub-humides sec ou sahélo-soudanien	$0,5 < P/ETP < 0,7$

Tableau 1 : Indice d'aridité bioclimatique des écosystèmes secs.
Source : UNESCO.

Cet indice permet de définir trois types de zones arides : Hyper-aride, aride et semi-aride.

1.2.4. La fragilité des zones arides, semi-arides et subhumides sèches :

Avec des précipitations rares et faibles, des sols pauvres en matière organique est un couvert végétale mince les zones arides, semi-arides et subhumides sèches sont des milieux très fragiles. Une exploitation irrationnelle des ressources disponibles dans ces zones, telle l'eau ou la végétation, peut entraîner un appauvrissement des sols allant jusqu'à une dégradation totale et irréversible de ces derniers qui deviennent alors stériles et peu propices à la vie. En d'autres mots, ces zones peuvent devenir désertiques¹³.

Une exploitation irrationnelle des ressources disponibles dans ces zones, telle l'eau ou la végétation, peut entraîner un appauvrissement des sols allant jusqu'à une dégradation totale et irréversible de ces derniers qui deviennent alors des zones arides.

¹² Amar Bennadji, Thèse de doctorat Adaptation climatique ou culturelle en zones arides, Cas du sud-est algérien, Géographie. Université de Provence -Aix-Marseille I, 1999, p.30.

¹³ www.naturevivante.org

1.3. La flore dans les milieux arides et son rôle dans l'écosystème

Selon la quantité d'eau disponible, le climat, la force du vent et la nature du sol. Des ensembles variés de plantes se développent, constituant des communautés vivantes qui sont à la base des écosystèmes terrestres¹⁴.


La biomasse végétale est réduite dans les zones arides, mais elle est compensée par une grande diversité floristique et une étonnante adaptation et se répartie en trois formes :	
<ul style="list-style-type: none">• Les éphémères annuels : Ils accomplissent leur cycle de vie au cours d'une brève saison humide. général, elles sont de petite taille ont des racines profondes et leur adaptation physiologique est constituée par une croissance active.	
<ul style="list-style-type: none">• Les pérennes succulentes : Ils sont capables d'accumuler et de stocker l'eau (consommée pendant les périodes de sécheresse).	
Les pérennes non succulentes : Ils constituent la majorité des plantes des zones arides. Ce sont des plantes rustiques, qui comprennent les gaminées, les petites plantes ligneuses, les buissons.	

Figure2 : les pérennes succulentes.
Source : wiki/Plante_succulente.



Figure3 : les pérennes non succulents
Source : wiki/Plante_succulente.

Seuls les milieux hyperarides rocaillieux sont totalement dépourvus de végétation (Atacama, Hoggar, reg du Tanezrouft).

La flore joue un rôle capital dans l'équilibre des écosystèmes dans les zones arides :

Elle limite l'érosion des sols en fixant leurs éléments et en empêchant leur transport par l'eau et le vent.

Elle contribue à fixer les dunes en réduisant le transport de sable par le vent.

Elle facilite la pénétration des eaux superficielles dans le sol, ce qui permet de reconstituer les réservoirs des nappes phréatiques.

Elle enrichit les sols en matière organique ce qui augmente leur fertilité et elle constitue un abri à l'ombre pour les hommes et les animaux.

1.4.L'eau et l'aridité

Cette ressource rare et précieuse qui répond aux besoins fondamentaux de l'homme est un élément-clé du développement, en particulier pour générer et entretenir la prospérité par le

¹⁴ T.YAHIA CHERIF and All, 2007, Nature Vivante, Kit Pédagogique sur l'environnement dans les zones arides, Algérie, p27, <http://www.naturevivante.org/documents/leguide.pdf>

biais de l'agriculture, de la pêche, de la production d'énergie, de l'industrie, des transports et du tourisme. En outre, l'eau est vitale pour tous les écosystèmes du monde.

1.4.1. Principales zones humides rencontrées dans les régions arides

En dépit d'une rareté plus ou moins sévère selon le degré d'aridité, il arrive que l'eau s'accumule sous forme de zones humides, ces unités biophysiques, portant des noms locaux, offrent en région aride des paysages caractéristiques presque insolites. On retrouve parmi ces unités ¹⁵:

Principales zones humides dans les régions arides			
			
<p>Figure 4 : Sebka à Ménea, Ghardaïa. Source : auteurs, 2020.</p>	<p>Figure 5 : Dayat Tiour, Abadela. Source : Afrikblog.</p>	<p>Figure 6 : Guelta d'Afilal. Source : Communaute.geo.fr.</p>	<p>Figure 7 : L'oasis de Beni Abbas. Source : The World Factbook.</p>

1.5. L'urbanisme saharien.

L'environnement désertique a, toujours, été une merveille pour l'homme. Pour survivre les sahariens n'ont eu de choix que de développer des idées de génie : sur ce plan, la palmeraie en est la traduction la plus élaborée, ce bel ordre qu'admirent les visiteurs. Comme toute empreinte humaine sur la nature, la palmeraie est la fin d'un processus abouti pour apprivoiser le milieu désertique, fait d'expériences cumulées transmises à travers les générations. Cet héritage nécessaire pour s'adapter et composer avec cet environnement hostile même dans ses dimensions spatiales et sociales. Selon la tradition, l'agglomération a, souvent, pour origine une source, soit qu'elle existât déjà, soit qu'une action artificielle la fasse surgir : In Salah, Ghadamès et Béni Abbés furent choisies par les groupements humains, suite à la présence d'une source d'eau abondante et douce (car souvent, l'eau au Sahara est, légèrement, saumâtre¹⁶).

Si l'eau rassembla les hommes en certains points quand elle est rare, sa relative abondance dans l'Ahaggar expliquerait la dispersion des hameaux en unités de quelques habitants, mais elle ne justifie pas, seule, le village. Dans le Souf, où "les jardins sont dispersés au milieu des

¹⁵ Opcit.

¹⁶ **ALKAMA D., 2006 :** Pour une nouvelle approche d'urbanisation dans les zones arides, cas du Bas-Sahara. Thèse de doctorat d'Etat, Univ. Biskra, s/dirTachrift / Farhi 349p.

dunes et où chaque maison a son puits, les habitants ne vivent pas moins rassemblés en villages. Ailleurs, une même agglomération dispose de plusieurs sources qui ont été creusées pour répondre aux besoins des ksouriens, ce qui montre que le mode d'habitation est antérieur à l'organisation hydraulique" (R. Capot Rey, 1944). Un autre événement est à l'origine de la concentration humaine : la guerre. Malgré son étendue et son degré d'aridité, le Sahara ne semble pas, pourtant, qu'il ait jamais cessé d'être habité depuis la préhistoire. La densité de peuplement humain et sa répartition ont pu varier avec les changements climatiques, mais l'homme n'en fut jamais, totalement, évincé. Pour survivre, les humains durent émigrer ou s'adapter et cette évolution eut de profondes répercussions sur l'économie saharienne. Le nomadisme pastoral à grand rayon d'action supplanta, peu à peu, l'agriculture et les pasteurs de bovidés semi sédentaires. Certaines régions riches en vestiges préhistoriques sédentaires comptent, maintenant, parmi les plus désertiques, alors que les vallées, telles que la Saoura ou Oued Righ sont, toujours, sièges de nombreux établissements humains¹⁷.

1.5.1. L'oasis, monument saharien

L'oasis a constitué le fondement principal des processus de l'urbanisation actuelle du Sahara, elle est alors indispensable d'en mesurer son évolution, sa mutation, tout en mettant en confrontation leurs significations fondatrices aux réalités contemporaines du désert saharien.

Une oasis rassemble généralement un ou plusieurs ksour adossés à une ou plusieurs palmeraies formant ainsi un ensemble

géographiquement cohérent et singularisé, où on y observe généralement une homogénéité des pratiques agricoles et de mobilisation de l'eau, du fait de la forte dépendance aux conditions topographiques locales.

La diversité des oasis est associée dans un premier temps à leurs conditions d'émergence, celles-ci, peuvent être appréhendées par le biais de deux entrées géographiques, le site et la situation. Au regard du site, les conditions bioclimatiques et topographiques, dont dépendent l'accès à l'eau et la mobilisation de la ressource, sont fondamentales dans le choix de



Figure8 : l'oasis de taghit, Béchar **Source** : https://twitter.com/discover_dz/status/810812177531674624

¹⁷ Farhi 2005- 2006 université de constantine ; Mémoire doctorat en science : La Micro-urbanisation et la ville-oasis ;

localisation d'une oasis. Les Oasis peuvent être classées en diverses catégories en fonction du mode d'exploitation des eaux telles c'est ainsi qu'on parle d'oasis de Foggara et oasis de Ghout... etc.

1.5.2. Les Ksour, élément du système oasien

La forme de l'habitat oasien traditionnel constitue un élément caractéristique de l'organisation spatiale et de la morphologie des oasis, démontrant aujourd'hui encore leur fonctionnement passé et les logiques sociales structurantes de la société oasienne. Si l'oasis constitue un système, le ksar en tant qu'élément de ce système « n'est pas seulement l'objet architectural et urbain, il est à la fois l'ensemble des processus à l'origine de sa formation, de son fonctionnement et de sa transformation et le résultat de ces processus »¹⁸.

1.5.2.1. Description des ksour

Ksour, singulier de ksar est un mot arabe, étymologiquement le ksar signifie palais, mais localement le ksar est l'ensemble des maisons entassées, accolées les unes aux autres pour former un habitat compact, répondant à la fois à une organisation politique d'autodéfense et à une organisation sociale, de nos jours et avec la disparition des préoccupations défensives, le ksar désigne toute agglomération saharienne anciennement construite et de tendance rurale. Les ksour mettent en scène une structure urbaine traditionnelle avec une morphologie particulière associée à une structure spatio-sensorielle, qui fait de ces structures des lieux de mémoire autant que d'histoire.

Caractérisée par une forme urbaine traditionnelle fortifiée, compacte et homogène, présente un tissu fermé avec un réseau hiérarchisé et une accessibilité contrôlée et filtrée depuis les portes du ksar jusqu'aux habitations, déterminant une organisation liée à un ordre symbolique. Son organisation spatiale se décline autour de la mosquée qui en est le point de centralité. Les quartiers sont reliés entre eux par un réseau de rues étroites sinueuses, l'architecture y est massive avec l'utilisation des matériaux disponibles (la pierre - grès primaires blancs, gris, verts ou rouges, l'argile des bas, fonds de carrières utilisé comme torchis, pisé ou banco). Les ksour se confondent avec leur environnement, le ksar et la palmeraie sont deux entités indissociables, la palmeraie assure l'économie et la bioclimatologie du ksar. Elle crée un microclimat humide en plein milieu aride grâce à la densité de la végétation et un réseau de seguias de plusieurs kilomètres permettant de dégager en période de sécheresse une forte

¹⁸ Chaouch Bencherif Meriema, mémoire de doctorat en science, La Micro-urbanisation et la ville-oasis, une alternative à l'équilibre des zones arides pour une ville saharienne durable CAS du Bas-Sahara, 2007, Algérie. <https://bu.umc.edu.dz/theses/architecture/CHA4965.pdf>.

évaporation provoquant ainsi un microclimat très doux.

Les ksour ont aussi des aspects moraux, des valeurs morales, des coutumes et des symboles plus profonds, les ksour reflètent la solidarité entre les habitants, l'intimité et l'humanité. Tous ces aspects sont concrétisés dans le style architectural, la distribution des espaces et leurs fonctions.

1.6. L'habitation traditionnelle oasienne

La simplicité de l'habitation traditionnelle oasienne renvoie vers l'image caricaturiste qui met en évidence une construction faite entièrement en terre. La construction en hauteur est généralement liée aux besoins économiques de l'habitat oasien (gagner la surface cultivable) et même aux besoins d'adaptation au climat saharien.

La maison traditionnelle oasienne semble être la copie presque identique de l'habitation saharienne répandue dans tout le désert, elle comprend : une entrée en chicane, la chambre d'hôtes puis on trouve une cour interne en terre battue entourée par une galerie surélevée sur laquelle s'ouvrent les pièces. Celles-ci, sont éclairées à partir du patio. A l'étage, on trouve une terrasse accessible et quelques chambres. Les dépôts et les étables occupent les Réesz de Chaussées.



Figure 9 : Tissu urbain fortifié impact.
Source : guide des sites et monuments historiques de la willaya de Ghardaïa.



Figure 10: La simplicité volumétrique de l'habitation traditionnelle oasienne.
Source : guide des sites et monuments historiques de la willaya de Ghardaïa.



Figure 11 : la simplicité architecturale de l'habitation traditionnelle oasienne.
Source : guide des sites et monuments historiques de la willaya de Ghardaïa.

Les volumes sont souvent simples (parallélépipède ou cube). Ils montent jusqu'au premier étage et sont ouverts sur un patio intérieur qui reçoit plus d'ouvertures par rapport à la façade ou le volume est moins ouvert et les ouvertures sont plus petites.

Les maisons traditionnelles donnent l'impression d'être cachées dans les palmeraies ou quand on s'approche de plus en plus, mais l'homogénéité entre les maisons efface cette perception et intègre parfaitement le village dans son environnement. Du point de vue architectural, la rigueur climatique a forcé les habitants du désert à concevoir leurs maisons avec ingéniosité, donnant ainsi, des ensembles architecturaux qui, par leur style et leur unité, sont admirés par tous. En

utilisant les matériaux locaux.

1.7. Les ksour du Souf: une régularité singulière¹⁹

Compacts et présentant les mêmes particularismes morphologiques que d'autres ksour, les tissus traditionnels du Souf étonnent par leur linéarité et leur relative aération. Représentant 25% du parc logement, l'habitat ksourien se résume au quartier Laachache-Messaaba, il est en transformation radicale dans ses aspects morphologique, social et fonctionnel. La réaction des habitants à la question sur ce quartier est désabusée, ils répondent qu'il n'en reste rien, que le quartier est "dévoré" par les commerces.

En effet, la population, par souci commercial, a entrepris "sa" propre rénovation du quartier. Une rénovation qui ignore les règles régissant ce type d'opérations, mais qui a émane, directement, des habitants, ce qui lui confère une certaine pérennité. La dynamique commerciale et la relative cherté foncière dans ce quartier semblent l'avoir préservé des opérations bulldozer. La plupart des reconstructions sont initiées dans un but commercial et que cette activité en soit le leitmotiv, la manière dont s'est déroulée l'opération laisse augurer des lendemains meilleurs pour ce quartier. La tendance à l'alignement et au respect d'un certain caractère architectural et urbain est très affirmée.

L'utilisation de nouveaux matériaux et techniques de construction n'entraîne pas, nécessairement, un changement de caractère. Le respect du parcellaire et des limites par l'occupation totale de la parcelle participe au fait. De plus, les éléments qui défiguraient l'espace urbain traditionnel, encorbellements et saillies, ne sont pas repris de manière systématique, comme ailleurs.

La réappropriation de l'espace urbain est aussi perçue dans celle des ghouts. Ceux-ci, envahis par les eaux de la nappe phréatique, sont comblés et réinsérés

dans la trame urbaine, comme espaces de jeu ou remblais construits.

Les opérations de restructuration ou de rénovation défigurent, souvent, le paysage urbain. Ces problèmes, rebutés ailleurs, semblent être vécus avec moins d'acuité dans le vieux noyau d'El Oued, à l'exception de la nouvelle voie réalisée au bulldozer par les autorités locales et dessinée à la limite du quartier qui abrite les deux ethnies, Laachache et Messaaba. Cette voie, censée désenclaver le vieux quartier et peut-être, utile au plan urbanistique, mais au plan architectural,



Figure12 : Appropriation des ghouts à El Oued **Source :** S. Mazzouz, 2005

¹⁹ op.cit., p324 ;325.

le résultat est moins probant. C'est un schéma classique qui consiste à apposer des arcades sur les façades donnant sur la voie, mais on n'en trouve aucune trace dans le tissu traditionnel. La plus-value commerciale est quant à elle importante. Des maisons enclavées, au cœur du ksar, se retrouvent ouvertes sur la rue en introduisant le local commercial. Ces maisons éventrées ont perdu en surface, mais ont gagné en extériorité. Dans l'étude de la maison soufie, nous utiliserons la toponymie locale, car elle renseigne sur la culture et les modes

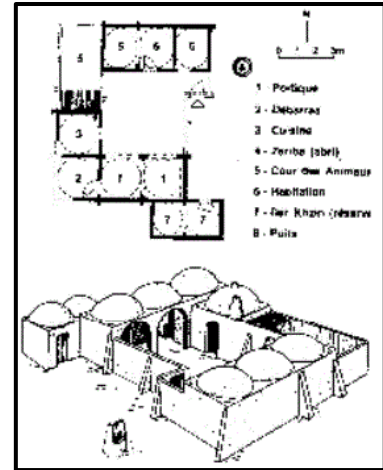


Figure13 : Une maison traditionnelle soufie : multiplication d'un module de base **Source** J-C. Echalié, 1966

d'appropriation de l'espace des habitants. La maison soufie originelle, appelée haouch, abrite, autour d'un même espace, des familles parentes. Elle est dotée d'une skiffa, espace en chicane de grande valeur symbolique, servant à soustraire la cour des regards extérieurs et dont la porte est, souvent, munie d'une "khamisa" pour protéger la maison du mauvais œil. Le seuil est la frontière entre deux mondes, le dedans et le dehors, le sacré et le profane.

Résultat de l'application d'un module de base, la maison soufie s'articule autour de la cour, appelée "wast el haouch", espace vaste, en général, qui est le domaine d'évolution aisée de la femme. Autour de celui-ci s'articulent les chambres, appelées "diar" (pluriel de dar). Le terme "dar" est utilisé pour désigner un local dont la fonction primaire est prédéterminée, telle que "dar edhiat" (chambre des invités) ou "dar el khazine" (espace de stockage). Les diar, espaces multifonctionnels sont utilisées selon leur orientation et les saisons. En été, ce sont, surtout, les chambres orientées au Nord qui sont utilisées. En hiver, c'est l'inverse. Au Souf, on trouve le "sabat", espace couvert et ouvert latéralement sur la cour. Il en existe deux dans l'ancien noyau, le sabat dhahraoui est orienté au Nord, utilisé en été, et le sabat el guebli vers le Sud, utilisé en hiver. On peut trouver, aussi, deux cuisines, une par saison. La majorité des espaces sont peu profonds, ils dépassent, rarement, le diamètre toléré d'une coupole. La longueur varie selon le nombre de coupoles que l'on veut, Ce système constructif semble régir toute la logique architecturale soufie. Ainsi, une modularité caractérise ces espaces, par unité de 6m environ.

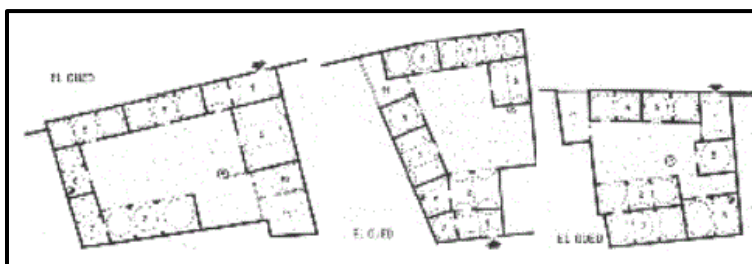


Figure14 : Les maisons traditionnelles d'El Oued : formes diverses et principe unique **Source** C. Bataillon, 1960



Figure15 : Vue sur la ville d'El Oued **Source** d'après carte postale, 2000

1.8. La notion des seuils urbains.

Le milieu urbain étant désormais considéré comme un écosystème urbain défini par le système de seuil dans les zones désertiques, ces derniers sont comme un point limite de passage entre deux catégories du milieu.

Cette notion présente un intérêt particulier en matière d'aménagement spatial à la fois au passage et la séparation, lieu de mise en

relation entre deux entités. Les seuils urbains dans les milieux désertiques sont généralement



Figure16 : Le seuil urbain à l'axe el Mijour à Timimoun/**Source** : Larbi khadidja, Mohammed El hadj khaoula .2020.

représentés par le système de porte, ce système est le plus traditionnel, il marque clairement la limite de la ville, il est considéré aussi comme un élément d'appel.

Le seuil est la clé de la transition et de la connexion entre des zones soumises à des prétentions territoriales différentes, et, en tant que lieu à part entière, il constitue la condition spatiale de la rencontre et du dialogue entre des espaces d'ordre différent²⁰.

Actuellement ils sont considérés comme un outil de maîtrise des dynamiques de développement urbain dans le but est d'élaborer un cadre opératoire pour réussir le pari d'un développement urbain.

et territorial durable, « le seuil est un passeur d'ambiance ; il se caractérise par un espace restreint qui établit un lien entre deux espaces topographiquement attenants mais typologiquement différents, il est le connecteur entre deux espaces contigus mais de nature distinct »²¹.

1.9. La notion des portes urbaines.

Comme le mentionne le Dictionnaire universel de Furetière, "porte", ce « *passage ou vide pratiquer exprès dans un mur pour donner entrée dans le bâtiment* » s'est dit « *premièrement des villes* », avant de prendre l'acception générique qu'on lui connaît : c'est donc « *par excellence un mot de la ville* ». ²²

²⁰ HERMAN H., 1991, Leçons d'architecture, Suisse : infolio, p.518

²¹ BATTUDE L., JEANIN M., 2012, Le seuil urbain passeur d'ambiance, master ASCE, paris, p.17, disponible sur <https://issuu.com/pfe2012/docs/leseuilurbainpasseurdambiancesbattudejeannin>

²² « Citât e Storia », XI, 2017, 1, pp. 113-130, doi : 10.17426/25192, ©2017 Università Roma Tre-CROMA.

Les portes occupent une place singulière dans l'espace urbain, elles inscrivent une mémoire dans la culture et le paysage urbains, la porte reste un "lieu" de la ville parmi les plus notables, la porte exalte alors sa fonction d'entrée urbaine, elle manifeste la présence physique de la ville sur le territoire, son ordre matériel comme sa dimension symbolique, à savoir l'idéal urbain d'une communauté unie, réglée et harmonieuse.²³

La densité des activités qui se concentrent autour des portes dans les médinas se matérialise dans des marchés polyvalents et spécialisés, des mosquées du côté intérieur et extérieur, des hammams, des fondouks pour abriter

les marchands et leurs marchandises²⁴.

Les portes ordonnent également la géographie suburbaine : les routes sur lesquelles elles s'ouvrent génèrent et guident les implantations des faubourgs. Ainsi, au-delà de son usage comme point de repère, fréquent pour indiquer des localisations dans les villes anciennes, la porte joue un rôle essentiel dans l'organisation d'ensemble de l'espace urbain. Elle le structure d'une façon moins immédiatement perceptible, des appartenances territoriales citadines²⁵.

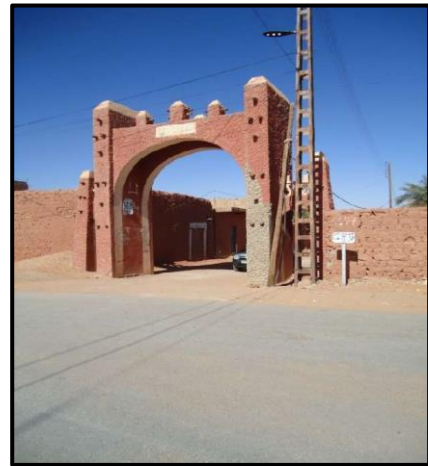


Figure17 : Porte Tahtit a Timimoun
/Source : Larbi khadidja
.Mohammed El hadi khaoula .2020.



Figure18 : Carte postale de la porte de Biskra
/Source. :<https://www.vitamedz.com/photos/131/131387-setif-bab-biskra.jpg>

Nombreux sont les éléments matériels qui signalent les multiples fonctions des portes. En premier lieu, celles-ci marquent les limites de la ville et, par l'ouverture percée dans l'enceinte, l'espace d'un franchissement possible et contrôlable, par ailleurs, l'aspect visuel des portes, les éléments décoratifs, véhiculent un message, celui des pouvoirs urbains²⁰.

L'aspect des portes illustre donc leur caractère polyfonctionnel et ses gradients ,elles sont plus ou moins tournées vers telle ou telle autre fonction (militaire, fiscale, monumentale, etc.) en lien avec leur localisation et leurs rapports avec d'autres éléments du tissu urbain (rue, place, marché, forteresse, édifices publics, etc.), situés à proximité²⁶.

²³ op.cit.

²⁴ ibid.

²⁵ ibid.

²⁶ ibid.

Exemples

1-Le seuil urbain de la ville de Laâyoune au Maroc à travers la porte de Laâyoune.

Elément singulier qui relie les centralités nouvelles avec l'anciennes.

Exprime La connectivité.

Exprime La perméabilité urbaine.

Un enjeu pour le développement de la ville

la porte à donner accès a la placette d'el

Laâyoune qui attire

plusieurs activités nationales chaquemois.



Figure19 :La Porte de Laâyoune / Source : <https://www.communesmaroc.com/ville/laayoune/album/Album-photo-Laayoune>

Le seuil urbain de la ville de Merzouga au Maroc à travers la porte du Sahara.

C'est la porte du désert marocain.

Elément de transition entre deux espaces de différentes caractéristiques.

Marque L'émergence.

Exprime la symbolique .



Figure20 :.La porte de Merzouga / Source : http://surlarouteadeux.canalblog.com/albums/sur_les_routes_du_maroc/photos/105438194-merzouga_la_porte_des_sables.html

Le seuil urbain de la vieille centralité commerciale

d'Ouargla en Algérie à travers la porte Bâ el boustane.

- Elle marque le début d'une nouvelle centralité dans la ville.
- Élément articulateur singulier.
- Élément d'appel.
- La continuité avec les autres centralités de la ville



Figure21 :La porte el boustane .
Source : <https://mapio.net/pic/p-27521987/>

Conclusion

La société ksourienne s'est maintenue grâce à une forte hiérarchisation et à une structuration rigoureuse. Mais l'urbanisation a touché l'ensemble de cette communauté a entraîné une destruction de son système social et économique. S'ajoute à cela que le fonctionnement des Ksour était étroitement lié au travail agricole dans la palmeraie. Cela représente la base économique nécessaire à sa survie avec le travail artisanal (généralement réservé aux femmes) et sur les échanges commerciaux.

A l'évidence, ces établissements humains sont voués à disparaître dans un avenir très proche, laissés à l'abandon, s'écroulent lentement

L'architecture Saharienne est aussi une leçon d'habitat bioclimatique par plusieurs aspects :

- l'adoption de murs épais, la structuration des espaces pour permettre une circulation de l'air par convection par le chebek qui domine le patio central.
- La largeur des rues et des ruelles respecte une hiérarchie stricte destinée à permettre le croisement d'animaux chargés ou non ; la place centrale, les placettes, les accès, sont réglés à l'échelle humaine.

CHAPITRE 2

Le patrimoine comme marqueur

Symbolique de l'identité

Introduction :

La recherche d'une identité, d'un sentiment d'appartenance à un groupe ou à une culture, passe par la connaissance d'un passé sur lequel se brode l'imaginaire. De plus en plus, les sociétés et les individus prennent conscience de vivre, de passer, dans le temps. Tous les témoignages sur leur passé sont pour eux des repères indispensables. Le patrimoine leur fait comprendre comment la société dont ils sont issus s'est organisée dans le seul but de leur survie. Elle a résolu les problèmes qui se sont posés dans le temps et dans l'espace, en rapport avec le milieu naturel et de leur société en général.²⁷

Le « patrimoine » et « l'identité » ont été étudiées depuis leur apparition dans le domaine scientifique tantôt séparément tantôt en symbiose. Bien que le patrimoine fasse partie intégrante de l'identité, les deux termes convergent de nos jours dans les discours scientifiques.

1. le patrimoine

1.1. Histoire du patrimoine :

Etymologiquement, le mot Patrimoine est emprunté au latin patrimonium, qui vient de pater (le père) et monere (avertir, conseiller). A l'origine, «le Patrimoine est défini comme : l'ensemble des biens hérités du père et par extension tout ce qui vient des prédécesseurs. Il est génétique, car il répond aux lois du sang et donc donne naissance à la définition juridique du legs par « succession », permettant à un bien d'être transmis de père en fils et de génération en génération » (Charai, 2014).

« Le patrimoine désigne non seulement ce dont les héritiers pourront jouir, mais avant cela, ce qui apparaît aux légataires eux-mêmes comme particulièrement important, irréductible, parce qu'il les plonge au-delà de la mort, conditionne l'identité de leur lignée et prépare le cadre d'existence des nouvelles générations » (Rasse, 2011).

Selon le Dictionnaire de la communication, le Patrimoine désigne « l'ensemble des biens matériels et immatériels, meubles et immeubles, constitués de manière consensuelle en catégorie collective et inaliénable de ce qui est possédé et doit être possédé par une communauté particulière » (Truxillo, 1991).

Au début du XIXème siècle, le patrimoine a connu une autre vision envers le sens, l'usage

²⁷ Ait Saadi Mohamed Hocine, thèse de doctorat en science, L'URBANISME EN MILIEU ARIDE : ENVIRONNEMENT ET DEVELOPPEMENT DURABLE -CAS DES KSOUR DE BOUSSEMGHOUN ET TIOUT,2017, p1.

et l'acceptation de cette notion. Elle était une question de transmission des héritages des parents aux fils. Après, il s'agit des héritages utilisés hors limites familiales pour qu'ils deviennent une affaire d'une communauté, d'une région ou d'une religion. Le patrimoine est devenu un ensemble des bien que possèdent une ou plusieurs cultures. Dans ce sens, « le patrimoine se présente comme un mot masculin à double sens. Il peut en effet signifier l'ensemble des biens hérités d'un parent, auquel cas son synonyme devient donc héritage. Il peut également traduire l'ensemble des biens d'un groupe, d'une collectivité, d'une communauté. Le patrimoine peut également être ce qui, transmet par les ancêtres, est considéré comme l'héritage commun d'un groupe »²⁸.

En effet, conserver les traces du passé liées à l'histoire de l'humanité, se présente comme une nécessité du XXIème siècle dans le but de maintenir voire même de renforcer de véhiculer la mémoire collective culturelle, nationale parfois même mondiale.

Aussi, « le patrimoine peut désigner tout objet ou ensemble, naturel, culturel et immatériel, qu'une collectivité reconnaît pour ses valeurs de témoignage et de mémoire historique en faisant ressortir la nécessité de le protéger, de le conserver, de se l'approprier, de le mettre en valeur et de le transmettre » (Lazzarotti,2007), afin de garantir le prolongement et la pérennisation de l'attachement identitaire.

1.2. Les formes du patrimoine ²⁹

A. Le patrimoine matériel :

Selon le dictionnaire en ligne l'internaute : « le patrimoine matériel 4 est un ensemble de construction, meubles, objets d'utilisation quotidienne, outils et équipements. Néanmoins, le sens du terme de « patrimoine matériel » ne saurait se cantonner à cette seule définition restrictive. Il est en effet constitué de paysages, d'architecture et d'urbanisme, de sites archéologiques et géologiques, d'objets d'arts et mobiliers ainsi que d'éléments industriels. Le patrimoine dit « matériel » se divise ainsi en deux grandes catégories : le patrimoine naturel et le patrimoine bâti. Ce dernier inclut ; les sites archéologiques, les édifices religieux, les monuments historiques etc. Le patrimoine bâti n'est pas exclusivement monumental, il peut être constitué d'édifices résidentiels ou officiels. Il concerne tout aussi des infrastructures fonctionnelles : bâtiments industriels, ouvrages d'arts, infrastructures de transports etc. »

L'origine de l'acceptation de la notion de « Patrimoine » et plus précisément de celle de «

²⁸ Op.cit., p25.

²⁹ ibid. p29.

Patrimoine bâti » a commencé en France la première loi menée en direction de la protection du patrimoine bâti a été établie le 11 Décembre 1913. Elle propose le classement des immeubles dont la conservation, au point de vue de l'histoire ou de l'art, pour l'intérêt public. S'ajoute à cela la loi du 25 Février 1943 qui la complète en y incluant les monuments mégalithiques, les terrains qui abritent des sites préhistoriques ainsi que les immeubles et bâtiments à caractère historique. Le patrimoine naturel défini en tant que bien commun qui n'a pas été modifié par l'homme, ou résultant de l'échange entre l'homme et la nature. Il est constitué de paysages naturels (cas cades, montagnes, plages, baies, etc.) que l'on nomme 'monument naturel'. « Le patrimoine naturel tout comme le patrimoine bâti a bénéficié d'une protection juridique qui se décline sous forme de loi (la loi du 2 Mai 1930), concernant les monuments naturels mais également les sites à caractère artistique, historique, scientifique et pittoresque » (Chari, 2006)

B. Le patrimoine immatériel :

Le patrimoine immatériel ³⁰ est défini par le dictionnaire en ligne l'internaute comme : « un ensemble d'informations et de connaissances détenues par une entité économique ou administrative. Cette acceptation paraît restrictive pour le terme de « patrimoine immatériel » qui peut revêtir diverses formes : chants, costumes, danses, gastronomie, artisanat, mythes, contes et légendes, savoir-faire etc. Il se trouve que ce patrimoine est la propriété d'une culture, d'une civilisation, d'un pays voire même du monde entier ».

Dans ce sens, l'UNESCO définit le patrimoine immatériel comme suit : les pratiques, les représentations, les expressions, les connaissances et le savoir-faire que les communautés et les groupes, dans certains cas les individus, reconnaissent comme une partie intégrante de leur patrimoine culturel. Le dit patrimoine, appelé parfois « patrimoine culturel vivant », concerne les domaines suivants : les traditions et expressions orales, y compris la langue en tant que véhicule du patrimoine culturel immatériel, les arts du spectacle, les pratiques sociales, les rituels et événements festifs, les connaissances et pratiques.

1.3. Les segments du patrimoine ³¹:

A. Le patrimoine naturel :

« Tout ce qui fait la richesse et la diversité de la nature constitue le patrimoine naturel, appartenant à l'ensemble des habitants de la Terre. Il est formé par les ressources naturelles, comme l'air et l'eau, et par toutes les formes de vies animales et végétales présentes dans la

³⁰ Mechta, K., (sous la direction de), Maghreb : architecture et urbanisme, Ed. Publisud, 1991

³¹ UNESCO, Convention pour la sauvegarde du patrimoine immatériel culturel, 2003.

nature (c'est la biodiversité).

Il comprend aussi les montagnes, les volcans, les océans, les mers et les fleuves, les déserts, etc. La valorisation du patrimoine naturel et par-delà sa préservation est à l'heure actuelle une tâche difficile qui nécessite une diversité de mécanismes et d'actions appropriés. Très fragile, ce patrimoine est de plus en plus menacé. Pour le protéger, on crée par exemple des parcs nationaux et des réserves naturelles » (Kipamblamvudi,2012).

Cependant, une grande partie des richesses existantes à la surface de la Terre ne bénéficie d'aucune protection particulière. Les problèmes de pollution et les catastrophes écologiques ont fait comprendre aux hommes que certains éléments de leur environnement risquaient de disparaître à jamais. Les hommes sont responsables du patrimoine naturel qui leur a été légué. Leur devoir est de le respecter et d'en prendre soin (Kipamblamvudi,2012).

B. Le patrimoine historique :

Le patrimoine historique est constitué de tout ce qui apporte un témoignage sur l'histoire d'un lieu ou d'un peuple. Chaque pays, chaque région, chaque groupe national ou ethnique à travers le monde possède donc un patrimoine historique qui lui est propre. Il s'illustre sous diverses formes. Nos ancêtres font partie de ce patrimoine. Les objets de la vie courante sont à regrouper dans cette même catégorie. (Kipamblamvudi,2012).

Toutes ces traces constituent des héritages importants pour comprendre et connaître notre histoire et celle de nos ancêtres. Le patrimoine historique englobe également, en raison de leurs fonctions et/ou de leur lien précis avec certains événements de l'histoire, les monuments civils ou religieux. Malheureusement, comme pour les autres vestiges du passé, nombre d'entre eux ont disparus. Certains monuments font également partie, en raison soit du type de leur architecture, soit de leur style ou du renom de leur architecte, du patrimoine culture (Kipamblamvudi,2012).

C. Le patrimoine culturel :

La culture se définit comme « l'ensemble des structures sociales et des manifestations artistiques, religieuses et intellectuelles qui définissent un groupe ou une société par rapport à une autre » (UNESCO, 2003). Culture et patrimoine sont deux concepts intimement liés. Une conception du patrimoine qui inclut à la fois un patrimoine matériel, mais aussi un patrimoine culturel immatériel.

Les traditions vivantes et documentaires sont reconnues au même titre que les monuments et œuvres d'art du passé. Au départ, l'expression patrimoine culturel désignait principalement le patrimoine matériel (sites, monuments historiques, œuvres d'art,).

L'Unesco a établi en 1972 une liste du patrimoine mondial, composée de plusieurs centaines de sites dans le monde³². Aujourd'hui, les monuments sont également considérés pour leurs valeurs symboliques, sociales, culturelles et économiques (Brault, 200).

En outre, le patrimoine culturel immatériel d'un peuple représente une grande partie de son identité. On range également dans cette catégorie de nombreux autres types d'expressions comme les hymnes nationaux, des chansons sur l'artisanat ou sur la gastronomie, des danses, des fêtes, des célébrations et tout ce qui appartient au folklore. Les contes et les légendes populaires, mais aussi les poèmes et les œuvres des grands écrivains occupent une grande place au sein du patrimoine, et aussi toutes les autres œuvres artistiques.

D. Le patrimoine architectural :

« La charte de Venise de 1964 a lutté contre l'idée de protection de (Monuments- Objets). Ces derniers n'ont de valeur que s'ils sont placés dans un contexte plus large, c'est à dire, qu'on considère non seulement les monuments, mais également tout l'environnement entre autres, l'habitat et les communes rurales ainsi que les structures anciennes de l'aménagement traditionnel du territoire » (Dekoumi, 2007).

Différentes chartes et recommandations promulguées sous l'égide d'organisations internationales telles que : l'ICOMOS, l'UNESCO, le conseil de l'Europe, l'organisation des pays de la méditerranée ont joué le rôle de régulateur international en matière de définition théorique et modalités d'application de la procédure juridique à savoir, le patrimoine.

Le monument historique a été défini par le deuxième congrès international des architectes et des techniciens des monuments historiques, qui s'est tenu à Venise du 25 au 31 mai 1964 comme suit : « La notion de monument historique comprend la création architecturale isolée aussi bien que le site urbain ou rural qui porte témoignage d'une civilisation particulière, d'une évolution significative ou d'un événement historique. Elle s'étend non seulement aux grandes créations mais aussi aux œuvres modestes qui ont acquis avec le temps une signification culturelle ».

E. Le patrimoine urbain :

Aujourd'hui, le patrimoine urbain est de plus en plus fréquemment dans les stratégies et les projets de requalification des habitats, de revitalisation commerciale, de reconquête des friches institutionnelles, industrielles, portuaires, ainsi que le développement touristique. (Beaudet, 2018).

Un espace de chevauchement significatif s'est conséquemment constitué, au cours des

³² Wikipédia Mondialisation de la notion de patrimoine culturel

quarante dernières années, entre les territoires les pratiques du patrimoine et de l'urbain (Beaudet, 2010). « Le patrimoine demeure néanmoins l'objet d'une pratique disciplinaire et spécialisée, trop souvent confinée aux marges de l'urbanisme et d'autres pratiques professionnelles de l'espace (archéologie, architecture, architecture du paysage, génie civil, etc.) (Beaudet, 2010).

Le patrimoine urbain a longtemps été soumis aux aprioris et à la méthode des beaux-arts. En d'autres termes, les centres historiques ont d'emblée été assimilés à des monuments historiques en vertu d'une délimitation qui les constituaient en isolats. Or, malgré les avancées des études de typo-morphologie, cette approche a prévalu jusqu'à nos jours. » (Beaudet, 2010). Donc : « Il semble donc souhaitable, voire indispensable, de mieux assumer l'arrimage entre conservation et mise en valeur du patrimoine et urbanisme » (Beaudet, 2010).

1.4. Le patrimoine culturel en Algérie³³ :

En Algérie, le concept de patrimoine culturel a connu une large évolution depuis la promulgation de la loi 98-04 du 15/06/1998 relative à la protection du patrimoine culturel. Sa prise en charge devient le centre d'intérêt des différentes instances politiques.

Le patrimoine culturel national est défini par cette loi, dans l'article 02, comme étant « Tous les biens culturels immobiliers, immobiliers par destination et mobiliers existant sur et dans le sol des immeubles du domaine national, appartenant à des personnes physiques ou morales de droit privé, ainsi que dans les sous-sol des eaux intérieures et territoriales nationales léguées par les différentes civilisations qui se sont succédées de la préhistoire à nos jours. Font également partie du patrimoine culturel de la nation, les biens culturels immatériels produits de manifestations sociales et de créations individuelles et collectives qui s'expriment depuis les des temps immémoriaux à nos jours ».

Cette loi introduit également une catégorie patrimoniale nouvelle : les biens immatériels enfouis au sein de la société, pouvant consolider et enrichir la culture nationale. En ce sens, L'Ahelil de Timimoune ainsi que plus récemment le costume nuptial traditionnel de Tlemcen, sont inscrits au patrimoine culturel immatériel de l'humanité par l'UNESCO. L'Algérie dispose d'un riche héritage culturel et naturel exceptionnel par sa portée historique et symbolique, témoignant du passage de nombreuses civilisations. Il s'agit d'une variété inestimable en matière de patrimoine archéologique, architectural et urbanistique. Nous

³³ Ait Saadi Mohamed Hocine, thèse de doctorat en science, L'URBANISME EN MILIEU ARIDE : ENVIRONNEMENT ET DEVELOPPEMENT DURABLE -CAS DES KSOUR DE BOUSSEMGHOUN ET TIOUT,2017, p42.

citons, en l'occurrence, les sites préhistoriques du Tassili et de l'Ahaggar, les villes antiques (Timgad, The veste, Hippone, Cirta, ...), les vestiges des médinas (Alger, Constantine, Tlemcen, ...), 43 les ksour sahariens, les villages kabyles, mais également les nombreux édifices hérités de l'époque coloniale. Cependant, l'identification des sites à classer reste une lourde charge en raison des valeurs pouvant être à l'origine de ce classement, qu'il s'agisse d'un monument ou d'un tissu urbain, de la valeur d'un site, qu'elle soit historique, artistique ou également d'usage demeure tributaire de l'appréciation faite de celle-ci. Il se trouve cependant plus de 500 sites classés patrimoine national, avec 07 classés patrimoine mondial : Le Tassili, Tipaza, Djamila, Qualaa des Béni Hamad, Vallée du M'Zab et Casbah d'Alger.³⁴

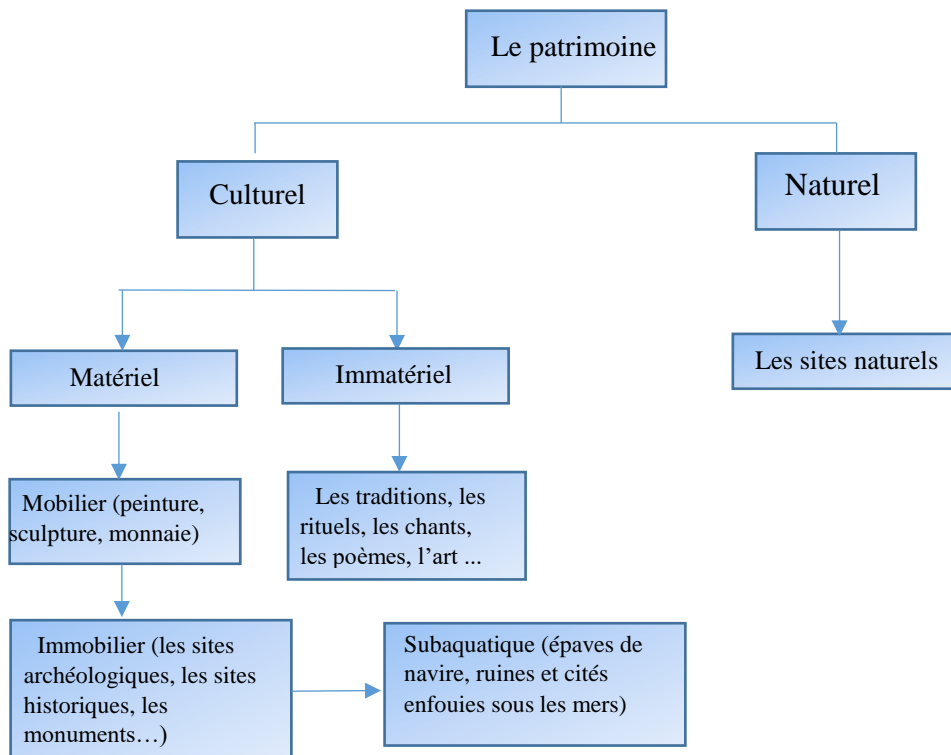


Figure 22 : Schéma qui représente les types du patrimoine
Source : auteurs,2021.

³⁴ Zakia Hammouni, « patrimoine, il y a beaucoup à faire » vie des villes, Revue 05, mai 2006, P 38-39

2. l'identité ksourienne

2.1. Définition de la notion : « identité »

Pour le positionnement épistémologique nous partons de l'acceptation philosophique que donna le Larousse à l'identité : « Caractéristique de deux ou de plusieurs objets de pensée, qui, tout en étant distincts par le mode de désignation, par une détermination spatiotemporelle quelconque, présentent exactement les mêmes propriétés »³⁵, il s'agit donc de ce qui unit deux êtres ou choses qui ne sont que deux aspects divers d'une réalité unique.

Toutefois dans le champ disciplinaire théorique la question de l'identité se situe entre la psychologie et sociologie ou dans ce qu'on appelle la psychologie sociale.

En psychologie c'est à Erik Erikson que revient le mérite d'approcher pour la première fois la question de l'identité jusque-là peu explorée par la discipline dans ses séries de publications : *Child Hood and society* de 1950 (*Enfance et société*, traduction française, 1959), puis, en 1959, de *Identity and the life cycle* (*Identité et le cycle de la vie*) suivi, en 1968, de *Identity : Youth and crisis* (traduit en français sous le titre *Adolescence et crise. La quête de l'identité*, 1972). Avec Erikson, ce concept a acquis ses lettres de noblesse dans le domaine de la psychologie individuelle où nous retenons principalement la formulation qu'il lui donna en 1956 le présentant comme suit :

« L'identité n'est qu'un concept inscrit dans une conception plus large du cycle de la vie humaine qui la conçoit comme un développement progressif de la personnalité à travers des crises psychosociales caractéristiques d'une certaine période ».

Ainsi la conception psychologique de l'identité la présente comme un sentiment d'unité personnel et de continuité temporelle ; elle traite l'identité propre des chose (personne et objet) (A est A) dans un vison diachronique plus proche l'identité personnelle distinctive ou ce qu'on appelle identité subjective. (Cohen-Scali V., Guichard J., 2008).

La notion d'identité en sociologie s'attache par contre à une acceptation à la fois collective et individuelle plutôt assemblant, autrement dit comment un individu ou un groupe se reconnaissent ou se rassemblent par une marque distincte sous une désignation commune une identité dite objective, c'est justement l'individualisme prenant de plus en plus du terrain dans

³⁵ Dictionnaire Larousse.

nos sociétés contemporaines qui conduit des sociologues à s'intéresser à la question de l'identité, qui fut longtemps une « boîte noire » pour bon nombre d'entre eux.

Ils constatent alors que l'homme ne peut être considéré seulement comme un agent en proie aux déterminations sociales, comme un acteur plus ou moins stratégique, comme un individu réagissant à des interactions permanentes, mais qu'il est également un sujet, capable d'intervenir sur ce qui le détermine et de contribuer à la production d'une société dont il est par ailleurs le produit. Ce fameux « retour du sujet » conduit un certain nombre d'entre eux à reconsidérer les rapports entre sociologie et psychologie dans la mesure où ils ont besoin d'outils pour saisir la dynamique du sujet du côté du vécu, du personnel et de la subjectivité. Dans ce contexte, les notions d'identité et de sujet deviennent incontournables. Claude Dubar (Dubar C., 2000) oppose deux formes identitaires à partir de la distinction de Max Weber entre formes communautaires, et formes sociétales. Les premières se fondent sur la croyance dans l'existence de groupements appelés "communautés" considérés comme des systèmes de places et de noms pré assignés aux individus et se reproduisant à l'identique à travers les générations. Chaque individu se définit et est défini à partir d'une appartenance à une communauté et de la place qu'il y occupe. Les secondes, qui émergent dans les sociétés contemporaines, supposent l'existence de collectifs multiples, variables, éphémères, auxquels les individus adhèrent pour des périodes limitées et qui leur fournissent des ressources d'identification qu'ils gèrent de manière diverse et provisoire³⁶.

Chaque individu se définit alors par une multiplicité d'appartenances qui peuvent changer au cours de l'existence. Cette seconde forme identitaire est, selon Claude Dubar, l'expression de la croyance au primat du sujet individuel sur les appartenances collectives (De Gaulejac V., 2001) C'est l'approche sociale de l'identité qui semble être la plus proche de notre thématique car celle-ci présente l'identité tel un besoin d'appropriation symbolique du monde duquel naissent les liens sociaux de toute sorte (communication, significatifs, sémiologiques, normatifs, culturels etc.), et c'est ainsi qu'apparaissent des univers de référence fruit d'interactions symboliques où se forment les identités particulières³⁷.

³⁶ Mouloudi Mohamed, mémoire en magistère architecture, option : ville et architecture au sahara, thème : l'identité d'une ville saharienne en question, cas de Béni-Abbes, 2019, p18.

³⁷ *ibid.*

Il s'agit donc de s'approprier un monde changeant par l'intermédiaire de relations sociales significatives, En physique, on dirait que l'identité est un phénomène « émergent ». En sciences humaines contemporaines, on parlera plutôt d'une construction ou d'une interprétation.³⁸

2.2. Spatialité et construction identitaire

Spatialités et constructions identitaires: Grâce à leurs ancrages spatiaux, grâce aux liens qu'ils tissent avec l'espace, les sociétés trouvent des ressources nécessaires pour maintenir leur propre cohérence identitaire, ainsi le lien entre identité et espace se révèle d'une intimité surprenante Dans le contexte historique, cette forme spatiale de la notion d'identité s'inscrit dans une lente construction historique susceptible de renforcer le lien entre les groupes sociaux et leurs espaces au point que ses identités spatiales deviennent une partie prenante des identités sociales.³⁹

2.3.« Les lieux de mémoires » pour une approche matérielle de l'identité⁴⁰ :

L'espace construit dans son sens le plus large qu'occupent les activités, les réminiscences et les idéaux humains doit être le déterminant, le véhicule et le résultant des quêtes identitaires de toute sorte de mainte collectivité. Cependant l'affirmation de l'identité d'une quelconque collectivité s'associe souvent à certaine forme bâtie manifestant parmi d'autre l'originalité et la spécificité de celles-ci. Cet angle de vue suppose une appréhension plutôt matérielle de l'espace construit plus proche de la notion de « lieu » à connotations physique. En évoquant la notion de lieu dans le contexte particulier des quêtes identitaire il est incontournable de faire référence aux fameux « lieux de mémoire » développé par Pierre Nora où se recourent architecture, formes urbaines et identité dans la subjectivité de cet espace.

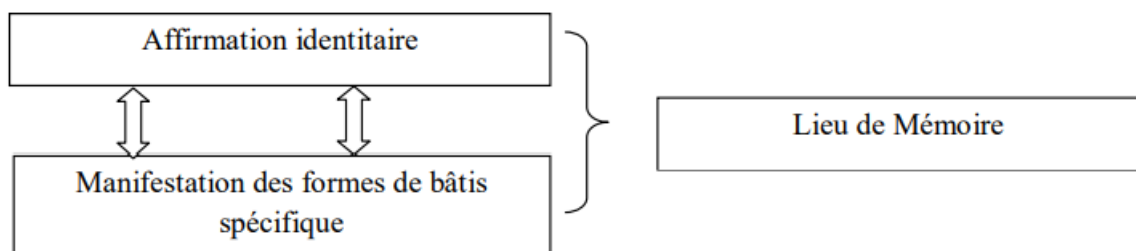


Figure 23 : Schéma explicatif du rapport entre identité, spatialité et mémoire

Source : Salah-Salah.Hana.2017.

³⁸ ibid.

³⁹ Salah-Salah Hana , thèse de doctorat en science, option : urbanisme, thème : Approche patrimoniale de la médina d'Annaba. L'identité urbaine comme démarche.2018, p16.

⁴⁰ ibid.

Toutefois dans son œuvre Nora affirme que les lieux de mémoire postulant en leur sens premier à l'extinction des dites mémoires et l'espace construit se réfère alors à l'incessante actualisation des identités dont il est investi.

Dans ce contexte retenant ce qu'énonce Paul Ricœur à propos de la mémoire dans son ouvrage de référence « la mémoire, l'histoire, l'oubli » en se référant à Emmanuel Kant « la représentation présente d'une chose absente » (Veshambre V., 2008, P13),

La curiosité pour les lieux où se cristallise et se réfugie la mémoire est liée à ce moment particulier de notre histoire à la conscience de la rupture avec le passé ce qui se confond avec le sentiment d'une mémoire déchirée ; mais où le déchirement réveille encore assez de mémoires pour que puisse se poser le problème de son incarnation. Le sentiment de la continuité devient résiduel à des lieux. De ce fait Nora affirme qu'il n'y a des « lieux de mémoire » que parce qu'il n'y a plus de « milieux de mémoire » (Nora P., 1997, p.23).

Bien que les « Lieux de mémoire » appartiennent aux deux règnes –ce qui fait leur intérêt mais aussi leur complexité- ceux-ci postulent à l'extinction des dites mémoire, l'espace construit dynamique, se réfère plutôt à l'incessante actualisation des identités dont il est investi.

Dans ce contexte les récents écrits sur la question ont montré que l'histoire culturelle passe par un regard critique sur les constructions mémorielles, a fortiori identitaires car en ces territoires, paysages et formes construites s'interpellent.

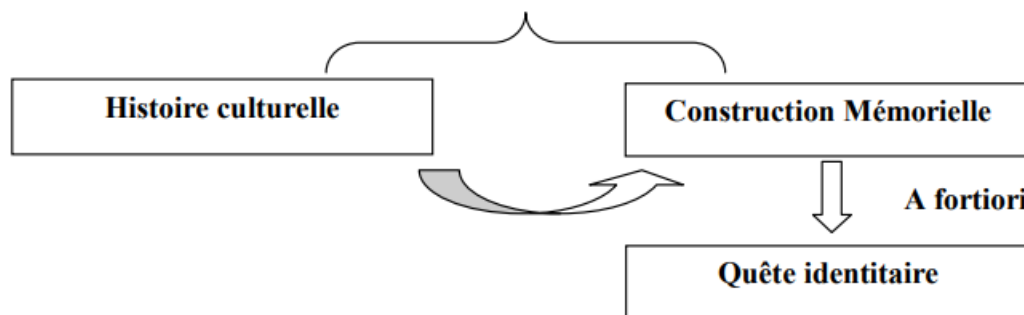


Figure24 : Schéma explicatif de la relation entre, culture, mémoire, identité

Source : Salah-Salah.Hana.2017.

2.4. « Lieux de mémoires » et valeurs identitaires⁴¹.

En ces lieux dits de mémoire, paysages et formes construites, s'interpellent deux acteurs : d'une part la mémoire auréolée de sa dimension cumulative et interprétative des discours historiques et d'autre part l'identité celle que les collectivités recherchent. Les lieux de mémoire sont les médiateurs comme nous l'avons exposé d'une relation concrète qui rend opérationnelle l'identité par le biais de l'espace construit et ces usages.

L'architecture et la forme urbaine, pensées construites et pratiquées sont les ultimes garants de cette survivance qu'on appelle la quête identitaire, certes la collectivité édifie celles-ci les conservent où les critiquent ; mais surtout elle édicte des idéaux morphologiques du regroupement et le glorieux destin qu'on espère de lui. (Noppen L., 1995) Ainsi si l'identité du lieu est le principal ingrédient pour la consécration des « lieux de mémoires », comment est-il possible de qualifier la valeur identitaire des lieux présentant une épaisseur historique ?

La réponse à cette question n'est possible qu'en mettant les objets à valeur historique sous crible des prérogatives identitaires ou ce que nous allons appeler par la suite l'évaluation identitaire.

Dans une vision physique de l'espace bâti, l'évaluation identitaire de l'espace construit est une sorte d'identification des traces matérielles, une décortication des différentes stratifications que les différentes civilisations ont laissées sur le bâti au fil du temps et dont les traces apparaissent dans la manière de s'approprier les lieux.

L'évaluation concerne une analyse minutieuse des éléments caractéristiques d'un lieu, c'est la pérennité des valeurs que ces lieux représentent aux yeux des communautés qui les reconnaissent. Les valeurs attachées à un lieu constituent alors une source précieuse d'inspiration dans la poursuite de l'évolution de ce lieu. Ainsi, l'intérêt identitaire qui se décline en plusieurs valeurs distinctes (historique, artistique, documentaire, sociale, symbolique, contextuelle...), est attribué par une collectivité (locale, nationale, internationale) à un lieu selon les caractéristiques ou les qualités particulières que cette dernière lui reconnaît. Il s'agit donc d'une approche par les valeurs. Dans ce sens, Alois Riegl propose dans son ouvrage « le Culte moderne des monuments » une grille de valeurs et de sous-valeurs permettant d'analyser les monuments. Cette grille est basée sur la notion, nouvelle de Kunstwollen, « vouloir artistique ».

⁴¹ ibid., p18.

Par ailleurs, les valeurs qui s'attachent à un lieu n'ont pas toutes la même importance. Elles devront être pondérées et hiérarchisées pour établir la vue d'ensemble qui sera une juste appréciation de la signification culturelle que confère la collectivité à un lieu donné.

« Est œuvre d'art toute œuvre humaine tangible, visible, audible, qui présente une valeur artistique, est monument historique toute œuvre de même nature qui possède une valeur historique »⁴² c'est dans cet ordre d'idée que Riegl met l'accent sur un concept imminent dans l'appréhension du bâti ancien à savoir la valeur historique où l'historicité du lieu, dans ce sens-là Riegl précise : « nous nommons historique tout ce qui fut autrefois et aujourd'hui n'est plus » dans une vision moderne il s'agit de l'idée que tout ce qui fut ne sera jamais plus et forme le maillon irremplaçable et immuable d'une chaîne d'évolution....ainsi l'idée d'évolution constitue précisément le point essentiel de toute compréhension historique moderne. De ce fait est-ce possible de considérer que toute activité et tout fait humain dont un témoignage ou une connaissance nous est conservé peuvent ainsi sans exception prendre une valeur historique ? Ceci s'avère impossible car il prendra en considération une masse interminable et énorme d'événements dont les témoignages se sont conservés et qui à chaque instant s'accroissent sans fin c'est pourquoi il faut focaliser l'attention uniquement sur les témoignages qui représentent des étapes particulières évidentes dans l'évolution d'une branche de l'activité humaine, ce qui fait que cette valeur historique est mémorielle a posteriori et identitaire à fortiori.

2.5. Réflexion autour de l'identité culturelle⁴³ :

2.5.1. Identité culturelle, éléments de conceptualisations :

La notion de « culture » et ces éléments typiques (Langage, territorialité, religion...) sont fréquemment évoqués pour justifier l'agrégation de vastes ensembles d'individus censés être porteurs d'attributs spécifiques.

Constituant l'une des formations psychosociale résultant d'une catégorisation de ce genre, la notion « d'identité culturelle » est l'un des concepts qui marquent l'actualité des débats sociologiques actuels ; elle alimente fréquemment les débats médiatiques, sans pour autant avoir été définie en tant que concept scientifique. Dans l'usage qui en a été fait jusqu'à maintenant, la notion d'identité culturelle a donc un statut idéologique plutôt que scientifique.

⁴² Ibid., p19.

⁴³ Ibid., p20.

C'est pourquoi l'analyse du développement de ce qui pourrait être le concept d'identité culturelle s'avère nécessaire (Vinsonneau G., 2002).

La culture et l'identité sont des phénomènes aussi dynamiques que complexes ancrés dans l'histoire des groupes sociaux. Ainsi la construction collective de l'histoire est primordiale ; grâce à elle, l'acteur social s'identifie se distingue et construit les frontières le séparant des autres groupes, l'identité s'identifie et se revendique, l'être se dessine et prend sens, il génère des objectifs, des valeurs et des significations partagées.

La conception de l'identité culturelle revient avant toute autre chose à des descriptions, de fonctions et de comportements, individuels ou collectifs, attachés aux porteurs d'identité pour qui le processus primaire de socialisation serait garant de l'acquisition de cette identité Celle-ci serait à son tour garante du maintien de la culture et de son intégrale transmission aux générations à venir. Un tel phénomène opérerait à la manière d'un legs quasi héréditaire ou ce qui pourrait envoyer à une conception patrimoniale de l'identité. (Vinsonneau G., 2002).

2.5.2. « Lieux de mémoire » identité culturelle et appartenance⁴⁴ :

Aborder la valeur des lieux dit de mémoire à travers l'identité culturelle, par le dévoilement des mécanismes sous-tendant la recherche de cette identité représente en fait un premier pas nécessaire pour tout démarrage, correspondant à la levée de l'étendards même de cette culture de la société, des groupes concernés par cela. L'identité culturelle est tout à fait semblable à la carte d'identité de chaque citoyen dans son territoire, et au passeport délivré par le pays au citoyen pour aller dans le monde, dans l'universalité. (Boutefnouchet M, 1982). C'est cela le rôle du concept, qu'on voudrait opératoire, de l'identité culturelle.

En posant la spécificité, l'empreinte unique de chaque entité humaine, il lui est reconnu en même temps le droit à l'existence, au dialogue, et au respect de son être, de ses actes, de sa production sociale sous toutes ses formes. L'identité ne saurait constituer la pratique permanente du fait culturel qui, lui, s'élabore sur la base de la quotidienneté, du vécu courant et des dialectiques sociales de toute nature et de tout niveau.

2.5.3. Autour de l'identité urbaine⁴⁵ :

L'identité urbaine est la résultante de l'attachement à un espace urbain accompagné d'un investissement social. Elle est le fruit de la relation que l'individu entretient à travers ses

⁴⁴ Ibid., p21.

⁴⁵ ibid.

pratiques au sein du tissu urbain, c'est-à-dire à travers l'expérience directe de l'environnement, et d'une construction sociale découlant de la communication sociale (Moser G., 2009, P 248) ... La difficulté d'une définition positive de l'identité urbaine provient principalement du fait que le concept d'identité est comme nous l'avons indiqué en haut, issu du champ de la psychologie.

De fait l'idée de "l'identité urbaine" ne devient opérationnelle qu'à partir du moment où l'on considère une collectivité urbaine comme un acteur social. Ainsi, l'identité urbaine peut se définir comme le processus d'agencement et de structuration de l'ensemble des représentations que les différents groupes sociaux internes et externes d'une ville se font d'elle, de son passé, de son présent et de son avenir, et ceci à un moment donné de l'histoire. J.-W. Lapierre complète cette définition en l'éclairant sur certains points : pour lui, l'identité désigne « non seulement ce qui fait l'identité d'un groupe, sa différence par rapport à d'autres groupes, un ensemble singulier de caractères propres, qui signifie, symbolise cette unité et cette différence, mais aussi la permanence de ce groupe dans le temps, à travers l'histoire, malgré tous les changements qui l'ont affecté. L'identité collective renvoie aux images par lesquelles le groupe se reconnaît un passé commun, le remémore, le commémore, l'interprète et le réinterprète » (Galland B., 1993).

2.6.La médina comme référent identique au Maghreb⁴⁶

2.6.1. Lecture critique du cadre physique de la médina :

Etymologiquement le mot Médina qui vient de l'arabe Madina ce qui désigne ville, ce concept utilisé pour la première fois pour désigner la cité de yathrib le lieu qui a accueilli la première civilisation de l'islam est actuellement adopté en français sous la dénomination Médina pour désigner exclusivement les cités du Maghreb ou de l'Afrique de l'est bâties à l'ère de la conquête islamique. La première ville créée au Maghreb fut Kairouan, à laquelle succèdent beaucoup d'autres villes, certaines construites sur les traces d'une cité antique et d'autre ex-nihilo, A l'aube de la colonisation, l'armature urbaine au Maghreb se présentait comme suit (van der meerschen M., 1987) :

- Un chapelet de ville portuaire depuis Essouira jusqu'à Sfax, des villes qui en dehors de Tunis et Alger étaient d'importance moyenne car leurs ouverture sur la mer influe considérablement sur leur cadre bâti qui reste pénétrable. Ces villes ont connu à un moment ou à un autre une invasion occidentale d'origine Ibérique ou normande, ces invasions ont laissé des traces non

⁴⁶ Ibid., p22.

négligeables sur leur cadre bâti.

- Un réseau de villes intérieures dans lesquelles figurent les cités les plus florissantes de l'époque à l'image de Fès, Kairouan...etc., ces villes furent le point d'aboutissement des caravanes sahariennes, l'or et les esclaves leurs procuraient la prospérité à chaque ville correspond un ou plusieurs ports (du réseau précédent).

- Le troisième réseau est constitué par les oasis présahariennes. Sur un autre plan la typologie des villes musulmanes au Maghreb dépendait de plusieurs facteurs, telles que les dynasties régnantes, la géographie du site, l'état existant du site, ce dernier point est important car l'on note que les médinas construites sur les traces d'une cité byzantine ou née à partir d'une forteresse restent conditionnées par le tracé originel de ces cités.

Par ailleurs les médinas Maghrébines se distinguent physiquement par les éléments structurants suivants : (Raymond A., in K. Jayyusi et al, 2008)

- Le tracé originel des rues est de deux types très différents : D'une part, les axes principaux avec les principales voies de communication entre le centre et les portes de la ville et les divers quartiers, d'autre part, des ruelles et impasses qui remplissent les espaces entre les principaux axes. PS : Ces impasses ne sont pas anarchiques, elles s'insèrent dans le plan d'ensemble comme un espace quasiment privé.

- Wast edar ou la cour intérieure caractérise les maisons qui s'ouvrent à l'intérieur, cette structure rompt avec l'architecture gréco-romaine, selon Eugen Wirth c'est une reprise de la maison du Moyen-Orient ancien notamment babylonienne.

- La grande mosquée : il s'agit de la destination privilégiée dans la médina pour être le lieu obligatoire de la prière du Vendredi, elle est située généralement au centre de la cité où on y accède par des voies principales qui vont des portes de la médina et menant vers elle. Son rôle dépasse celui d'un simple oratoire, c'est le centre sociopolitique de la communauté.

- La citadelle : elle est appelée couramment Casbah en Tunisie et au Maroc, sa fonction première est militaire, sa position est excentrique. Lorsque le relief le permet la casbah est située dans le point le plus haut de la cité, elle a pour rôle la défense de la médina contre les dangers extérieurs mais aussi la protection du souverain contre les soulèvements populaires.

- Les souks, la morphologie des souks à l'intérieur de la médina fait de lui le caractère le plus frappant des villes du monde musulman et semble distinguer ces villes de toute autre époque.

Pour E. Wirth c'est la plus grande performance culturelle des villes islamiques. (Grandet D., 1992) Les souks sont globalement une unité à part entière protégée par des portes qui s'ouvrent

le matin et se ferme le soir, car il s'agit d'un marché couvert permanent, dont les membres sont très spécialisés : étoffes, parfums, épices, babouches, selles, tapis...etc.

- Le rempart, chaque médina est fortifiée par une enceinte de rempart percé de quelques portes dont l'architecture militaire est particulièrement soignée.

- Le partage de la médina en quartiers bien délimités (groupes ethniques, religieux, tribunaux différents).

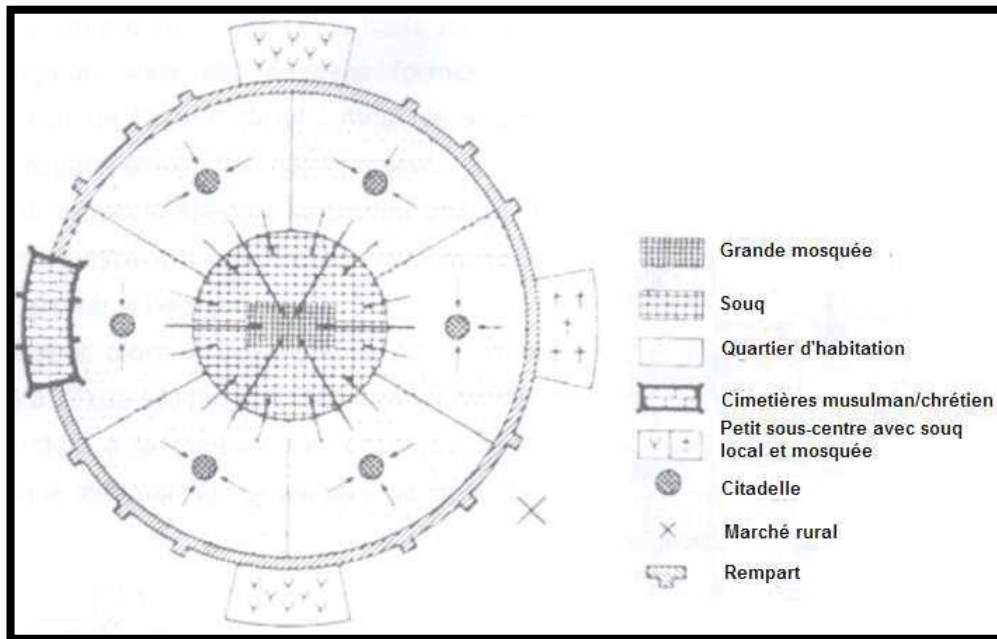


Figure 25 : Schéma idéal de la structure fonctionnelle d'une ville islamique **Source** : Gunther SCHWEIZER, concepts et méthodes de recherches allemandes de géographie urbaine au Proche-Orient, In les actes du symposium international tenu à Glasgow, les 29 et 30 novembre 1991, tours, 1993, p200.

2.6.2. Les éléments structurants de la Médina selon Khatabi Lahcen ⁴⁷ sont:

- **Les quartiers** sont des unités urbaines qui possèdent leurs identités, composées de plusieurs rues et impasses. Chaque quartier à ses propres équipements de base. La médina est divisée en plusieurs quartiers dont les limites se croisent sur la place centrale où est située la grande mosquée.

- **Les places** jouent essentiellement le rôle de lieu de détente et de repos après la dure journée De travail, espace pour les rencontres et la convivialité lieu de festivités religieuses et de commerce divers.

⁴⁷ KHATABI Lahcen, op.cit. P26 et 27

-**Les rues, ruelles** et impasses remplissent le rôle de liaison entre les différentes composantes du quartier et le reste de la cité.

-**Les fortifications ou les remparts** comme délimitation pour la médina évoquant l'esprit d'introversion, qui assure sa sécurité et généralement percée par des portes.

-**La grande mosquée**, équipement de culte se situant au cœur de la médina, enclos à ciel ouvert.

-**Le hammam**, équipement typique de la Médina, localisé à côté de la grande mosquée et dans chaque quartier et signe de propreté physique et spirituelle.

-**Le palais ou la Casbah**, un lieu de pouvoir localisé à une des extrémités des principales portes.

-**Le souk**, équipement structurant à caractère commercial et économique, localisé sur les principales rues qui convergent vers la grande mosquée, il est généralement spécialisé.

-**Les fondouks** équipements d'accompagnements du souk et d'hébergement des commerçants et d'entreposage de marchandises et sont souvent localisés soit en extra-muros ou à

L'extrémité de la cité.

-**La maison**, élément principal de la composition de la médina.

Conclusion :

La valeur identitaire des lieux présentant une épaisseur historique revient à une sorte d'identification des traces matérielles et immatérielles des civilisations antérieures. Toutefois, l'affirmation de l'identité d'une quelconque collectivité s'associe souvent à certaines formes bâties manifestant parmi d'autres l'originalité et la spécificité de celles-ci c'est pourquoi nous nous intéresserons aux formes architecturales et urbaines produites dans la longue chaîne d'évolution historique qu'a connue la médina d'Annaba pour mettre l'accent sur son identité matérielle et immatérielle.

CHAPITRE 3

**Le tourisme culturel au piliers du
développement durable et l'architecture culturelle**

Introduction

La mise en tourisme des ressources patrimoniales naturelles et culturelles implique la mobilisation de tous les acteurs du territoire, à des rôles différents ainsi qu'à des fins culturelles et sociales pour aller vers un haut niveau de civilisation, Le tourisme représente un enjeu majeur pour l'avenir de toutes les sociétés. Pour certaines le tourisme est un facteur de changements sociaux profonds, ce phénomène social total et compliqué, que nous allons tenter d'approcher et essayer de clarifier, ne peut être compris que dans son ensemble. Ce terme complexe représente l'interaction de tous les éléments qui autorisent à parler du tourisme, qui se représente globale, transversale, spatiale et sociale pour penser et agir pour le développement de l'ensemble des territoires.

1. Définition du développement durable

Le développement durable peut être défini comme : « Processus continu d'amélioration des conditions d'existence des populations actuelles qui ne compromet pas la capacité des générations futures de faire de même et qui intègre harmonieusement les dimensions environnementale, sociale et économique du développement. »⁴⁸.

« Un développement durable doit répondre à nos besoins présents, sans que cela empêche les générations du futur de répondre aux leurs »⁴⁹.

1.2. Les piliers et les principes du développement durable

Le développement durable est conçu comme devant reposer sur **des piliers**⁵⁰ interdépendants et vise à traduire dans des politiques et des pratiques un ensemble de principes⁵¹

⁴⁸ Ministère de l'Environnement du Québec, Plan de développement durable du Québec : document de consultation, Québec, Gouvernement du Québec, 2004, P .43

⁴⁹ (Rapport Brundtland, Commission mondiale sur l'environnement et le développement « Notre avenir à tous », présidée par Mme Gro Harlem Brundtland, Montréal, 1987).

⁵⁰ Cécile DULAX, cour en ligne « Le concept du développement durable », P .15, 16.

⁵¹ Le développement durable vise à traduire dans des politiques et des pratiques un ensemble de 27 principes, énoncés à la Conférence de Rio en 1992.

Le développement durable est conçu comme devant reposer sur **des piliers**⁵² interdépendants et vise à traduire dans des politiques et des pratiques un ensemble de principes⁵³.

a) -Le pilier économique :

L'économie est un instrument au service du développement humain. Par conséquent, le développement durable n'exclut pas la poursuite de la croissance (l'augmentation de la production de biens et de services),

Pour répondre aux besoins des générations présentes et futures.

b) -Le pilier social :

Visé à assurer la cohésion sociale en veillant à la réduction de la pauvreté et des inégalités, au partage équitable des revenus et des services, à une répartition équitable de la richesse en fonction de la contribution de chacun.

c)-Le pilier environnemental : vise la limitation de l'impact des activités humaines sur l'environnement naturel, mais aussi urbain. Il s'agit de préserver les ressources naturelles à long terme en réduisant leur surexploitation, les nuisances, la défiguration des paysages, l'exploitation des énergies fossiles au profit d'énergies renouvelables.

De nombreux **principes du développement durable**⁵⁴ garantissent le succès de ce processus, on cite les plus fondamentaux :

-La prévention : s'applique pour toute situation à risque connu et comportant des dommages prévisibles.

-Principe pollueur-payeur : Il vise à faire prendre en compte, par les acteurs économiques, les coûts « externes » pour la société, des atteintes à l'environnement générées par leurs activités.

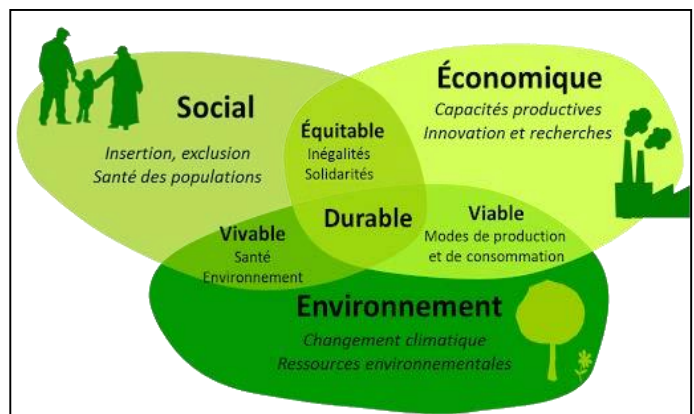


Figure 26 : les piliers du développement durable

Source:<http://www.natureculture.org/post/les-trois-piliers-du-developpement-durable>

⁵² Cécile DULAX, cour en ligne « Le concept du développement durable », P .15, 16.

⁵³ Le développement durable vise à traduire dans des politiques et des pratiques un ensemble de 27 principes, énoncés à la Conférence de Rio en 1992.

⁵⁴ DIDIER A.F, mai 2012, cours « Les principes du développement durable », P .10, 12, 14, 18,19.

-Équité et solidarité : Les actions de développement doivent être entreprises dans un souci d'équité intra et intergénérationnelle ainsi que d'éthique et de solidarité sociales⁵⁵

-Responsabilité : La responsabilité s'exerce aux niveaux individuel et collectif. À l'échelle internationale, les États ont des responsabilités communes, mais différenciées.

-La participation et l'engagement : visent à mettre en œuvre des processus d'information transparente et pluraliste, de consultation, de débat public, en intégrant tous les acteurs concernés à tous les niveaux de décision, du local à l'international.⁵⁶

-La subsidiarité : La prise de décision et la responsabilité doivent revenir à l'échelon administratif ou politique le plus bas en mesure d'agir efficacement.⁵⁷

2. le tourisme

2.1. Définitions du tourisme :

Le mot « tourisme » est apparu et trouve conjointement ses origines dans la pratique du « tour » (voyage circulaire) et dans celle d'une forme de villégiature créée par les aristocrates anglais du 18ème siècle et réappropriée par les nouvelles classes dirigeantes du 19ème siècle, selon le dictionnaire (Le petit Larousse illustré 2006).

Selon l'Organisation Mondiale du Tourisme (OMT) : « Action de voyager, de visiter un lieu pour son plaisir. Ensemble des activités, des techniques mises en œuvre pour les voyages et les séjours d'agrément ».

« Les activités des personnes qui se déplacent dans un lieu situé en dehors de leur lieu d'environnement habituel pour une durée inférieure à une limite donnée et dont le motif principal est autre que celui d'exercer une activité rémunérée dans le lieu visité » (Encyclopédie Encarta ,2009).

« Un ensemble de relations et de faits constitués par le déplacement et le séjour de personnes hors de leurs lieux de résidence habituelle, pour autant que ce séjour et ce déplacement ne soient pas motivés par une activité lucrative quelconque » (Hunziker et Krapf ,1942).

Selon L'Organisation des Nations Unies (1986) : « Le touriste, tout visiteur temporaire séjournant au moins vingt-quatre heures dans le pays visité et dont les motifs du voyage peuvent

⁵⁵ Loi sur le développement durable, Québec.

⁵⁶ Cécile DULAX, cour en ligne « Le concept du développement durable », cour en ligne, P .15.

⁵⁷ Cécile DULAX, Idem.

être groupés en loisirs (agrément, vacances, santé, études, religion et sports) ; affaires (familles, missions, réunions etc.).

Le touriste, toute personne qui se rend dans un pays autre que celui où elle a son lieu de résidence habituelle pour toute autre raison que celle d'y exercer une profession. L'excursionniste, tout visiteur temporaire dont le séjour dans le pays visité ne dépasse pas vingt-quatre heures et ne comporte donc pas de nuitée ». ⁵⁸

2.2. Les formes du tourisme :

Les types de tourisme peuvent être classés à travers les quatre principaux éléments suivants (Sylvie, 2008) :

1. L'objectif ;
2. Le lieu ;
3. L'orientation
4. La catégorie sociale

Selon l'objectif : Six types de tourisme peuvent être distingués à savoir :

- Le tourisme de loisir ;
- Le tourisme d'affaire
- Le tourisme de congrès et de conférences ;
- Le tourisme culturel ;
- Le tourisme ethnologique ;
- Le tourisme de circuit.

Le lieu : Pour cet élément, quatre types de tourisme peuvent être distingués :

- Le tourisme balnéaire ;
- Le tourisme saharien ;
- Le tourisme climatique ;
- Le tourisme rural.

L'orientation : Du point de vue orientation, trois types de tourisme peuvent apparaître :

- Le tourisme local ou national ;
- Le tourisme régional ;
- Le tourisme international.

⁵⁸ Le tourisme un phénomène économique, notes et études documentaires, Paris, collection Documentation Française, 1986.

La catégorie sociale : Nous pouvons différencier quatre types de tourisme :

- Le tourisme de luxe ou d'élite ;
- Le tourisme populaire ;
- Le tourisme social ;
- Le tourisme de jeunes ou du troisième âge.

2.3. Le concept du tourisme durable :

Depuis les années 60, le tourisme s'est principalement développé en mettant en avant la composante économique essentiellement. Ceci s'est traduit par des investissements coûteux, en dur, sur des sites naturels. Les acteurs agissant sont principalement des constructeurs, ingénieurs et économistes. Le tourisme ne doit plus être assimilé qu'à une activité génératrice de profits. Il doit aussi être un moyen de transformation sociale, de rééquilibrage des régions et de protection de l'environnement. Il doit être aussi évolutif et répondre aux besoins actuels et futurs prévisibles, en trouvant un équilibre entre le souhaitable et le réalisable.

2.3.1. Définition du tourisme durable :

L'expression tourisme durable décrit généralement toutes les formes d'un tourisme alternatif qui respectent, préservent et mettent durablement en valeur les ressources patrimoniales (naturelles, culturelles et sociales) d'un territoire à l'attention des touristes accueillis, de manière à minimiser les impacts négatifs qu'ils pourraient générer. Ainsi, il existe plusieurs définitions du tourisme durable.

2.3.2. Principes et objectifs du tourisme durable :

Selon l'OMT (Organisation Mondiale du Tourisme), le développement touristique durable se fonde sur les principes suivants :

- Valeur intrinsèque et irremplaçable de la nature ;
- Reconnaissance du patrimoine en tant qu'héritage, à recevoir et à transmettre (ex. de protection par l'inscription de certains sites au patrimoine mondial de l'UNESCO, ou la création de parcs naturels) ;
- Coresponsabilité, individuelle et collective, dans la gestion du patrimoine naturel et culturel ;
- Solidarité naturelle entre les générations passées, présentes et à venir, dont les apports successifs et les actes peuvent enrichir ou détruire un patrimoine collectif ;

Le développement touristique durable doit favoriser un équilibre entre :

- Une recherche de revenus et retombées économiques pour le lieu d'accueil (prestataires touristiques et population locale) ;
- Une demande de qualité d'accueil et de services de la part des touristes. Dès lors, il s'agit de concilier des intérêts et objectifs antagonistes, de favoriser le partenariat des décideurs et opérateurs, dans une recherche de l'intérêt général dans le moyen et à long terme.

D'autre part le tourisme durable doit :

- ❖ Exploiter de façon optimale les ressources de l'environnement qui constituent un élément clé dans la mise en valeur touristique, en préservant les processus écologiques essentiels et en aidant à sauvegarder les ressources naturelles et la biodiversité ;
- ❖ Respecter l'authenticité socioculturelle des communautés d'accueil, conserver leurs atouts culturels bâtis, vivants, leurs valeurs traditionnelles et contribuer à l'entente et à la tolérance interculturelle ;

Assurer une activité économique viable sur le long terme offrant à toutes les parties prenantes des avantages socio-économiques équitablement répartis, qui contribuent à la réduction de la pauvreté (emplois stables, possibilités de bénéfices et de services sociaux pour les communautés d'accueil...) (OMT, août 2004).

2.3.3. Textes et législation

Il faut rappeler que l'Algérie a inscrit le développement durable dans sa constitution de 2016 à travers l'Art 19 : « L'Etat garantit l'utilisation rationnelle des ressources naturelles ainsi que leur préservation au profit des générations futures » et dont le tourisme durable en est une conséquence.

Aussi, le tourisme durable en Algérie doit son développement conformément à la Loi n° 03-01 du 16 Dou El Hidja 1423 correspondant au 17 février 2003 relative au développement durable du tourisme. Cette loi traite les dispositions générales, le développement touristique et la valorisation des prestations et de la promotion touristique. En termes d'objectifs, et au-delà des aspirations à contenu essentiellement économique, les textes en vigueur réaffirment la volonté de l'Etat de développer le tourisme en assurant la préservation de l'environnement, l'améliorer du cadre de

Pour l'Organisation Mondiale du Tourisme, le tourisme durable doit « être supportable à long terme sur le plan écologique, viable sur le plan économique et équitable sur le plan éthique et social pour les populations locales » (Charte du Tourisme Durable, OMT 1995).

Le code mondial d'éthique du tourisme (Liu, 2003), (Lansing et De Vries, 2006) décline cette démarche en 10 articles ayant trait à la fois aux aspects humains, écologiques, culturels, économiques, religieux, sociologiques ou encore professionnels des déplacements touristiques. Les thèmes abordés sont donc très divers et davantage orientés vers des idéaux que vers des comportements ou des modes d'organisation concrets.

Au final, les chercheurs mettent en avant le caractère très large et peu précis du concept de tourisme durable. L'OMT le définit comme suit : Le « Développement touristique durable satisfait les besoins actuels des touristes et des régions d'accueil tout en protégeant et en améliorant les perspectives pour l'avenir. Il est vu comme menant à la gestion de toutes les ressources de telle sorte que les besoins économiques, sociaux et esthétiques puissent être satisfaits tout en maintenant l'intégrité culturelle, les processus écologiques essentiels, la diversité biologique, et les systèmes vivants. » (OMT), sous la condition que tous les acteurs concernés participent activement et s'engagent à respecter la mise en œuvre effective du tourisme durable (GTD) ».

Avant de comprendre le concept du tourisme durable, il y a lieu, d'abord, de faire un détour sur la durabilité et la soutenabilité qui a concerné, en premier chef, le développement durable, ensuite l'adapter au tourisme, à l'instar des autres secteurs qui devaient tous opter pour une durabilité. Ceci s'exprime à travers la prise en compte de trois dimensions économique, sociale et environnementale.

2.3. Le tourisme en Algérie

L'Algérie est classé le premier pays le plus vaste du continent africain et le onzième plus grand pays au monde avec une superficie estimée de deux millions kilomètres carrés.

En effet, l'Algérie est un pays riche qui dispose d'un gisement touristique riche et diversifiant. Ces derniers temps, elle œuvre à sa meilleure valorisation et à son exploitation avec détermination.

L'Algérie à la vocation de devenir une destination du tourisme côtier avec son littoral de 1200 Km de côtes ensoleillées toute l'année, et une trentaine de caps et tant de plages, une destination de tourisme vert et de montagne avec des plaines,, des sommets et des hauts plateaux... une destination exotique avec le deuxième plus grand déserts au monde avec ses dunes de sables (oasis), et bien sur une destination de tourisme culturel et historique avec ses villes qui possèdent un patrimoine remarquable et un passé particulièrement riche et diversifié.



Figure 27 : tourisme en Algérie ,
 Source :<http://dspace.univ-tlemcen.dz/bitstream/>

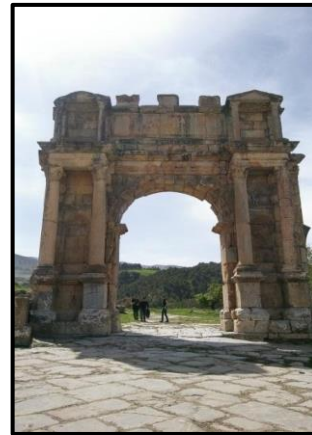


Figure 28 : tourisme en Algérie
 Source : Encyclopédie universalise

2.4. Le tourisme culturel.

2.4.1. Définition du tourisme culturel

Le tourisme culturel, exploite également des valeurs patrimoniales en relation avec les acquis historiques d'une zone, d'une région ou d'un pays. Il peut s'agir de valeurs immatérielles comme les arts et les activités traditionnelles (artisanales, agricoles, architecturales) ou alors des éléments plus physiques en rapport avec le vécu historique : il s'agira alors principalement de vestiges archéologiques ou d'éléments significatifs rassemblés dans les musées. Les valeurs culturelles pouvant également être mises en avant en terme de valorisation touristique peuvent également concerner l'art contemporain ⁵⁹:

2.4.2. La charte internationale du tourisme culturel

Selon la charte Internationale du tourisme culturel adoptée par ICOMOS ⁶⁰ : «Le tourisme est porteur d'avantages pour les communautés d'accueil et leur procure des moyens importants et des justifications pour prendre en charge et maintenir leur patrimoine et leurs pratiques culturelles. La participation et la coopération entre les communautés d'accueil représentatives, les conservateurs, les opérateurs touristiques, les propriétaires privés, les responsables politiques, les concepteurs et les gestionnaires des programmes de planification, et les gestionnaires de sites sont nécessaires pour mettre en œuvre une industrie touristique durable et favoriser la protection des ressources patrimoniales pour les générations futures. »

⁵⁹ Jean-Paul Min vielle, Mounir Smida, Wided Majdoub, Actes du Colloque International Tozeur (Tunisie) 9 au 11 novembre 2007 « *Tourisme saharien et développement durable enjeux et approches comparatives* » p.199.

⁶⁰ Conseil international des monuments et des sites.

(ICOMOS, 1999).

Cette charte établit des objectifs du tourisme culturel que l'on peut résumer comme suit :

- Encourager et faciliter le travail de ceux qui participent à la conservation et à la gestion du patrimoine afin de le rendre plus accessible aux communautés d'accueil et aux visiteurs.
 - Encourager et faciliter le travail de l'industrie touristique pour promouvoir et gérer le tourisme dans le respect et la mise en valeur du patrimoine et des cultures vivantes des communautés d'accueil.
- Encourager et faciliter le dialogue entre les responsables du patrimoine et ceux des industries du tourisme afin de mieux faire comprendre l'importance et la fragilité des ensembles patrimoniaux, des collections, des cultures vivantes dans le souci de les sauvegarder à long terme.
- Encourager ceux qui proposent des programmes et des politiques afin de développer des projets précis et mesurables, et des stratégies qui touchent à la présentation et l'interprétation des ensembles patrimoniaux et des activités culturelles dans le contexte de leur protection et de leur conservation.
- Encourager l'ensemble des initiatives de l'ICOMOS, des autres organisations internationales et des industries touristiques qui visent à améliorer les conditions de gestion et de conservation du patrimoine.
 - Encourager les contributions de tous les responsables agissant dans les domaines du patrimoine et du tourisme et qui permettront d'atteindre ces objectifs.

2.5. Le tourisme saharien.

2.5.1. Définition du tourisme saharien.

Le tourisme au Sahara s'articule autour du concept de développement durable et présente des objectifs basés sur la préservation des ressources naturelles et culturelles, c'est un tourisme à la fois écologique et culturel. L'interdépendance de ces deux caractères donne naissance à un tourisme saharien durable⁶¹.

⁶¹ Jean-Paul Min vielle, Mounir Smida, Wided Majdoub. Op.cit. p.200

2.5.2. Les critères du développement du tourisme durable dans les déserts⁶²

- Viabilité économique
- Protection de l'environnement et efficacité des ressources
- Maintien de la diversité biologique
- Protection des patrimoines culturels
- Prospérité locale et qualité de l'emploi
- Bien être des communautés locales et satisfaction du visiteur
- Équité sociale
- Participation et contrôle locaux maîtrisés de la fréquentation touristique, de la qualité de l'offre et de l'intégrité physique.

2.5.3 Le Schéma Directeur d'Aménagement Touristique « SDAT 2025 »

Le Schéma Directeur d'Aménagement Touristique est un instrument qui traduit la volonté de l'État de valoriser le potentiel naturel, culturel et historique du pays et de le mettre au service de la mise en tourisme de l'Algérie afin de la hisser au rang de destination d'excellence dans la région euro-méditerranéenne.

- SDAT 2025 constitue le cadre stratégique de référence pour la politique touristique de l'Algérie. À sa faveur, l'État : - affiche sa vision du développement touristique national aux différents horizons à court terme (2009), moyen terme (2015) et long terme (2025) dans le cadre du développement durable, afin de faire de l'Algérie un pays récepteur- définit les instruments de sa mise en œuvre et précise les conditions de sa faisabilité.
- SDAT 2025 est une composante du SNAT 2025 lequel montre comment l'État compte assurer, dans un cadre de développement durable le triple équilibre de l'équité sociale, de l'efficacité économique et de la soutenabilité écologique à l'échelle du pays tout entier pour les vingt ans à venir. ⁶³

Les objectifs du SDAT 2025 :

- Promouvoir une économie alternative et de substitution aux hydrocarbures
- Combiner durablement la promotion du tourisme et l'environnement.

⁶² Développement du secteur touristique dans les zones désertiques de la région MENA Tunis, 2014 Observatoire du Sahara et du sahel p.25-31

- Dynamiser sur les Grands équilibres l'effet entraînant sur les autres secteurs.
- Valoriser le patrimoine historique culturel et culturel.
- Valoriser l'image de l'Algérie.

3.6. L'équipement culturel.

3.6.1. Définition de la culture.

Le terme « culture » est lourd de sens et peut être défini d'une foule de façons, elle peut comprendre les systèmes économiques, les idéologies et les processus politiques, les modes de vie et de comportement social, les établissements d'enseignement, les programmes sociaux, l'environnement, les systèmes technologiques, les pratiques en matière de loisirs, les coutumes et les traditions, les activités artistiques et patrimoniales...

Selon la langue française, la définition est simplifiée : « *La culture désigne tout d'abord l'ensemble des connaissances générales d'un individu* »²⁹. Ce qui donne une première signification de la culture comme une culture individuelle, elle inclue plusieurs connaissances dans différents domaines « La culture est un tout complexe qui comprend le savoir, la croyance, l'art, le droit, la morale, la coutume et toutes les autres aptitudes acquises par un homme en tant que membre d'une société »⁶⁴.

La culture est aussi définie selon une collectivité pas seulement d'un individu, qui est liés à une société et que sa culture s'associe au groupe, avec ce qu'il lui transmet comme connaissances, habitudes et savoirs. « Lorsque nous pensons à une culture en particulier, ce qui nous vient souvent à l'esprit ce sont des images de vêtements, de nourriture, de religion, de langue, de systèmes de gouvernement, ou d'autres éléments visibles caractéristiques d'un pays, d'une région ou d'une communauté. Nous nous représentons couramment une culture par les caractéristiques spécifiques qui peuvent être attribuées à un groupe particulier de personnes »⁶⁵

Dans le sens savant de la culture, cette dernière donne à la culture un sens restreint relatif au développement intellectuel de l'homme « elle désigne le développement de certaines facultés de l'esprit par des exercices intellectuels appropriés »⁶⁶.

3.6.2.les biens et services culturels

Les biens et les services culturels, deux concepts qui permettes de donner un champ et une

⁶⁴ TYLOR, Edouard « primitive culture » 1871, dans C. VERDURE, « *la culture reflet d'un monde polymorphe* » dans Dossiers « Apprendre Comprendre et approfondir »,2003.,

⁶⁵ Thomas Holcomb, Dans Introduction à la culture sourde (2016), traduit par Mireille Olszewski

⁶⁶ Dictionnaire Le petit Robert,1998.

signification bien précise de la culture. « *Ils concernent toutes sortes de production et de supports susceptibles d'un contenu culturel* »⁶⁷

a) Les biens culturels.

Source d'une créativité individuel ou collective, ou des d'idées, des valeurs symboliques et des modes de vie, à objectif d'information ou de distraction, qui contribuent à forger et diffuser l'identité collective et influencer les pratiques culturelle³³.

Elles peuvent être aussi des produits commercialisés, ils constituent le cœur des industries culturelles, dont l'importance économique confère à la culture son pouvoir de développement.

« Ils résultent de la créativité individuelle ou collective qui se transmet sur des supports susceptibles d'être reproduits et multipliés par des procédés industriels et distribués ou diffusés massivement. Livres, revues, enregistrements l'artisanat et design, constituent l'offre culturelle, riche et diversifiée, mise à la disposition du public »⁶⁸.

Encore un bien culturel peut être un élément lié au patrimoine, « *Un bien culturel est un bien qu'un pays considère comme ayant une grande valeur artistique, historique ou archéologique et qui appartient à son patrimoine culturel* »⁶⁹.

Ainsi, un bien culturel est tous qui est lié à transmettre une identité culturelle, il peut être un bien culturel immatériel tel que les coutumes, une musique, une danse, ou matériel comme les ressources archéologiques, de l'artisanat, des œuvres ou tous les produits qui peuvent commercialisés et source d'une rentabilité financière.

b) Les services culturels.

Ce sont des activités qui sans prendre la forme de biens matériels répond à un besoin culturel, « Activités qui visent à répondre à des intérêts ou des besoins culturels. Sans prendre la forme de biens matériels, ils en facilitent la production et la diffusion. Les services en matière de licence et de droits de propriété intellectuelle, les activités de diffusion audiovisuelle, la promotion de spectacles et d'événements culturels, les services d'information culturelle et la préservation de livres, d'enregistrements et d'artefacts (dans les bibliothèques, les centres de

⁶⁷ *ibid.*

⁶⁸ MAZRI-BENARIOUA Mouna, Mémoire de magister, option architecture, La Culture en tant que fait urbain. Lecture sur des indicateurs de développement culturel, 2007

⁶⁹ Union européenne, Importation de biens culturels dans l'UE, disponible sur https://ec.europa.eu/taxation_customs/business/customs-controls/cultural-goods_fr

documentation et les musées), etc. sont autant d'exemples de services culturels »⁷⁰

3.6.3. Transmission de la culture ⁷¹

La transmission culturelle dans consiste à émettre à la génération suivante des éléments culturels. La nature des éléments transmis détermine la transmission elle-même, en effet, chaque type d'élément transmis pose des problèmes spécifiques :

- Le patrimoine matériel : les collections d'objets et d'œuvres, témoins de la création artistique et de la culture matérielle, posent des problèmes de conservation et d'information.
- Le patrimoine immatériel : savoir-faire, coutumes et littérature orale, posent des problèmes de mémoire et de restitution.
- Le patrimoine scientifique : les connaissances, posent des problèmes de vulgarisation et d'explications.

La transmission devient efficace quand elle est accompagnée d'une médiation réfléchie et adaptée au lieu, au public auquel elle s'adresse, et à ce qui est transmis

Le progrès des techniques audio-visuelles, la révolution numérique et le perfectionnement des éclairages ont démultiplié les possibilités de transmission des informations et de la mise en valeur des collections.

La transmission de la culture a pour but essentiel, en particulier dans les centres et les musées, de favoriser l'épanouissement des visiteurs pour en faire de bons citoyens. L'épanouissement d'un visiteur de ces équipements passe par le plaisir et que ces derniers naissent de l'activité intellectuelle et affective que lui procure sa visite⁷².

3.6.4. la culture et la ville

La culture et en plus de sa contribution à la solution des problèmes sociaux, elle joue aussi un rôle important sur les villes. C'est à travers le courant culturaliste qui mènent vers respect des spécificités culturelles de la ville et à la fidélité à ses traditions ; « la ville est une totalité culturelle, au service du groupement humain, elle doit créer un climat existentiel propre à développer les besoins de spiritualité du groupe »⁷³.

Tant par le patrimoine architectural qu'elle englobe que par l'ampleur et la multiplicité du

⁷⁰ ISU, Cadre de l'UNESCO pour les statistiques culturelles 2009.

⁷¹ Claire MERLEAU-PONTY, Bibliothèque nationale de France, 2010

⁷² *ibid.*

⁷³ M. Rosenberg « Le marketing Urbain en question », Ed Anthropos, 2000 ; p 52.

regroupement humain qu'elle implique, « La ville elle-même est un sujet culturel, un assemblage de lieux d'intérêt culturel et de modes de vie différents »⁷⁴.

Le conseil Européen explique aussi le rôle de la culture sur la ville « son apport à la vie de la collectivité et sa contribution à la solution des problèmes sociaux, la culture est de plus en plus perçue comme un facteur de transformation de l'image d'une ville ainsi qu'en témoigne la réalisation de certains projets phares tels que le développement du quartier Antigone à Montpellier et du Centenary Square à Birmingham ou de revitalisation des centres villes par la création de nouveaux quartiers «culturels» (comme le quartier des nouveaux musées de Francfort, le quartier des industries culturelles de Sheffield ou le quartier des artistes de Dublin à Templebar)...engendrant ainsi des emplois pour les travailleurs du secteur culturel. Les industries culturelles sont en effet grandement génératrices d'emplois; par ailleurs, on assiste ces dernières années à la prolifération d'entreprises de petite taille (des PME), souvent sous-capitalisées, caractérisées à la fois par leur créativité et leur spécificité technologique, notamment dans le domaine de l'audiovisuel et des industries musicales »⁷⁵.

3.6.5. Définition de l'équipement culturel.

« un équipement culturel est une institution, également à but non lucratif, qui met en relation les œuvres de création et le public, afin de favoriser la conservation de patrimoine, la création et la formation artistiques et plus généralement, la diffusion des œuvres de l'art et de l'esprit, dans un bâtiment ou un ensemble de bâtiments spécialement adaptés à ces missions »⁷⁶.

3.6.6. Les quatre pôles du système culturel :

Les pôles du système culturel sont :

- Créateurs : artistes, écrivains, poètes,
- Médiateurs : journalistes, intellectuels, critiques
- Public : public professionnel, public amateur, usagers, abonnés grand public usagers consommateurs des industries culturelles...
- Décideurs : pouvoirs publics, Entreprises culturelles, producteurs établissements financiers

⁷⁴ ibid.

⁷⁵ ADCMR, l'association départementale des CMR, Méthodologie de Projet, disponible sur, <http://initiativesculturelles.over-blog.com/article-4758110.html>

⁷⁶ Projet de fin d'études : MAHI Ahmed Karim, Centre d'Animation Culturel à Mostaganem, 2013, page 31

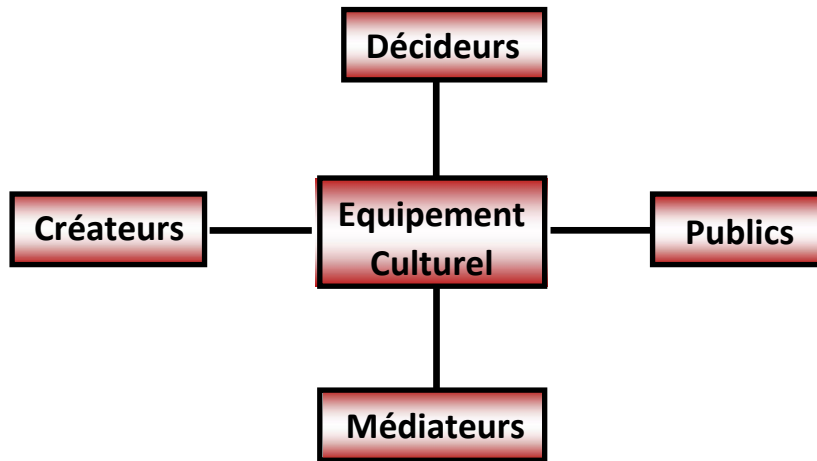


Figure29 : Schéma des quatre pôles du système culturel.

Source : Thèse de Master Université Oum Bouagui.

3.6.7. Classification des équipements culturels.

La classification des équipements culturels est généralement reposée sur les distinctions suivantes⁷⁷ :

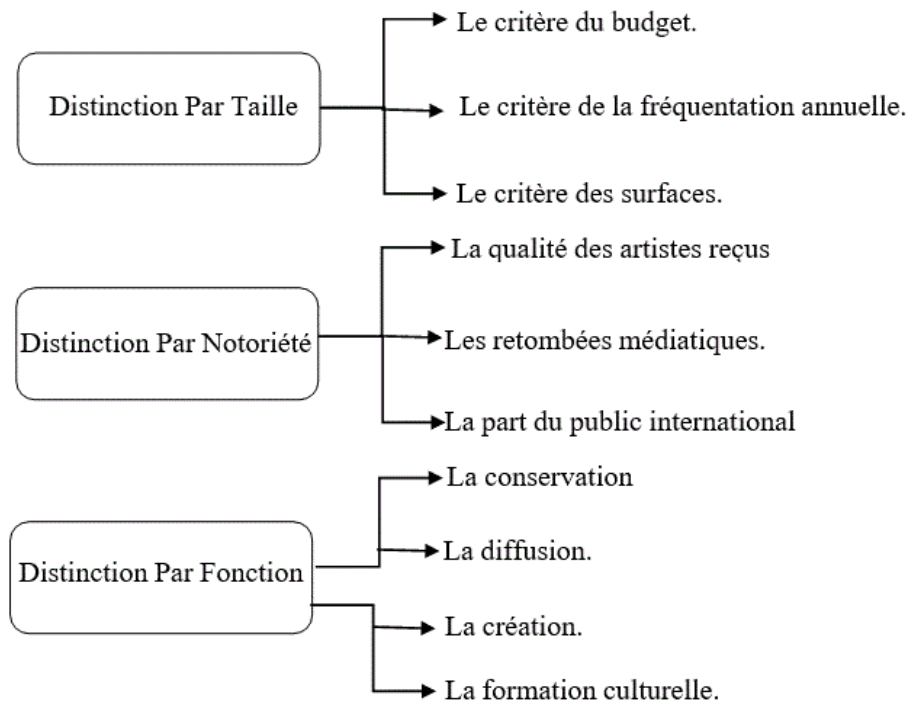


Figure30 : Schéma de la classification des équipements culture

Source : Thèse de Master Université Oum Bouagui.

⁷⁷ Op.cit. P40.

3.6.7. Les différents types des équipements culturels⁷⁸.

- centre culturel
- le musée
- palais de la culture
- maison de culture
- le théâtre
- cinéma
- bibliothèque
- complexe culturel

3.6.8. Le role et l'objectif des équipements culturels.

Les équipements culturels sont conçus dans le cadre d'être disponibles à toutes les catégories de population afin de favoriser le développement culturel sous toutes ses formes et permettre l'élévation de niveau d'instruction de chacun.

Les objectifs

- ✓ Offrir à tout le monde les possibilités de se cultiver.
- ✓ Encourager les échanges des idées, d'expérience ainsi que le contact avec les différentes catégories de gens.
- ✓ L'épanouissement du patrimoine culturel.
- ✓ L'élévation du niveau d'instruction et de connaissance.
- ✓ Répondre à plusieurs conditions dont la stimulation artistique et intellectuelle

3.6.9.les grande activité culturel.

On peut donc un conclure que la culture est un enchaînement, de comportement qui aboutit à des évolutions orientées, ces évolutions sont les finalités fonctionnelles de la culture, ces grandes finalités sont :

La diffusion : Activité tendant à faire connaître au grand public des œuvres d'art ou l'esprit des espaces par des médias appropriés.

L'animation : Animer un groupe ou un lieu. Activité tendant à créer ou à entretenir des relations entre des personnes au sein d'un groupe.

La formation : Activité pédagogique spécialisée, ayant pour objet d'apprendre à un public particulier le sens des œuvres d'art ou de l'esprit.

Action d'éduquer, de façonner, d'instruire quelqu'un intellectuellement ou moralement.

La création : Action de placer sous le regard du public, des objets divers, des œuvres d'art. Action de faire connaître ou d'expliquer quelque chose à quelqu'un.

La communication : Contribue à la production de la formation intellectuelle, renforce le

⁷⁸ Op.cit. P41.

contact et les échanges entre les différents groupes sociaux. D'après *J-GARZNAUVE*, communiquer est un échange de signification entre deux acteurs : un émetteur et un récepteur. C'est aussi un échange d'information nécessaire au maintien de la cohésion du groupe.

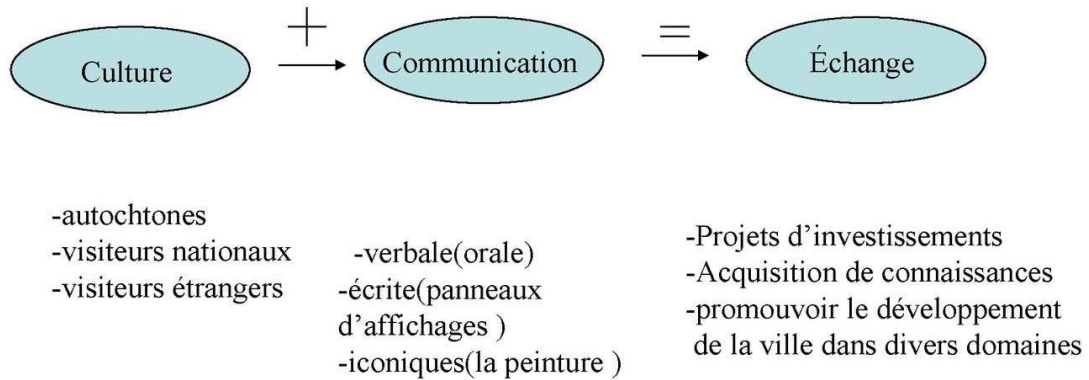


Figure 31 : schéma qui représente la relation entre la communication et la culture
Source : <https://fr.calameo.com/>

Conclusion :

La réflexion typique concernant notre pays, l'Algérie est le plus grand pays du continent africain et le 10e pays le plus grand au monde en superficie totale, possède une gamme de potentialités patrimoniales, naturelles, historiques, notamment le sud algérien désertique qui comporte plusieurs régions sahariennes riches, spécifiques par leur patrimoine, leur culture, on trouve Gourara, les oasis rouges, Tassili

On a besoin de le dire et de répéter que notre Sahara est le plus grand beau désert au monde un produit touristique important en Algérie, mais malheureusement, y a des régions sahariennes fascinantes mais méconnues, savait faire du tourisme à l'époque mais il a désappris. On ne sait plus accueillir, on ne sait plus servir et on ne sait plus sourire dans notre Sahara.

Le tourisme saharien doit être notre priorité, il faut l'encourager, il faut le mieux développer.

En effet, un moyen de faire revivifier, dans ce secteur touristique peut pris en charge, la mise en valeur du patrimoine saharien, des sites historiques comme des savoirs faire dont L'objectif de favoriser l'attractivité touristique, un bon moyen de développement du tourisme au Sahara et en Algérie.

CHAPITRE 4
La centralité urbaine

1. La centralité urbaine

1.1. Définition

La centralité qualifie l'action d'un élément central sur sa périphérie. Elle a été définie comme une notion hiérarchisée de desserte et d'attraction par W. E. Christaller (géographe Allemand) en 1933 dans la théorie des lieux centraux. Elle dépend du pouvoir d'attraction ou de diffusion de cet élément qui repose à la fois sur l'efficacité du pôle central et sur son accessibilité. L'élément peut être un centre urbain, un équipement polarisant plus spécialisé (centre commercial, culturel, financier, administratif...).

La centralité peut être unique (agglomération) ou multiple (poly centralité d'une conurbation ou au sein d'une région urbaine). Elle varie en fonction des changements techniques, économiques ou politiques, elle peut se développer ou varier spontanément, mais aussi être dirigée par une politique volontaire d'aménagement du territoire⁷⁹.

La question de la définition de la centralité est certainement plus complexe aujourd'hui, en matière d'urbanisme, le concept précisé en 1942 par Manuel Castells, professeur de sociologie et de planification urbaine pour qui, la centralité est la combinaison à un moment donné d'activités économiques, de fonctions politiques et administratives, de pratiques sociales, de représentations collectives qui concourent au contrôle et à la régulation de l'ensemble de la structure de la ville.⁸⁰

Donc « Du centre à la centralité l'écart est celui qui oppose le lieu à la fonction »⁸¹.

1.2. La conception théorique de la notion de centralité :

Définir la centralité, paraît a priori être une chose assez élémentaire : elle serait "le fait d'être central", d'être "en position centrale", d'être un "centre". Le dictionnaire de l'aménagement et de l'urbanisme explique que la centralité qualifie l'action d'un élément central sur sa périphérie⁸².

Ainsi, la centralité désignerait les attributs du centre, c'est-à-dire un contenu ! En effet, Jean

⁷⁹ MERLIN P., CHOAY F., 2010, Dictionnaire de l'urbanisme et de l'aménagement, France : 3eme Ed Presses universitaires de France, p 140-141.

⁸⁰ Toupictionnaire" le dictionnaire de la politique, disponible sur site : <http://www.toupie.org/Dictionnaire/Centralite.htm>

⁸¹ KETROUSSI S., 2017, Imagibilité métropolitaine de la ville de Mostaganem à travers l'axe d'Oran : Reconquête du front de construction, mémoire de master académique, université de Mostaganem, Algérie, p.14, disponible sur <http://e-biblio.univmosta.dz/handle/123456789/8350>.

⁸² MERLIN Pierre & CHOAY Françoise., Dictionnaire de l'urbanisme et de l'aménagement, Ed PUF, 1988, p 118

Samuel Bordreuil (1987) résume tout cela de façon très simple : « du centre à la centralité, l'écart est celui qui oppose le lieu à la fonction »⁸³.

Un centre est un lieu qui détient de la centralité, cette dernière paraît correspondre au contenu d'un centre. Or cette acceptation, laisse présager de nombreuses confusions, la première serait de tenter de définir un centre par sa centralité alors que celle-ci est l'attribut d'un centre à priori existant. Il faut dire que le mot centralité apparaît pour la première fois sur l'« Encyclopédia Universalis »⁸⁴ qui la présente comme une notion fondamentale pour comprendre l'évolution urbaine. Elle met ainsi la lumière sur la distinction à opérer entre le centre géométrique et le centre d'activité. C'est à partir de cette conception qu'il devient concevable que les fonctions centrales de la ville ne se trouvent pas obligatoirement au centre, ainsi la porte s'ouvre à beaucoup de remises en cause !

En réalité, la centralité de la ville contemporaine demeure une notion complexe et très difficile à cerner car elle arbore plusieurs aspects à la fois. Elle paraît être déterminée selon une morphologie urbaine donnée, en rapport à l'historique urbain et la compacité des tissus urbains. Ou encore, elle désignerait la mixité des fonctions et des usages tels que : habitat, fonctions administratives, équipements, commerces et loisirs. Un troisième postulat, définirait la centralité selon les pratiques de sociabilité qui se pratique au niveau d'un lieu particulier ; déambulation sans but utilitaire, brassage et frottements sociaux sur des lieux de haute fréquentation. En fait, la centralité semble vêtir l'ensemble de ses aspects à la fois, elle n'est pas une mais plutôt multiples.

Dans un premier lieu, la centralité, semble résulter d'une forte attractivité vers un centre et/ou un lieu qui émet une concentration de fonctions et de services spécialisés.

Selon le dictionnaire de géographie, la centralité est une notion qui relève de l'organisation et de la structuration de l'espace en territoires à diverses échelles, aboutissant à l'existence de sous-ensembles au niveau de développements divers souvent inégaux. En principe, le centre de l'ensemble, constitué en système, assume le commandement, le pouvoir, l'aptitude principale à l'innovation, à la dynamisation socio-économique générale, à l'impulsion en matière de production de biens et de services⁸⁵.

C. Grasland, pense à ces propos, que le centre, fondé sur une logique d'échanges, reproduit les conditions de sa centralité. Cela est réciproque pour la périphérie, que l'on a l'habitude de

⁸³ BORDREUIL Jean Samuel., la production de la centralité urbaine, thèse de doctorat soutenu à Toulouse, 1987, p11

⁸⁴ CERTU., Synthèse des débats sur les centralités, "Centralités dans la ville en mutation : Quelles perspectives d'action pour les pouvoirs publics", Certu, coll : Aménagement et urbanisme, N° 39, septembre 2003, p129

⁸⁵ WACKERMANN Gabriel., Dictionnaire de géographie, ellipses France, 2005, p60

définir par rapport au centre, l'autonomie décisionnelle faisant défaut pour l'essentiel. A regarder de près, selon S. de Ruffray, « un espace de marges possède à la fois des propriétés du centre –capacité d'organisation et d'innovation-, ainsi que de la périphérie », dépendance économique notamment. Le « système territorial de marges »⁸⁶ apparaît, selon C. Rolland-May, « comme une frange territoriale possédant des propriétés systémiques, mais dont la fermeture relative réserve l'accès à quelque portes... ; un système territorial de marges est une interface, dispositif destiné à assurer la connexion entre deux systèmes voisins... un lieu d'interaction entre deux systèmes. Par là même, les notions de centralité et de périphérie demeurent évolutives et relatives »⁸⁷.

La centralité, selon un autre entendement, est un phénomène de concentration de valeurs économiques, sociales, culturelles, historiques et symboliques. Selon A. Gasnier (1994) « Dans le terme de centralité, il y a la mise en action des forces centripètes et centrifuges (localisation et relocalisation d'activités économiques, mobilités, déplacements, flux de biens et de personnes) pour des motivations diverses, telles que le travail, le loisir, la résidence, la culture ... »⁸⁸.

Par la complexité des espaces, du temps et des échelles géographiques à considérer, il convient de distinguer trois sens principaux à la centralité : « ...celui de la géométrie, celui de la fonction et celui de la perception psycho-sociologique »⁸⁹.

Cette notion pourrait aussi se définir comme étant une situation spatiale qui centralise des fonctions diverses pouvant être économiques, politiques, civiques (par exemple ministères, chef-lieu de Wilayas...) et / ou culturelles (universités, bibliothèques,...), qui se caractérise par des modes de gestion et d'organisation spécifique.

Pour H. Lefebvre (1972) la centralité résulte d'une forte concentration du pouvoir, des richesses, de la culture, de l'information et de la connaissance, etc. Elle est selon lui « une forme, celle du rassemblement, de la rencontre, de la simultanéité, de quoi réunir, se rencontrer, se rassembler »⁹⁰.

⁸⁶ *ibid.*

⁸⁷ *ibid.*

⁸⁸ GASNIER Arnaud. Centre-ville, urbanité et jeunes : de la conception à l'aménagement à son usage spatial, Université Le Mans, Thèse de Doctorat, 1994.p34.41

⁸⁹ *Ibid.*

⁹⁰ LEFEVRE Henri., Le droit à la ville, suivi d'Espace politique, édit atropos Paris, 1972, p238

La forme vide peut et doit se remplir. Ainsi chaque époque, chaque période, chaque mode de production suscite (ou produit) sa propre centralité : centre politique, commercial, religieux...etc. Actuellement, la centralité, la centralisation se veut totale. Elle constitue la richesse, le pouvoir, les moyens de puissance, l'information, la connaissance, la culture ...etc. Pourtant, les centralités ont toujours péri et disparu, soit par excès, autrement dit, par saturation, soit par défaut, par incapacité d'appeler tel élément, soit enfin par assaut des exclus, injectés à la périphérie⁹¹.

Pour François Ascher (2003), la centralité apparaît aujourd'hui comme une problématique majeure partagée entre 03 préoccupations : tenter de redynamiser les centres anciens qui connaissent de multiples difficultés, maîtriser les polarisations d'activités qui en tendance à apparaître en périphérie et finalement essayer de préserver le modèle de la ville « ancienne », ou encore « traditionnelle » menacée de devenir une ville « émergente »⁹².

Selon Ascher (2003), l'enjeu est avant tout sociétal et s'inscrit dans une logique de renouvellement urbain qui tracerait une sorte de schéma : un centre bien identifié qui serait multifonctionnel, supporté par des centres secondaires en périphérie. Il s'agit là d'une tendance fréquente pour répondre aux différents problèmes inhérents à l'étalement urbain. Toutefois, Ascher met en garde contre l'adoption d'un modèle ou encore un mythe, car la ville est avant tout changements et diversité.

De part l'ensemble de ces définitions, on peut déduire qu'il existe non pas une mais plusieurs centralités, mais aussi qu'il existe une étroite relation entre centre et centralité : tantôt de complémentarité, tantôt d'opposition. Le centre étant une unité spatiale ou physique bien limitée, bien apparente qui regroupe des fonctions diverses ; la centralité est, quant à elle, un terme qui définit aujourd'hui différents "lieux" de diverses attractivités...

1.3. Les dimensions de la centralité

A) -la centralité économique : La centralité économique se mesure en fonction de la concentration des sièges, des entreprises et des sociétés. Les CDB (central business district) définis par Murphy et Vance, autant que centres spécialisés dans la direction des affaires, Sont un bon exemple de centralité économique.

⁹¹ Ibid.

⁹² ASCHER François., En finir avec la notion de centralité ? in Centralités dans la ville en mutation, CERTU, coll. : Aménagement et urbanisme, N° 39, septembre 2003, p22-29.

B) - la centralité sociale : La centralité sociale est caractérisée par le croisement de deux mesures principales : L'observation des pratiques spatiales tout en identifiant les lieux les plus fréquentés. Analyse des représentations de l'espace et caractérisation des lieux les plus présents dans le corpus des images et discours socialement mobilisés.

E) - la centralité politique : La centralité politique correspond à la localisation des principaux centres de décision et les sièges de l'administration notamment celles centrales et de souveraineté. Ce sont les équipements porteurs de la centralité à vocation politique et Juridique : ministères, sièges sociaux, mairies, préfectures (daira).

F) -La centralité périphérique : « L'expression de centralités périphériques désigne les équipements variés, tant dans leurs natures, leurs formes ou leurs esthétiques, qui s'amassent aux entrées des villes et qui remplissent les fonctions essentielles qui sont celles de toute centralité urbaine ».

1.4. La hiérarchie de la centralité

La hiérarchie est une organisation d'un ensemble dans une succession unique ou chaque élémentsupérieur ou majeur qu'il le suit basé sur des caractéristiques. La déféminisation de la centralité se réfère à la théorie de la hiérarchie de la centralité spatio-temporelle des fréquentations des habitants.

A) -la centralité primaire : Elle correspond à une fréquentation quotidienne ou pluri hebdomadaire elle est mesurée en certains de mètres au sien de la ville ou de quelques rues aux alentours des bourgesruraux. Cette centralité consacrée par des locaux commerciaux de détail et quelques équipements telsque la poste.

B) -la centralité moyenne : Elle découle des fréquentations mensuelles ou pluri mensuelles et engendre des déplacements inter ilots ou inter quartiers dans la ville. Elle est de quelques dizaines dekilomètre en tissu rural qui correspond au bureau de l'export, comptable, au magasin d'appareillage électrique.

C)-la centralité supérieure : Est représentée par des fréquentations irrégulières, annuelles ou pluri annuelles. Son rayonnement spatial est plus étendu. Elle représente par les hôpitaux spécialisés.

1.5. Les facteurs expliquant la production de la centralité

a) L'accessibilité critique de la localisation

C'est un des premiers facteurs. Une centralité est un lieu de rassemblement, un endroit où les gens viennent travailler, s'amuser se cultiver, dépenser leur argent. Ce sont des carrefours d'informations d'idées, de marchandises⁹³.

L'objectif d'une centralité est généralement de capter les flux lui permettant de conforter sa place ou de l'améliorer, Ainsi elles se situent, à quelques exceptions près, à proximité ou sur de grands axes de circulations.

Ces derniers sont différents selon l'agglomération ou l'on se situe et n'ont pas non plus toujours été les mêmes au cours du temps⁹⁴.

b) Étalement urbain

Sans l'étalement urbain. Tout village ou ville serait amenée à rester isoler. Pour les grosses agglomérations cela ne pose pas de problème. Elles regroupent toutes les activités permettant de vivre en quasi-autarcie : des entreprises, des loisirs, de la main d'œuvre et un territoire rural plus ou moins conséquents. Leur continuité dans le temps n'est pas remise en question, à moins d'un changement radical du mode de vie ou des activités qu'elles possèdent⁹⁵.

L'étalement urbain remédie un peu à ce portait négatif de la petite ville de campagne. Les centralités oubliées sont en effet peu à peu rattrapées par la forte urbanisation de l'agglomération voisine. Elles sont totalement absorbées par le tissu urbain et au bout de quelques années en font partie intégrante.

C- L'intégration urbaine :

Les périphéries des zones urbaines ont été largement plébiscitées par l'offre d'espace, au détriment de la relation de proximité avec la ville. Aujourd'hui ce n'est plus le cas. Les centralités deviennent maintenant les "critères d'une qualité urbaine". Sans centralité une ville est considérée sans intérêt et dynamique : comme morte. C'est pour ça que les urbanistes essaient au maximum de les concrétiser dans leurs projets urbains⁹⁶.

L'urbaniste essaie parfois de mettre en scène l'espace urbain dans le but de créer une centralité nouvelle. Il joue alors sur les éléments visuels et sur le jeu sur les couleurs, sur les formes, peut créer une originalité dans le quartier. C'est cette liberté de style qui peut mettre en avant

⁹³ GOHIER Malon : comment identifier les centralités urbaines et quelles relations entretiennent-elles entre elles ? mémoire de magister, université Paris Est, 2008 ; p14

⁹⁴ Op.cit. 20

⁹⁵ ibid.

⁹⁶ ibid.

un espace qui sera par la suite assimilé à une centralité ⁹⁷Donc, une centralité doit attirer le regard, être esthétiquement attractive. C'est une façon de se différencier de ce qui n'est pas un lieu central.

D- Les choix politiques :

Les décisions prises par les instances responsables de la ville ou des différents acteurs urbains (équipement, éducation, santé, urbanisme, industrie, commerce, etc.) peuvent être l'ours de conséquences et penser fortement dans le choix de localisation de contenu ou encore d'intensité d'unecentralité nouvelle ou existante.

Pour fonctionner, la ville a besoin d'infrastructures performantes. Des équipements publics tels quemairie, préfecture, centre sociaux, hôpitaux, équipements sportifs, lycées, sont autant de centralités potentielles car leur attrait peut être important⁹⁸.

1.6. Quelque contenue de la centralité

a. Commerciale

Commençons par les centralités commerciales. Ce sont les plus étonnantes car elles ont subi le plus dechangement ces dernières années.

La centralité commerciale essaie aujourd'hui de recréer une véritable ambiance urbaine. Elle souhaiteque le client reste la journée entière sur son territoire. Qu'il puisse trouver tout ce qu'il cherche, se détendre. Seul ou en famille.

b. Touristique et historique

Ce sont parfois les plus anciennes centralités. Totalement urbaines encrées dans le tissu dense, elles portent parfois le nom de centre, centre-ville de façon arbitraire. Ce sont les plus vieux quartiers et comprennent des bâtiments anciens. Ces derniers, selon leur attractivité plus ou moins forte peuvent ensemble créer une centralité historique.

c. Centralité et accessibilité

Si un nœud n'est pas forcément un centre, en revanche un centre est presque systématiquement un nœud, car l'accessibilité est une condition majeure et quasi indissociable de l'exercice d'un

⁹⁷ Op.cit. p21.

⁹⁸ Ibid.

pouvoir d'attraction. Si les réseaux ne permettent pas à la périphérie de rallier efficacement le centre, alors ce dernier perd de sa capacité à exercer son attraction, donc sa qualité de centre.

Les réseaux sont conçus pour relier prioritairement les espaces centraux entre eux dans les meilleures conditions, les centres sont donc au carrefour de ces grands axes, et ils se nourrissent de ces réseaux pour prospérer.

L'enjeu pour les villes devient alors d'attirer les flux, et de se constituer en nœud majeur du réseau pour ne pas être à l'écart des flux matériels et informationnels qui conditionnent le dynamisme économique d'un pôle.

Exemple de la ville de Ouargla

La naissance de la ville

La fondation d'Ouargla selon Ibn Khaldoun remonte à la période entre le 9ème et le 12ème Siècle :

Elle était positionnée au centre des pistes commerçantes sahariennes qui la relient avec le sudan Il s'agit d'un parcours de sciences, du commerce d'or et d'esclaves,

Cette route "de Sedrata au sud" elle était parmi les premiers éléments qui ont fait naître la structure du ksar Les beni Ourgala C'est un peuple *zénatien* et c'est la 1ere population qui habitait la région.

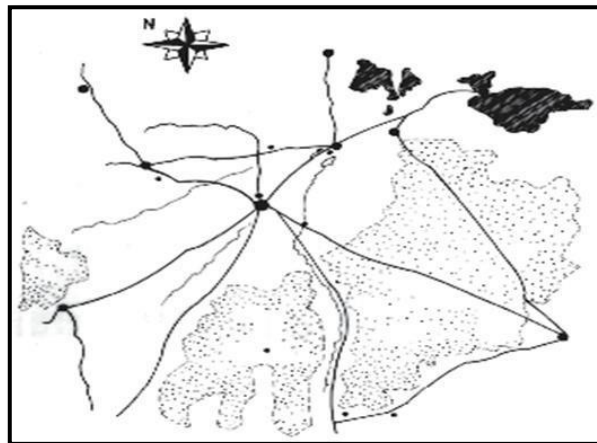


Figure32 : Ouargla (XIIème-XVIème) Point de liaison et lieu d'échanges **Source :** https://lh3.googleusercontent.com/hV5uwP8MyUOgicGo84CCn93cIBYYRr7h8vsYx_whVDLpJqVxc2WoCwYE_voBP9Ammf1R=s120.

Présentation du noyau historique le ksar de Ouargla

Le ksar d'Ouargla est les noyaux principaux de la ville d'Ouargla, vieux d'environ 1000 ans. Il est l'un des rares ksars à être encore habité en Algérie.

Le ksar d'Ouargla se situe dans le côté nord de la wilaya, à 2.3 km du centre-ville, comme toutes les cités du Sahara, par son organisation spatiale, répond parfaitement aux besoins socioculturels et économiques de ses habitants, c'est un espace fonctionnel, par l'ordonnement d'un espace compact, Il est parcouru par des rues étroites et sinueuses ; des

voies secondaires (ruelles et impasses) desservent les trois quartiers ayant les mêmes caractéristiques, Formant ainsi une forte unité urbaine.

Il abrite en son sein trois communautés distinctes :

Les Beni Brahim : les plus nombreux et les plus riches ce sont de secte malékite

Les Beni Sissine: beaucoup d'Ibadites, riches et Commerçants Beni Ouaguine: les plus pauvres.

Contient en majorité des Malekites, parmi eux il y a les descendants de Sedrata, les Homri (anciens esclaves des Ibadites)

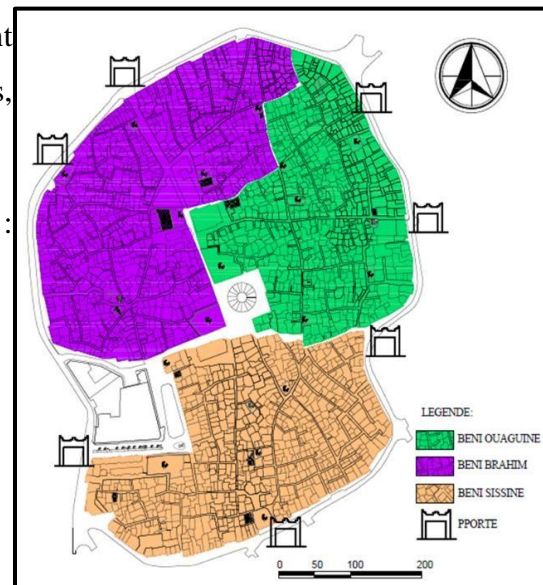


Figure 33: Le ksar d'Ouargla
Source : L'auteur

La place dans la ville de Ouargla

Dans le ksar d'Ouargla on peut distinguer 3 places :

□ **Place du marché :** C'est le centre public, lieu de transaction ; de rencontre, il se trouve au cœur du ksar c'est le seul espace urbain qui présente une forme géométrique régulière le carré après modifié circulaire pour montrer la centralité, La place est restée vivante et active , par son urbanité et la dynamique économique grâce à la présence du grand souk " souk lahdjr " On trouve aussi dans la place une mosquée des malékites Donc la place contient que des équipements religieux et commerciaux

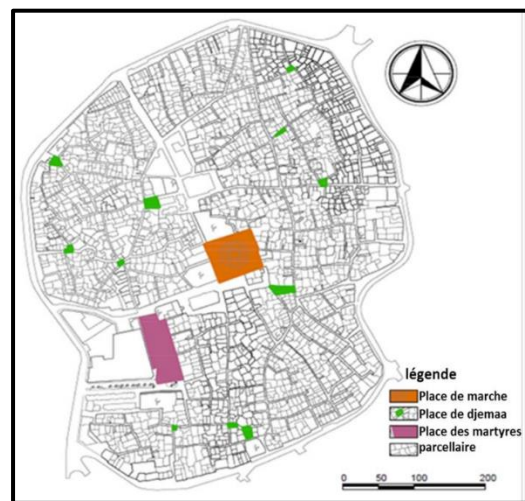


Figure 34 : les places dans Le ksar d'Ouargla
Source : L'auteur

□ **Les places des djemaa :** Situées après les entrées des portes et au niveau des intersections de certaines voies ou à proximité des équipements religieux comme les mosquées et le tribunal elles jouent le rôle d'un dégagement pour leurs portes et des lieux de rencontre et de contrôle, elles prennent généralement le nom de la porte ou l'équipement correspondant

□ **Les places des martyrs :** Située au quartier BENI SISSINE à cause l'intervention de la période coloniale. Les aires de stationnement se trouvent soit à l'extérieur du ksar, soit le long

de la voie périphérique. La seule aire de stationnement qui existe à l'intérieur du ksar se situe au niveau de la place des martyrs. D'autres espaces de stationnement non organisés se trouvent au niveau du marché. Le nombre de ces aires reste très faible par rapport aux besoins.



Figure 35 : la place du marché
Source : https://en.geneanet.org/public/img/gallery/pictures/cartes_pos_tales/01/5960554/large.jpg



Figure 36 : La place des martyrs.
Source : <https://www.vitamedz.com/photos/144/144591-ouargla-place-des-martyrs.jpg>



Figure 37 : La place de djemaa
Source : https://lh3.googleusercontent.com/koIXdgi_U3ZclssuvTT7a1OZABe1xBUiMUb4CPEvQLtXpZzp7LsE3tDcAvyDP6v54qrFQg=s115.

Exemple 02 : la ville de Ghardaïa

3.4.1. La naissance de la ville :

Fondée en 1053 sur la rive droite de l'Oued M'Zab et en amont des quatre autres centres de la Pentapole par deux frères Slimane et Mohammed BEN-YAHIA, cette ville devint rapidement la capitale commerciale du M'ZAB. Plusieurs versions de la dénomination de la cité sont données par les historiens. Toutefois, d'après Cheikh Tfeych, le nom de la cité

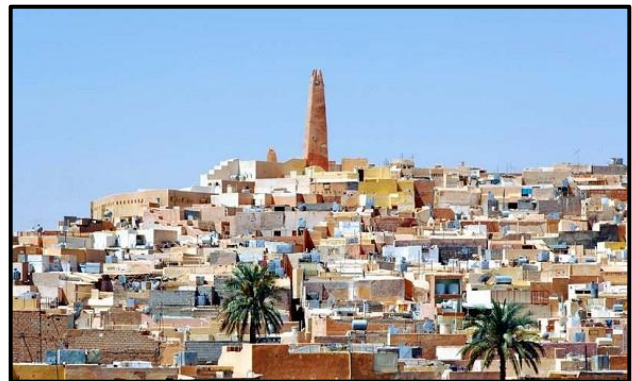


Figure 38 : vallée du Mzab
Source : Atlas archéologique algérien

est lié à la grotte de Daya qui veut dire en arabe Ghar-Daya. Ghardaïa naît à partir de ce moment-là et devient avec le temps l'escale incontournable qui suborne tant de visiteurs. Mais en réalité Ghardaïa tire son nom du mot berbère tagherdayt (Tar'ardait), qui est un diminutif de *igherd* littéralement « oasis ».

Présentation de la ville :

-La plus grande des villes de la pentapole, c'est le modèle le plus représentatif de toutes les villes de la vallée

-Ghardaïa est la seule des cinq villes à être bâtie sur un piton isolé, les autres sont situées sur des promontoires reliés au plateau et descendant vers l'oued,

- Comme dans toutes les villes la vallée Ghardaïa elle a sa propre palmeraie qui se situe en dehors de rempart, le ksar et la palmeraie sont liés par une voie d'accès qui s'étend du début du ksar jusqu'au bout de la palmeraie

Le plan de Ghardaïa est très radioconcentrique, forme du cercle adapté avec la souplesse du terrain, elles'organise autour d'une colline dont le sommet est occupé par la mosquée.

-La ville comprend quatre quartiers, chaque entité avait sa propre mosquée :

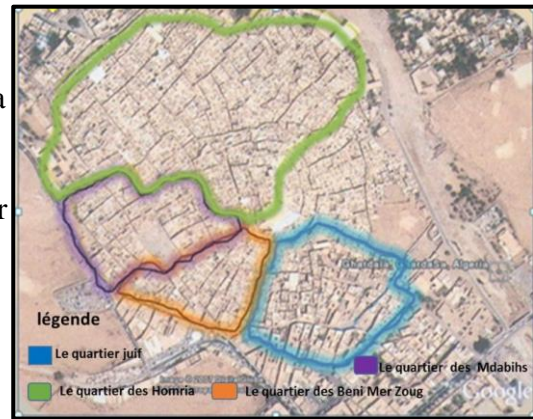


Figure 39 : situation de la ville de Ghardaïa
Source : google maps

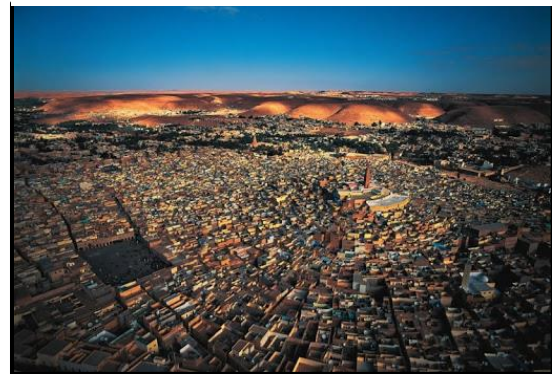


Figure 40 : vallée du Mزاب
Source : Atlas archéologique algérien

Le centre urbain de la ville de Ghardaïa

A-la place

La place est le centre des autres marchés secondaires, tels que « Souk el'hem », « Souk el khodra ». Elle est aussi le point d'aboutissement de nombreuses ruelles.

Chaque type d'activité marchande se retrouvait dans un secteur dans un secteur délimité : Rue



Figure 41: la place du vallée du Mزاب
Source : Atlas archéologique algérien

b-le souk

Le souk de Ghardaïa, à la périphérie Sud-Ouest
La place du marché comportait vers le centre de la moitié Nord-Ouest du rectangle une « houita » qui existe encore et une nouvelle m'calla qui y a été construite à l'intérieur

entourée d'un portique sur lequel s'ouvrent des boutiques.

c-la mosquée

La mosquée est le premier lieu que les ibadites édifient dans leurs cités, c'est le lieu dans lequel se concentre toute la vie spirituelle et matérielle. C'est le lieu de prière, lieu de réunion des fidèles et de gouvernement de la cité.

La mosquée domine la ville par son minaret en

forme de pyramide comme un doigt levé, on y voit aucune connotation, aucun ornement, ni élément décoratif.

Conclusion

L'expansion urbaine de la ville a engendré une fragmentation dans son tissu avec l'apparition des périphéries sans identité, parfois des espaces tampons non exploités. Donc dans la perspective de comprendre comment renforcer la centralité urbaine et pour diminuer l'effet de rupture entre ces deux entités, dans notre chapitre nous mettons en exergue le concept de la centralité et ses dimensions et enfin tirer les importants principes à travers une comparaison entre les exemples.



Figure 42 : la mosquée de la vallée du Mزاب
Source : Atlas archéologique algérien

CHAPITRE 5
Étude du corpus « ville de Timimoune »

Introduction

L'intitulé de ce chapitre est de connaître le contexte dans lequel va s'implanter notre projet, cette partie a pour objet d'analyser notre cas d'étude et l'aire d'intervention en premier lieu afin de cerner les atouts du lieu, ses obstacles et ses potentialités, dans le but de définir les concepts et les principes d'aménagement, une étape primordiale mène vers la conception de notre projet architectural.

5.1. Présentation de la ville de Timimoune

Géographiquement, le Sahara algérien désigne la partie méridionale du pays limité au nord par l'atlas saharien. Il se divise en des unités géographiques immenses qui se distinguent par leurs caractéristiques physiques, leurs histoires propres et leurs anciennes villes. Le Touat Gourara est la région formée par la partie occidentale du Sahara algérien. C'est une région où se succèdent d'innombrables ksour à oasis qui apparaissent sur leurs pitons rocheux et surplombent leurs palmeraies.⁹⁹

Timimoune, capitale du Gourara, appelée aussi l'oasis rouge en référence à ses constructions en ocre rouge inspirée de l'architecture néo-soudanaise. Son patrimoine naturel, culturel et paysager, sa richesse historique conjugués à son climat saharien, font d'elle une meilleure destination touristique.

5.1.1. Situation géographique

a-à l'échelle régionale

Timimoune se situe au sud-ouest d'Algérie (1253 km de la capitale), récemment promu en wilaya¹⁰⁰ Elle s'étend sur une surface de 9936 m² ou réside 33060 habitants¹⁰¹. Elle est considérée comme la porte d'échange entre l'Afrique et les villes orientales. Elle a contribué d'une façon active à façonner l'image touristique de l'Algérie ainsi à travers sa participation au projet des routes des ksour : Adrar, Timimoune et Bechar.

⁹⁹ Samira houa, Article : en Contribution à la connaissance et à la préservation des architectures Ksourienne : revue, pp 12.

¹⁰⁰ Journal officiel., 2019, Loi n° 19-12 du 14 Rabie Ethani 1441 correspondant au 11 décembre 2019 modifiant et complétant la loi n° 84-09 du 4 février 1984 relative à l'organisation territoriale du pays, P.12.

¹⁰¹ Recensement de la population algérienne, 2008, wilaya d'Adrar, disponible sur le site de l'ONS http://www.ons.dz/collections/w01_p1.pdf



Figure 43 : La situation de la ville de Timimoune
Source : Wikipédia

b-à l'échelle communale

La commune de Timimoune est limitée :

- Nord : Tinerkoug
- Sud : Aougrout
- L'est : Hassi gara.
- Ouest : OuledAïssa et ouled Saïd.
- Nord-est : Hassi gara.
- Nord-Ouest : Tinerkoug.
- Sud-est : Aougrout
- Sud-ouest:Aougrout.

5.1.2. l'accessibilité à la ville de Timimoune

1) Les voies terrestres

On peut accéder à ville de Timimoune par

- La RN 6 qui rejoint la RN 51.
- La route nationale N°51.
- Le chemin de wilaya N°73.

Elle est délimitée au :

- Nord par El Bayedh.
- Sud par Adrar .
- Est par El Meniaa ,In Salah.
- Ouest par Béni Abbès.

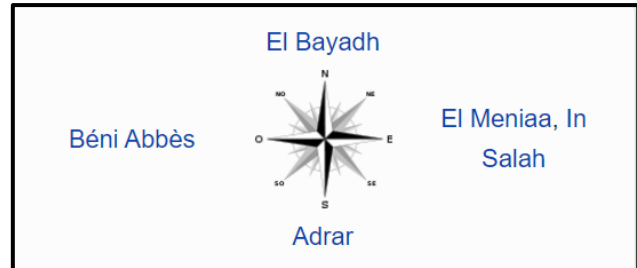


Figure 44 : délimitation de la ville de Timimoune
Source : Wikipédia

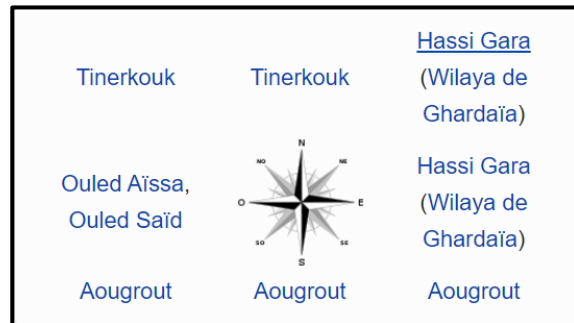


Figure 45 : délimitation de la commune de Timimoune
Source : Wikipédia

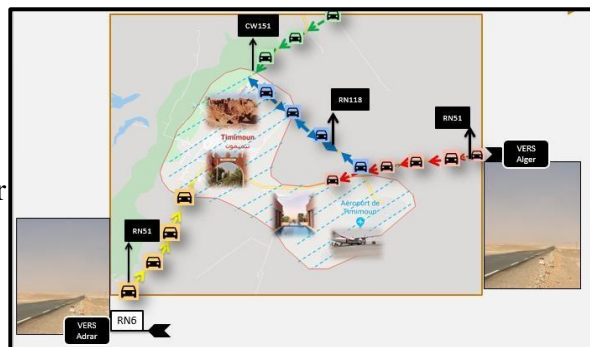


Figure 46 : les voies terrestres qui mènent à la ville de Timimoune. **Source :** Wikipédia

2) Les voies aériennes

Qui la relie grâce à son aéroport à plusieurs villes algériennes tels que : Alger, Oran, Ghardaïa et Béchar.



Figure47 : l'aéroport de Timimoune
Source : Wikipédia

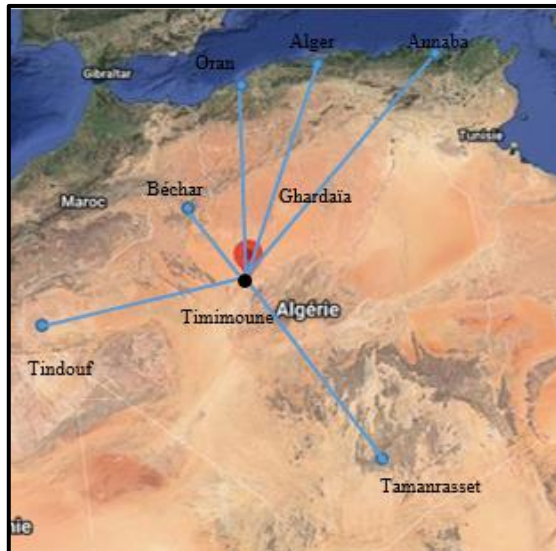


Figure48 : les voies aérienne de Timimoune vers les villes algériennes Source : auteurs 2021.

Selon J. Bisson¹⁰², le Gourara s'inscrit dans le triangle formé par Tabelkoza au nord, Taghouzi à l'ouest et Oufrane au sud. Elle englobe toutes les oasis comprises dans un (près d'une centaine) cercle de 80kms.de rayon et dont le centre est Timimoune. Le nom « Gourara » provient de l'arabisation du mot berbère « Tigourarine », pluriel de « gour » qui signifie campement.

5.2. Les Caractéristiques géomorphologiques de la région du Gourara.

La morphologie de la région du Gourara est diverse, elle englobe plusieurs reliefs : plateau, plaine, sebkha, erg...

- a) Le Plateau de Tademaït : Se localise à l'est de la plaine de Meguiden, le plateau de Tademaït se tient à une altitude moyenne de 50 à 60m. Il accuse une légère inclinaison dans le sens est-ouest. « C'est une surface plane et monotone, il a l'aspect d'une Hamada stérile et de pierres noires, et une bordure marinée et festonnée. »

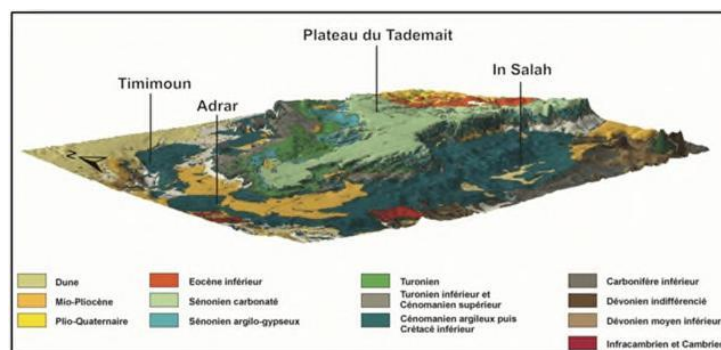


Figure49 : le plateau de Tademaït. Source : l'architecture traditionnelle

¹⁰² J. Bisson : « le Gourara, étude géographique et humaine ».

b) La plaine de Meguiden : Au pied du plateau du Tademaït, large de 70 km, avec une altitude moyenne de 280m, se trouve la plaine de Meguiden. « Le Meguiden est formé de terrains grés-argileux, ce sont les sols du continentale intercalaire qui fournissent cette argile de couleur rouge caractéristique de la contrée ». Elle constitue un énorme réservoir d'eau, pour toute la région, et aussi un support pour tous les ksours et palmeraie de la commune.



Figure50 : la plaine de mguiden.
Source : auteur 2020

c) Chaine de la Saoura : A l'ouest, l'apparition des premières chaines, avec la chaine de la Saoura dont fait partie le Djebel « Hêche » marquant la limite du Gourara.

L'oued Saoura : L'oued Saoura a été défini comme un événement unique dans tout le Sahara il comprend Dans son lit septentrional, l'entière extension de la grande niasse dunaire, au sud il prend fin dans le système des sebkhas.



Figure 51: l'oued Saoura
Source : TRABELSI Ismail prise le20/08/2010

5.3. Les Caractéristiques géomorphologiques de la ville de Timimoune

1) Sebkhha

La sebkhha de Timimoune est de 80km, elle situé aux confins du Gourara et à l'orée du grand erg occidental.



Figure52 : la sebkhha de Timimoune
Source : Wikimédia Commons

2) La Palmeraie

La palmeraie symbolise toujours une composante indispensable du paysage visuel oasien comme identitaire de Timimoune. Nous remarquons des palmerais hautes et un autre bas. La palmeraie de Timimoun est desservie par un réseau de 47 foggaras, la plus grande, Amghaïer, comporte 390 puits de profondeur maximum égalent à 48 mètres et la plus petite, dite Koukou Ali, comportent 2 puits de 6 mètres de profondeur.



Figure53 :la palmeraie de Timimoun

Source : pinterest.fr

3) L'erg occidental.

Cet erg constitue une masse compacte de sable facilement mobilisable sous l'action éolienne. L'altitude de l'erg occidental varie entre 400m et 500.



Figure54 : l'erg occidentale

Source : <http://ont.dz/wp-content/uploads/2015/05/taghit-la-saoura.jpg>

5.4. Les caractéristiques climatiques de la ville de Timimoun :

L'analyse des différents paramètres climatologiques (la température, les précipitations, vitesse du vent) donne une idée claire sur le climat qui caractérise une région. Timimoun est caractérisée par un climat saharien, pluie très faible et très irrégulière, l'étude du climat a été réalisée à travers les données disponibles au niveau d'ONM.

1) La température

Les températures moyennes mensuelles sont plus explicites car elles renferment plus d'informations. Le climat de cette région est chaud et aride. Connue par une saison chaude, très longue, et une autre très froide, mais courte. En hiver par contre, les températures sont

très basses, on peut couramment observer (-10°C) dans certaines régions (OZENDA, 1977)¹⁰³.

Mieux encore durant les 25 années, la moyenne des températures du mois le plus froid correspond à janvier soit 13.2 C°. Cependant, le mois le plus chaud est celui de juillet 37.5 C°.

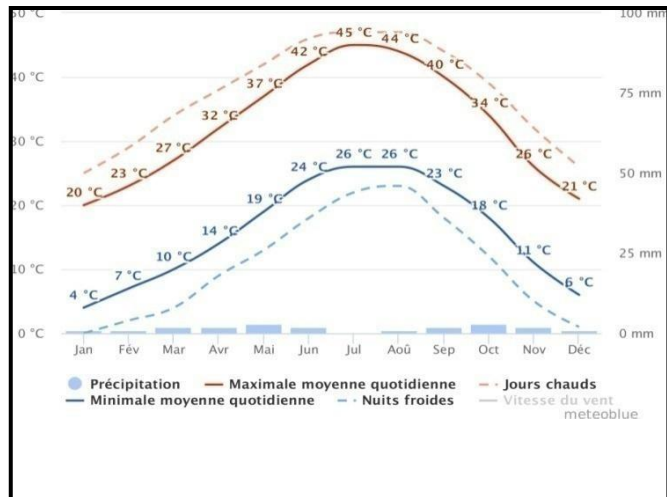


Figure 55 : Les données climatiques de Timimoun (10 dernières années)/Source/ www.meteoblu.com, (consultée le 06/07/2020)

2) Pluviométrie

La faiblesse de la pluviosité est le caractère fondamental des régions sahariennes. Parmi les localités les moins irriguées du Sahara, figurent celles du Sahara central, Timimoun, Adrar, Aoulef, In Salah et Djanet qui ne reçoivent que moins de 20 mm en moyenne¹⁰⁴.

Les précipitations sont irrégulières et très rares à Timimoun oscillent entre 0,55 mm en juillet et 4,98 mm en janvier, bien plus, des fois, Elles sont catastrophiques comme le cas des pluies de ce mai 2020. Suivant (DJAKAM, 1993)⁹, la période pluvieuse est l'hiver.

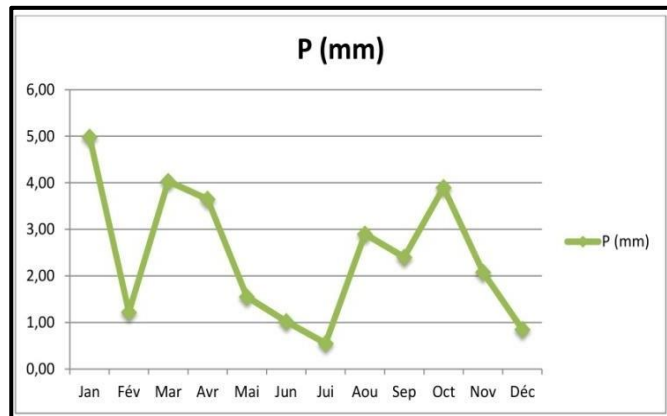


Figure 56 : La précipitation moyenne mensuelle Source : ONM de Timimoun 1988-2013. (Consultée le 06/07/2020)

Mois	Jan	Fév	Mar	Avr	Mai	Jun	Jui	Aou	Sep	Oct	Nov	Déc	Année
P (mm)	4,98	1,22	4,03	3,65	1,55	1,02	0,55	2,90	2,40	3,90	2,08	0,85	29,82

Tableau 1 : La vitesse moyenne des vents. /Source : ONM de Timimoun. (Consultée le 06/07/2020)

Les précipitations ne sont pas importantes et n'ont aucune influence sur le régime hydrique des nappes. Mais, cette quantité d'eau est insuffisante pour répondre aux besoins des végétaux, donc, le recours à l'irrigation est obligatoire.

¹⁰³ OZENDA P., 1977, Flore du Sahara Septentrional, paris : C.N.R.S, p.622.

¹⁰⁴ DUBOST D., 2002, Ecologie, aménagement et développement agricole des oasis algériennes. Alger : CRSTRA, p.423.

3) La ventilation

Le vent agit indirectement en abaissant ou augmentant la température ainsi la vitesse de l'évaporation.

Le Sahara est un pays où, par suite de sa dénudation, on ressent plus naturellement le vent (DUBIEF, 1952)¹⁰⁵. C'est un phénomène permanent du désert où il joue un rôle considérable en incitant une érosion intensif grâce aux corpuscules minérales qu'il transporte et en contrepartie une sédimentation se traduisant par la formation et transformation de dunes. Les vents à Timimoun sont fréquents et violant surtout en avril et mai. Les vents nord-est sont les plus dominants, cependant, les plus fréquents et les plus violents, sont ceux du sud-ouest.

a-Fréquences des vents

La fréquence du vent est très grande et cela durant toute l'année. 6% des vents ont une vitesse inférieure à 0,001m/s.

Les vents de direction Nord-est sont généralement les plus dominants avec une fréquence équivalente à 25%. La fréquence de la direction (Est) est de 14% et la fréquence de la direction Sud est de 11%.

Direction	Nord	Nord-Est	Est	Sud-Est	Sud	Sud-Ouest	Ouest	Nord-Ouest
Fréquence(%)	17	25	14	7	11	8	7	5

Tableau2 : Les moyennes des fréquences des vents selon les huit directions (2000-2011) / Source. NM de Timimoun.(Consultée le 06/07/2020)

b-la vitesse des vents

Les régions les plus ventées sont situées au sud, soit aux environs d'Adrar (KASBADJI, 1999)¹⁰⁶.

D'ailleurs, les effets du vent sont partout sensibles et se traduisent par la transporter et l'accumulation du sable, le façonnement des dunes, la corrosion et

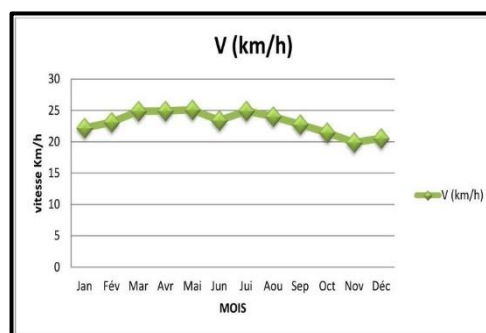


Figure57 :La vitesse moyenne des vents./Source. ONM deTimimoun. (Consultée le 06/07/2020)

¹⁰⁵ DUBIEF J., 1952, Evaporation et coefficients climatiques au Sahara, Alger : IRS, Tome VI. pp. 13-43.

¹⁰⁶ KASBADJI MERZOUK N., 1999, Carte des Vents de l'Algérie - Résultats Préliminaires, énergie renouvelable, p. 209-210.

le polissage des roches et surtout l'accentuation de l'évaporation...etc.(MONOD, 1925)¹⁰⁷

Nous Remarquons que la plus forte vitesse du vent est durant la saison du printemps à Timimoun, les vitesses enregistrées sont caractérisées par variante entre 19,88 Km/het 25,10 Km/h.

Mois	Jan	Fév	Mar	Avr	Mai	Jun	Jui	Aou	Sep	Oct	Nov	Déc
V (km/h)	22,2	23,1	24.8	24,9	25,1	23,4	24,91	24,02	22,75	21,45	19,88	20,55

Tableau3 : La vitesse moyenne des vents. /Source : ONM deTimimoun. (Consultée le 06/07/2020)

4) L'insolation

Les durées d'insolations sont évidemment très importantes au Sahara, variant de 9 à 10 heures par jour. Le désert est avant tout le pays du soleil. Elles varient assez notablement d'une année à l'autre et même suivant les périodes de l'année envisagée (DUBIEF, 1959)¹⁰⁸. En 2012, Timimoun a enregistré durée moyenne de forte insolation entre 7,7 h/j en mai et 5,3 h/j en mars.

		Mois											
Années		Jan	Fév	Mar	Avr	Mai	Jun	Jui	Aou	Sep	Oct	Nov	Déc
L (h)	2012	6.06	6.7	5.3	7.3	7.7	7.5	8.03	8.2	6.8	6.9	6.6	5.7
	1980 à 1990	9.2	10.1	11.9	11.4	12.6	11.7	10.8	9.4	8.7	8.3	7	7

Tableau 4 : Durées de l'insolation totale mensuelle exprimée en heures (DJAKAM et KEBIZ 1993) Source : ONM de Timimoun. (Consultée le 06/07/2020).

5) Hydrologie

« Dans un pays qui reçoit 15mm de pluie annuellement, c'est aux nappes phréatiques que l'homme doit s'adresser pour irriguer ses palmiers et ses jardins»¹⁰⁹

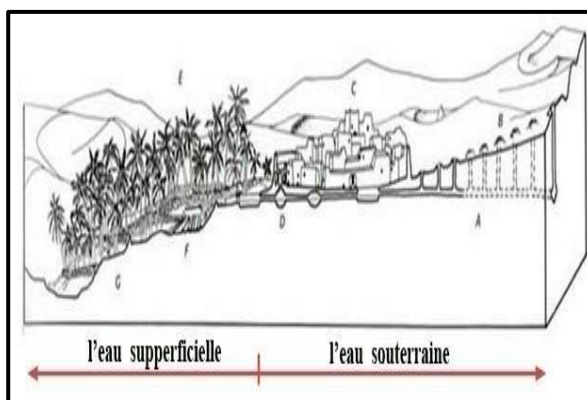


Figure58 : schéma explicatif des sources hydriques de Timimoun. / Source. <https://player.slideplayer.fr/10/2762782/data/images/img0.jpg>.(Consultée le 06/07/2020), Edit par les auteurs.

¹⁰⁷ MONOD T., 1992, le désert, sécheresse, 3(1), pp.7-24.

¹⁰⁸ DUBIEF J., 1959, Le climat du Sahara. Alger : IRS., T. 1, p.307.

¹⁰⁹ Jean Bisson : « le Gourara, étude géographique et humaine »

a- Les eaux artificielles

« Dans ce désert typique qu'est le Sahara, les précipitations sont non seulement rares, mais toujours très irrégulières. Par suite les conditions de l'écoulement y sont particulières. »

(CAPOT-REY, 1952, pp. 23-47)¹¹⁰, (ESTIENNE et GODARD, 1970)¹¹¹.

En effet, les Oueds sahariens n'ont pas un régime régulier mais plutôt de caractère accidentel : quand les pluies s'abattent, les Oueds coulent quelques jours et débordent même. Ce phénomène se produit jusqu'à trois fois par an aux confins Nord du Sahara, beaucoup plus rarement au centre (GARDI, 1973)¹¹².

b- Les eaux souterraines

« En plein désert, avec une superficie de 427 968 Km² la wilaya d'Adrar repose sur un stocke d'eau considéré comme l'une des grandes nappes aquifères du monde. » (ELABBADI M., AL., 2011)¹⁷.

Le Gourara profite pleinement de l'affleurement de l'albien qui porte à la surface du sol une bonne partie du CI, et qui renferme notre région d'étude Timimoun, l'eau du CI se trouve à des

Profondeurs de gisement variables mais toujours inférieures à 20m,

Les eaux y sont différemment chargées avec des valeurs des résidus secs cependant dans la région de Timimoun les puits ne dépassent pas les 10m.

c- La nappe de l'erg

Au nord-ouest les eaux des pluies de l'Atlas saharien sont conduites vers les fosses, l'égard l'altitude corrélativement basse du Sahara et l'inclinaison du sol, et celles-ci s'infiltrent jusqu'à ravitailler la nappe de l'erg.



Figure 59 : Vue aérienne et coupe sur la nappe de l'erg. / **Source** : <http://www.laboasis.org/fr/oasis-traditional-water-systems/>. (Consultée le 06/07/2020), Edit par auteur.

¹¹⁰ CAPOT-REY R., 1952, Les limites du Sahara français, Alger : IRS, Tome VIII, pp. 23-47.

¹¹¹ ESTIENNE P., GODARD A., 1970, Climatologie, Paris : Armand colin, p.357.

¹¹² GARDI R., 1973, Sahara, Paris: Kummerly et Frey, pp. 49-51

d- La nappe phréatique

L'immense plateau de Tademaït constitue le grand collectionneur de la région, domine les oasis qui viennent en aval, de fait il reçoit beaucoup plus de pluie., L'eau reçue va alimenter la nappe artésienne de Ouargla d'une part, d'autre part la nappe phréatique du Touat- Gourara¹¹³, cette eau jaillit à la surface par le biais des procédés hydrologiques. Cependant cette eau ne peut pas arroser toutes les palmerai de Timimoun comme celle de Cherouine mais ces derniers s'alimentent à partir d'une autre nappe.

5.2. Etudes diachronique.

5.2.1. Toponymie.

La couleur rouge de ses bâtisses vaut à Timimoune le surnom d' « Oasis Rouge ». Son nom est composé de deux partie : « Tin » et « Mimoun », ce qui signifie en Zénète²⁸ celle de Mimoun. On entend par la cité de « Mimoun » qui aurait été un riche négociant juif de la région. L'histoire raconte que c'est Sidi Ahmed Ou'Athamne qui soupçonnant Mimoun, de vouloir donner son nom à la cité. Mais la ville fini par prendre le nom de : Timimoune¹¹⁴.

5.2.2. Processus historique de formation et de transformation de la ville de Timimoun.

Timimoune est caractérisée par trois grandes phases de croissance historiquement et morphologiquement identifiables : la croissance continue traditionnelle, la croissance correspondant à la phase de l'occupation française et la phase post coloniale.

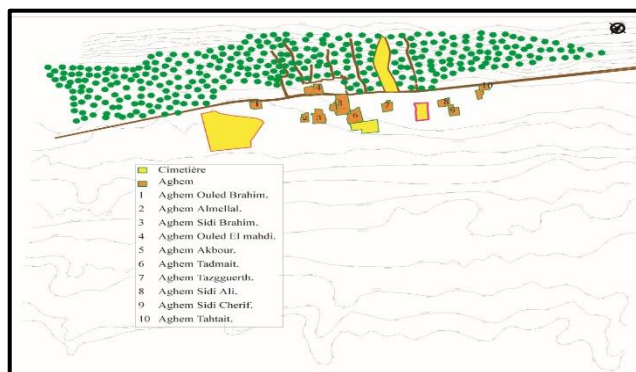


Figure 60 : carte d'implantation des igamawens sur la ligne de crête de sebka. Source : google image

I. La période précoloniale

a. L'implantation et la croissance Intra-muros des aghems :

-La présence de point d'eau(sabkha), d'une oasis naturelle, d'un carrefour de piste et d'un lieu d'échange privilégié ont favorisé l'installation des premiers habitants. -Cette installation a été

¹¹³ j.Rojet : « le Gourara ».

¹¹⁴ Mémoire collectif encadré par Monsieur Yassine OUAGUENI.

matérialisée par la construction des Aghems : qui sont des unités morphologiquement autonomes, construites sur un piton rocheux, entourées d'un large fossé « le hfirr », caractérisées par leurs murs de remparts, tels Aghem Tazeguerth, Tadmait et Sidi Brahim.

-L'implantation est ordonnée par

le réseau des foggaras, le vent et l'ensoleillement (implantation Nord-Ouest).

Les Aghems ont connues deux types de croissances intra-muros :

1-La croissance par extension :

-Avec le développement de la population, de nouvelles habitations sont construites du côté de l'entrée : le premier mur de rempart forme la paroi de ces nouvelles habitations, et un nouveau mur de rempart est construit.

-Parfois on assiste à un changement

D'organisation : d'une organisation centralisée autour d'une Rahba à une organisation linéaire le long d'un Zkak.

2- La croissance par reproduction :

- Quand la topographie ne permet pas une croissance par extension ; la croissance se fait par reproduction : formation d'une unité semblable à l'initiale, dans son organisation ; sa forme et son orientation.

b. Période de croissance Extra-muros

-Au XIIème Siècle l'organisation de l'Agham a changé suite à l'arrivée des musulmans, à savoir : franchissement de limites, croissance des habitations mitoyennes à l'extérieur du rempart.

-l'introduction de la technique de Foggara contribue au découpage du parcellaire agricole et offre à

L'urbanisation future un tracé d'ensemble logique et hiérarchique.

-Avec l'arrivée du wali « Sidi Moussa » de Ouled Saïd,

il y'a eu formation d'un noyau homogène « le Ksar ». D'où création des premiers éléments urbains à l'échelle du ksar.

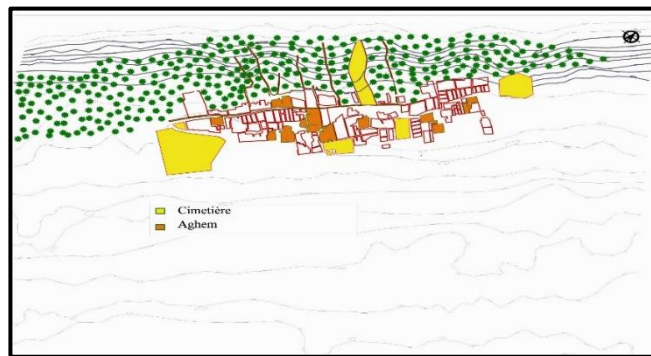


Figure 61 : carte d'extensions extra-muros des aghams

Source : google image

II. Période coloniale

1) Période militaire : 1901-1903.

En 1901 avec l'arrivée des français Timimoune connaîtra ses premières transformations urbaines :

-Aghem Alamellal occupant une position stratégique situé à l'intersection des pistes caravanères fut détruit, et remplacé par un fort militaire.

-Ce fort sera le principal élément ordonnateur de la croissance du village.

Devant le fort, les militaires ont délimité une place d'armes, limitée au Nord-est

par le fort et au Sud par des Ilots commerciaux et d'habitations. Cette place vérifie la règle de l'urbanisme colonial qui dit que la place d'arme doit se trouver à l'intersection de deux axes principaux : l'axe des Ksour et l'axe menant vers El Goléa.

L'accès à la piste caravanère menant à El-GOLEA est ponctué par une porte (BAB Essoudan) matérialisant l'endroit d'arrivée et de départ des caravanes commerciales.

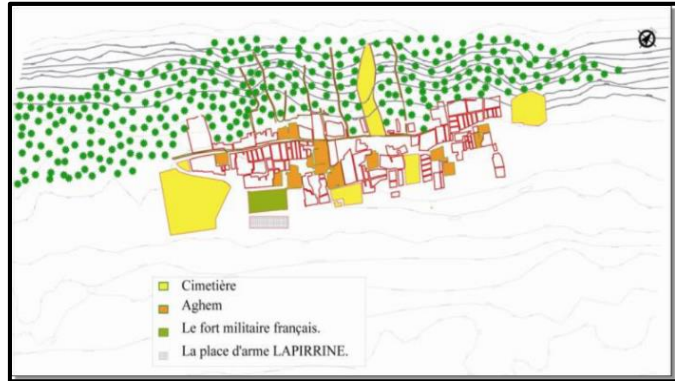


Figure 62 : période militaire 1901-1903.

Source : google image

2) Deuxième période civile (1903-1930)

C'est à cette période que le village colonial va s'ériger selon la tradition urbaine coloniale :

-La régularité : le tracé du village de Timimoune présente un tracé régulateur en damier, formant une trame orthogonale. Les dimensions et la position du fort militaire (120 m sur 60 m) vont générer la maille primaire qui fonde le tracé du village.

-Le public (espaces et équipements publics) après la création de la place d'armes, un dégagement dans la partie gauche du fort va

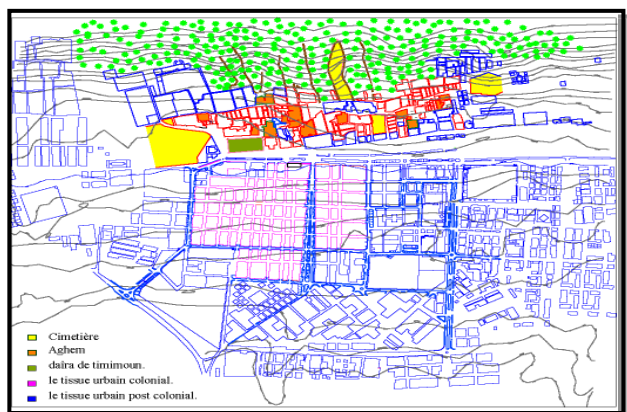


Figure 62 : période civile 1903-1930.

Source : google image

Donner naissance à la place du Marché. Elle n'est que le prolongement au Nord-Est de la place d'armes (actuellement place de l'indépendance).

Les relations entre les différents quartiers (militaires et civils) : Le village colonial va se séparer du Ksar par une ligne de démarcation : l'axe caravanier.

-le Ksar et le Village formant deux systèmes distincts vent croître indépendamment l'un de l'autre.

3) La troisième période (1930-1962)

Cette phase se caractérise par une double croissance :

-la densification interne du Ksar. Il va continuer sa croissance en direction Nord-Est.

Concernant le village, cette croissance est le prolongement des parties déjà avec existantes le franchissement de la limite naturelle : -l'axe de la foggara d'El M'gheir

- (Actuellement le boulevard Emir Abdelkader).

III. Période post colonial

Extension de la ville dans tous les sens, c'est une nouvelle implantation en rupture avec le préexistant.

-Le village se trouve graduellement, entouré de cités de logements et des espaces vides.

-La plupart des ksour ont été entièrement refait à l'occasion du branchement de l'électricité,

L'eau courante et de l'assainissement. Actuellement les Rahbats intérieures ont été

transformées en pièces d'habitation.

-Remplacement des Khechbas trop flexibles par des poutrelles métalliques. Et même l'utilisation du parpaing et du béton.

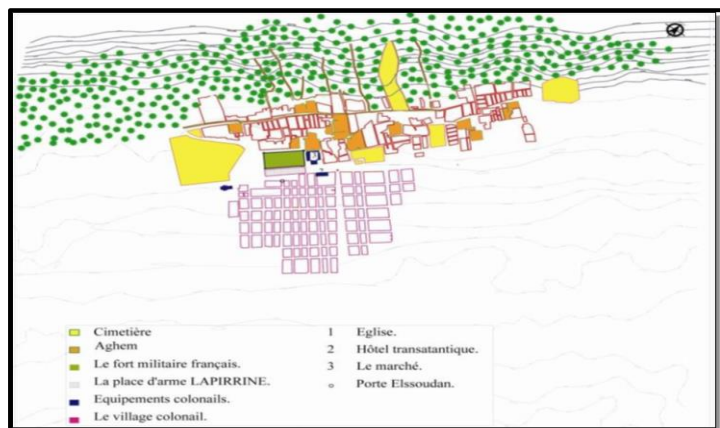


Figure 63 : Carte de la ville de Timimoun après l'indépendance.

Source : google image

Conclusion

L'analyse historique de la ville de Timimoune nous a montré différentes parties réalisées à travers le temps. Sur le plan morphologique on distingue trois formes urbaines : Ksar, Village colonial et opération postcoloniale.

La lecture du Village montre qu'il existe une logique d'organisation en continuité avec celle du Ksar, c'est-à-dire que, dans ces deux tissus différents, les échelles de l'édifice, de l'unité et de la cité ont un degré d'autonomie et constituent une structure définie et équilibrée. Alors que les opérations postcoloniales déséquilibrent cet environnement par leur implantation non étudiée et aléatoire.

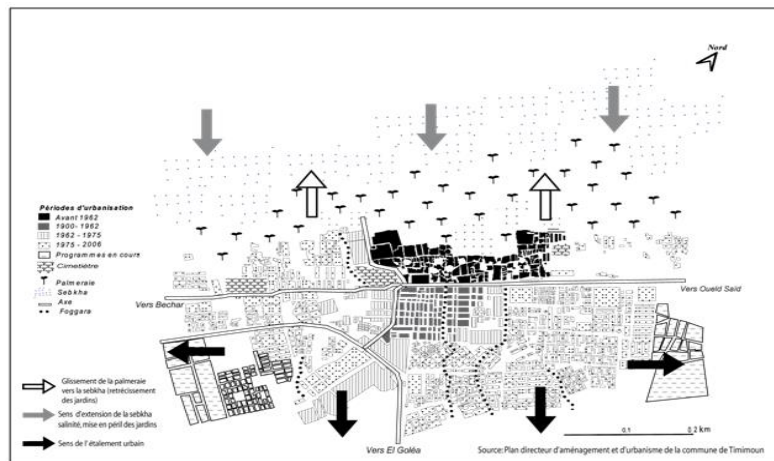


Figure 64 : carte montre le processus d'urbanisation de la ville de Timimoune.

Source :

<https://journals.openedition.org/insaniyat/docannexe/image/12686/img-7-small580.png>

5.6. Dimension sociale et culturelle

5.6.1. Le peuplement de la ville

Les premières populations installées dans la région seraient des populations à peaux sombres. « Par la suite, arrivent les membres d'un groupe libyco-berbère dont les Gétules connus dès l'antiquité, suivis à partir du II^{ème} siècle après J.C de Juifs de Cyrénaïque et de Berbères dont faisaient probablement partie des tribus Zénètes, puis d'une seconde vague de migrations juives au VII^{ème} siècle après JC. Avec l'islamisation du Maghreb, le Twat-Gourara est parcouru à la fois par des Zénètes et des Sanhadja du désert (ancêtres des Touaregs) . A partir des XII^e-XIII^e siècles, enfin, arrivent les nomades arabes venus d'Egypte et du moyen orient. Signalons enfin, qu'au moment de la conquête des oasis sahariennes par l'armée Française (début du XX^e siècle), des membres d'un autre groupe de nomades arabes, les Chaâmba, dont l'espace

traditionnel était compris entre Metlili, Ouargla et El Goléa, viendront s'installer à Timimoun...
» R.Bellil.

5.6.2.les saints et les fondations des zaouïas

Apparus vers la moitié du XV ème siècle comme des fondations pieuses destinées à l'origine à venir en aide aux voyageurs, les zaouïas sont fondées et dirigées par des personnages religieux mystiques connus sous le nom de Walis et deviennent de puissants centres d'enseignement mystique. Parmi les Zaouïas les plus célèbres, celles de Sidi Hadj Belkacem à 5 kms de Timimoun , celles de Tasfaout , Tabelkoza (Tinerkouk), Guentour ou Sidi Othmane à Timimoun.¹¹⁵

Les saints les plus célèbres de Timimoun sont Sidi Othmane et Sidi Moussa. Ce dernier , en quittant le ksar de Zarga qui bordait la palmeraie du futur Timimoun pour fonder sa zaouia à Tasfaout , confiera au juif converti nommé Mimoun connu pour sa sagesse , le soin d'unifier les tribus installées dans les ksour alentour qui formeront alors la cité portant son nom.¹¹⁶



Figure 65 : zaouiat sidi el hadj belkacem .
Source : auteur 2020.

5.6. 3.. La musique

Les genres musicaux identifiés au Gourara sont actuellement au nombre de sept: ahellil, tagerrabt, hadra, tebel, baroud, chants avec accompagnement d'amzad, et danse avec les karkabou. On peut également entendre des pièces telles que les fragments de psalmodie coranique, le chant pour la fécondation des palmiers, les formules rituelles accompagnant le blanchiment annuel des tombeaux des saints. Les mystiques découvriront aussi le Zikr Allah , psalmodies coraniques collectives de 2 des 60 parties du Coran répétées chaque jour pendant le mois de Ramadan , la Borda et la Hamzia qui sont de remarquables chants de louange évoquant le prophète , son œuvre , sa vie que l'on interprète en groupe dans les mosquées à l'occasion des fêtes du Mawlid Ennabaoui.¹¹⁷

¹¹⁵ Revue: SELKH .M.M'Hamedin ,2013 ,TIMIMOUN La mystique,p13.

¹¹⁶ ibidem

¹¹⁷ Revue: SELKH .M.M'Hamedin ,2013 ,TIMIMOUN La mystique,p14..

5.6.3.1. Les instruments de musique

Mise à part la voix qui est le principal instrument, on note la présence des instruments suivants :



Figure 66 : karkabou
Source : Timimoun lamystique



Figure 67: el bendir .
Source : timimoune lamystique

Figure 65 : la tamja.
Source : Timimoune lamystique

5.6.3. 2.. Les genres musicaux

a) Ahelil

L'Ahelil du Gourara est un genre musical et poétique algérien, emblématique des Zénètes du Gourara, il est pratiqué lors de cérémonies collectives principalement dans la partie berbérophone du Gourara lors de fêtes religieuses et de pèlerinages, mais aussi à l'occasion de réjouissances rofanes telles que mariages et foires locales. Il est étroitement lié au mode de vie des Zénètes et à l'agriculture oasienne.

L'Ahelil du Gourara a été inscrit en 2008 sur la liste représentative du patrimoine culturel immatériel de l'humanité.



Figure 68: Ahelil du gourara .
Source : Revue : SELKH .M.M'Hamedin ,2013 ,TIMIMOUN La mystique,p15.



Figure 69 : Ahelil du gourara .
Source : google image

b) La hadhra

« Les chants de hadra sont pratiqués indifféremment par les Arabes et les Zénètes et présentent de surcroît plusieurs traits de similitude avec le répertoire de ces derniers. Si les femmes en sont exclues, la hadra donne lieu à des chants dont la construction n'est pas sans analogie avec celle des chants d'ahellil.¹¹⁸

c) Tbol

Tbol « Le tbol dit « des Meharza » est particulier au Tinerkouk, où les groupes arabophones sont largement majoritaires. Les femmes en sont exclues. Les hommes chantent dans un registre aigu, avec une émission tendue, souvent nasale, formant un chœur aux timbres peu homogènes.

5.6.4. Le festival du Sboue

Présenté par l'Algérie, le Sboue, pèlerinage annuel à la zawiya Sidi El Hadj Belkacem au Gourara, a été inscrit, début décembre 2015, sur la liste représentative du patrimoine culturel immatériel de l'humanité.

Cette manifestation culturelle est composée des expressions qui démontrent la diversité du patrimoine immatériel et qui font prendre d'avantage conscience de son importance.

Le Sboue est le pèlerinage annuel des habitants du Gourara pour visiter les mausolées des saints et commémorer le septième jour de la naissance du prophète Mohamed.

Si les festivités du Mawlid Ennabaoui dans la Saoura durent 10 jours et se terminent le jour de



Figure 70 : la hadhra .
Source : Revue : SELKH .M.M'Hamedin ,2013 ,TIMIMOUN La mystique, p15.



Figure 72: festival du sboue
Source : google image



Figure 71: tbol **Source :** Revue: SELKH .M.M'Hamedin ,2013 ,TIMIMOUN La mystique,p16..

¹¹⁸ Revue : SELKH .M.M'Hamedin ,2013 ,TIMIMOUN La mystique,p15.

la naissance du prophète, dans le Touat et le Gourara, ces festivités atteignent apothéose le septième le septième jour de sa naissance.

5.6.5. L'artisanat

a) Le tissage

Le tissage est une activité traditionnelle pratiquée par les femmes dans leurs foyers lorsqu'elles disposent de métiers généralement installés dans les cours , ou plus récemment dans l'une des nombreuses associations existantes.¹¹⁹



Figure 73 : tissage en fatis Source : Revue: SELKH .M.M'Hamedin ,2013 ,TIMIMOUN La mystique,p19.

b) La poterie

La poterie est une composante omniprésente de la vie quotidienne, la région de Tamentit se distingue quant à elle par sa poterie particulière, la poterie noire. Le procédé ancestrale de fabrication de poterie se maintient encore : la glaise passe des mains du potier directement aux moules qui lui donnent une forme définitive avant la cuisson.¹²⁰



Figure 74 : poteries de kali Source : Revue : SELKH .M.M'Hamedin ,2013 ,TIMIMOUN La mystique,p19.

c) La vannerie

La région de Charouine produit de belles vanneries (Toubiga , petit plat ; Tebeg , grand plat en vannerie servant à vanner le couscous ; Tadara , récipient couvert servant à transporter les mets ; Guenina , récipient profond en forme de citrouille; M'queb, sorte de chapeau décoré servant à protéger les mets du sable) .¹²¹



Figure 75 : vanneries Source : Revue : SELKH .M.M'Hamedin ,2013 ,TIMIMOUN La mystique, p19.

5.7. Structure des permanences

« Elle est synthétisée dans l'identification ... des traces des éléments physiques existants, ...naturels ou artificiels que doivent être conservés pour la signification culturelle, artistique et

¹¹⁹ Revue : SELKH .M. M'Hamedin ,2013, TIMIMOUN La mystique,p19

¹²⁰ Revue: SELKH .M.M'Hamedin ,2013 ,TIMIMOUN La mystique,p19

¹²¹ ibidem

historique qu'ils revêtent dans les transformations urbaines et architecturales du territoire ». ³³

Vittorio Spigai : « La question générale du plan et la problématique... », p.298

5.7.1. Les éléments naturels

Nous ne les retrouvons pas à l'échelle de la ville mais à l'échelle du territoire : la sebkha ; palmeraie ; et le système de foggara c'est des éléments à haut degré de permanence.

5.7.2. Les éléments artificiels.

-Le boulevard 1er novembre (axe caravanier inter-ksour) : élément à haut degré de permanence existant, il a joué un rôle très important durant toute l'histoire de la ville.

-La route vers Goléa Parcours centralisant d'envergure territoriale (axe caravanier menant à bled Essoudan) : un élément à haut degré de permanence, **il joue un rôle très important dans la liaison de la ville au territoire.**

-Parcours secondaires : Les voies les plus importantes qui traversent le village colonial tel que l'ancien boulevard de l'église (actuellement rue El Aarbi Ben Mhidi), la rue El Amir Abd El Kader ponctuées par le commerce et la rue Mohammed el Atchane.

-L'avenue l'Emir Abdelkader : est d'origine un ancien parcours de foggara, limite de croissance, devenue un axe structurant du village colonial.

- Parcours de dédoublement : Ce sont les anciennes limites du noyau colonial, qui se transforment en charnières de dédoublement suite aux extensions successives.

5.7.3. Système de portes et de seuils urbain comme un élément permanent :

Le système de portes et de seuils urbain est comme un élément permanent d'articulation et de développement de la ville.

5.7.4. Les habitations du ksar : par leur caractère traditionnel, leur typologie et système constructif, par leurs rapports au site, elles constituent des éléments à haut degré de permanence.

***Les habitations du village** : les habitations du village par leur typologie traditionnelle et par leurs matériaux de construction originaux, constituent des éléments à moyenne degré de permanence.

***Les habitations postcoloniales** : certes elles n'obéissent à aucune logique d'implantation, leur typologie varie d'une opération à l'autre, les matériaux introduits dans la construction dégradent de plus en plus le caractère de la ville, mais le fait qu'elles présentent un ensemble de logement récent et considérable, nous les classons comme des éléments à faibles degré de

***Les mosquées** : par l'impact, l'influence et le lien entre la société et la religion, les mosquées ont un haut degré de permanence.

***Les cimetières** : ce sont des lieux de mémoire à haut degré de permanence qui existaient depuis les premières traces de l'homme et qui existeront toujours dans la ville et dans la mémoire des habitants permanence existants.

***Les Rahbat** : ce sont des espaces d'échange et de communication qui avait un rôle très important dans le passé c'est pour cela que nous les classons comme des éléments à haut degré de permanence.

La daïra : Ce symbole devient un élément à haut degré de permanence existant.

L'hôtel Oasis Rouge (centre culturel Capterre) : son architecture néo soudanaise, son décor à l'intérieure font de lui un élément à haut degré de permanence.



P101 / PORTE DE SIDI OTHMANE



P102 / PORTE D'OULED BRAHIM



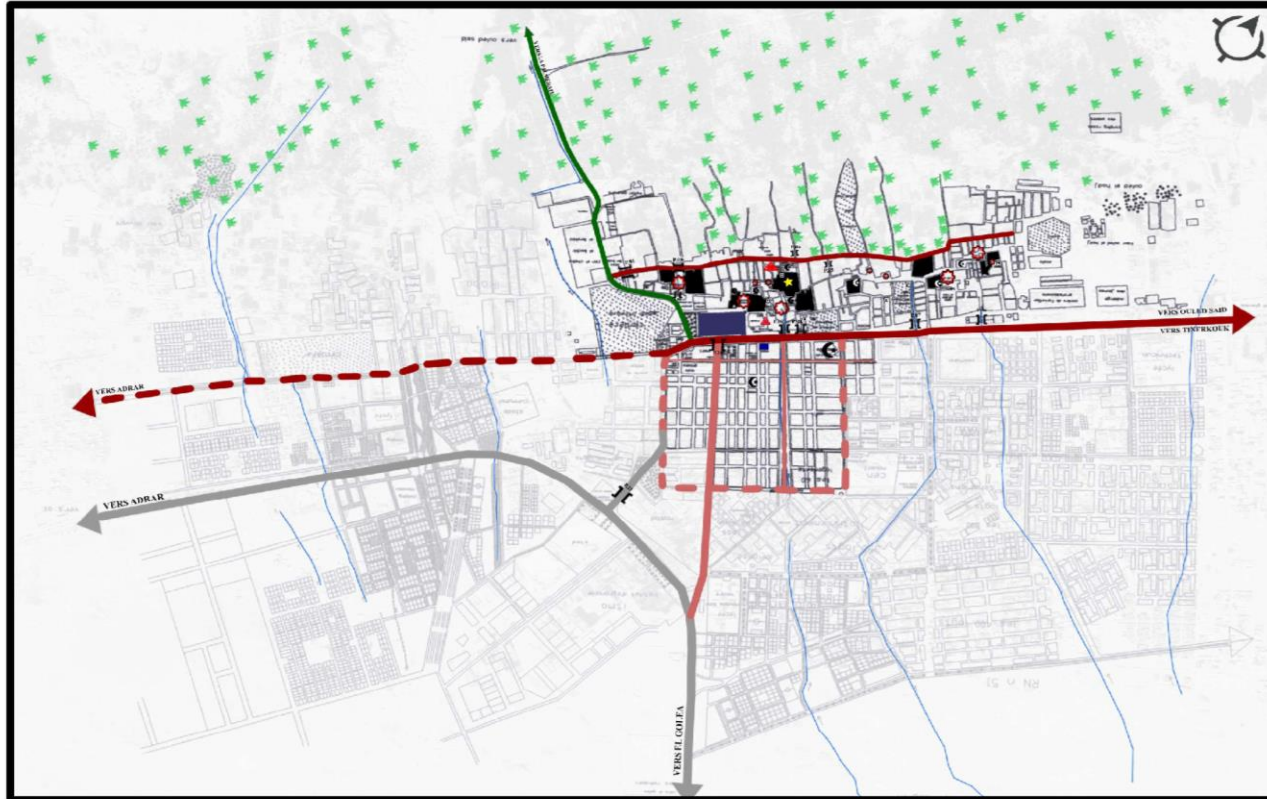
P103 / PORTE EL ZERGA



P104 / PORTE DE TEDMAT



P105 / PORTE DE «N TMAHJAJ»



P111 / PORTE DE TIMIMOUN



P110 / PORTE FSSOUDAN



P109 / PORTE DE FOUGARRA



P108 / PORTE DE KSAK(SIDI MOUSSA)



P107 / PORTE DU MARIÇTE



P106 / PORTE TAITTI

Légende:

	Boulevard du 1 ^{er} novembre		Rupture du boulevard
	L'axe el manjour		Parcours centralisant
	L'axe vers la palmeraie		L'avenue d'émir abdelkader
	La rue Larbi Ben mhidi		Ligne de foggara
	Parcours de dédoublement		Rahba
	RN 51		La mosquée
	Souk		La palmeraie
	Porte « seuil urbain »		Le fort militaire
	Les aghams		Mausolée
	Hôtel de L'oasis rouge		
	le cimetière		
	1 ^{er} noyau Urbain sidi moussa		

La carte de permanence de la ville de Timimoun

Figure 76 : carte des permanences. Source : Larbi khadidja, Mohammed El hadj khaoula ,2020.

5.8. L'étude synchronique de la ville de Timimoun.

Tout objet construit est vu comme l'individualisation d'un processus historique de spécialisation des formes » (l'école italienne de S. Muratori).

L'histoire de la cité est inscrite dans la forme du bâti, dans la rue et dans la parcelle. Dans ce cadre, et pour créer une « storia operante » (S. Muratori), c'est-à-dire une « histoire active » de la ville de Timimoun, qui est capable d'orienter nos choix du présent, à travers notamment la décomposition des types de tissus urbains, nous analysons deux niveaux d'étude dans la ville, à savoir :

Les infrastructures ; c'est-à-dire le tracé au sol des occupations urbaines. Y compris la voirie et le parcellaire, et le site même.

Les superstructures ; cela touche les éléments eux-mêmes d'occupations du sol, surtout le bâti et les espaces libres.

« Le tracé au sol des occupations urbaines (la voirie, le parcellaire) n'est pas la projection passive des éléments d'occupation de l'assiette de la ville (le bâti). Ce sont au contraire les éléments bâtis qui, le plus souvent, viennent se disposer dans les infrastructures formelles que constituent la voirie et le parcellaire. Bien sûr, ces infrastructures sont pensées (plus ou moins) en fonction des occupations qu'elles préparent, mais avec un degré d'autonomie, conscient ou inconscient, lié au processus de construction des villes. Toute infrastructure peut rester en attente, et se voir occuper par des "superstructures" qui ne sont plus celles qui étaient initialement prévues. Surtout que les superstructures peuvent être remplacées sans que l'infrastructure soit nécessairement modifiée. Il y a donc autonomie relative entre infra et superstructure. Aussi il est possible, au niveau de l'analyse, de les distinguer pour mieux comprendre leurs articulations. Tel est le principe de l'analyse morphologique (lecture des formes) ; décomposer en éléments pour les étudier en eux-mêmes, dans leur cohérence propre, puis recomposer pour étudier leurs relations spécifiques ». (Pinon, 1991, p.24)

5.8.1. Analyse morphologique.

5.8.1.1. Système parcellaire

a-L'aghem

Comme déjà mentionner dans la partie diachronique, l'espace ksourien de Timimoun a été construit sous forme de Kasbah ou aghems isolées. En fait ces aghems sont des unités d'habitations en pierre fortifiées par des remparts, des tours et des chemins en labyrinthe. Ils sont accessibles par un pont car ils sont entourés par un fossé. Kasbah Saharienne ou l'aghem sont construites de :

- l'Asseklou
- la Rahba
- Parcours linéaire (le Zkak)
- Makhzen
- Escalier
- Stah

Les types d'aghem :

L'agencement de ksar est un résultat de regroupement de plusieurs Aghems autour d'un espace de rencontre ou de passage à savoir : Rahba ou Zekak. Donc, nous constatons deux types d'aghem, aghems à Rahba et aghems à Zekak.

Aghem à rahba

Comme son nom indique, les habitations dans ce type d'organisation sont tout autour d'un espace de rencontre qui a un statut public c'est la Rahba, elle est souvent d'une forme carrée ou rectangulaire parfois quelconque .

La Rahba est considérée comme un point de

Convergence qui permet la concentration de la population zinatienne pour pratiquer justement leur vie sociale quotidienne.

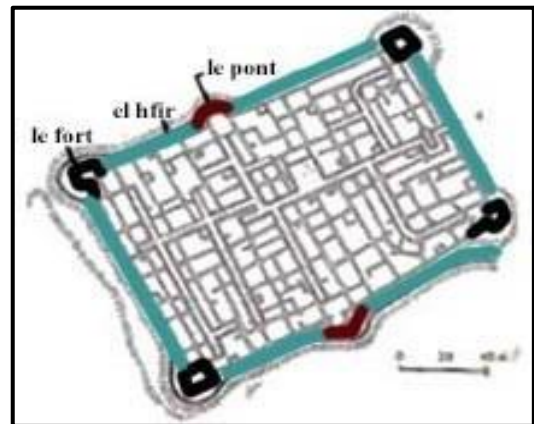


Figure77 : .Morphologie du Ksar quadrangulaire/ Source : Etablie par Piétro Laureano modifié par auteur



Figure 78 : Aghem a Rahba /Source : Kaci mahrouf édit par auteur



Figure 79 : axonométrie d'un aghem a rahba /Source : Kaci mahrouf édit par auteur

Le développement de ce type est fait par le biais d'une extension, où le premier rempart devient un élément introverti c.-à-d. il devient l'apart des nouvelles habitations intérieures et un nouveau mur de rempart serait construit, avec un prolongement des Zkak. En définitive les limites seraient rétablies tout en gardant le même accès initial, donc un revirement de l'élément organisateur prend place.

Aghem à zkak

Cependant le deuxième type, est fait à partir d'un sentier linéaire c.-à-d. à partir d'un Zkak très long, accessible par une chicane. Ce type à l'encontre du premier se développe par reproduction. Son processus se base sur la construction des nouveaux Aghems semblables à l'Aghem initial non seulement dans l'organisation ou la forme mais aussi dans l'orientation sur le piton rocheux. Quoique ; elle reste un élément de séparation entre toutes les unités.



Figure 80 : Zkak de sidi moussa /Source: Prise par les auteurs 08/03/2020

Parcelle agricole

Le parcellaire agricole permet l'occupation progressive des territoires agricoles, tout cela justement, grâce à l'urbanisation des terres asséchées en extension directe de l'établissement existant.

Vu la diminution de la nappe phréatique les jardins se déplacent en amont et en aval donc nous faisons retour à la conservation du parcellaire agricole qui permet la densification

*des territoires agricoles à travers une trame complexe

dont nous trouvons des impasses, ruelles et rues. Ce qui permet évidemment la création de l'habitat densifié adaptées non seulement à la dimension physique mais aussi à la dimension sociale c.-à-d. par l'agencement des espaces à usage collectif à savoir « souks, mosquées, madrasas, mausolées et Rahbats ».



Figure 81 : 3D d'un parcellaire agricole /Source : Kaci mahrouf

Synthèse

Le tissu ksourien doit déterminer ses concepts, puis en tester l'extensivité, ces concepts ayant primitivement été résolus dans un contexte original. L'évolution parcellaire du ksar est un processus incessant où les parcelles initiales ont été tracées selon la ligne de la sebka.

Mieux encore, nous trouvons deux trames où les parcelles présentent la même continuité. Mais une est plus ancienne avec des parcelles compactes d'une taille très réduite et irrégulière, cependant les parcelles récentes deviennent plus larges et grandes.

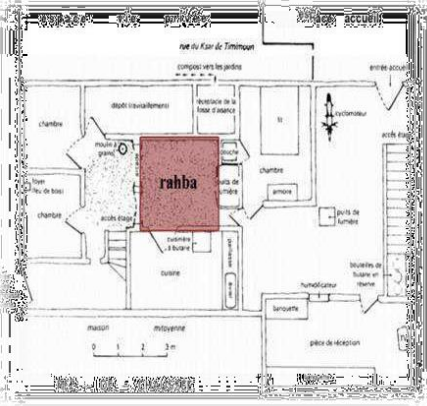
Enfin, Nous notons aussi que le ksar a une approche plutôt agronomique de la notion de parcelle en ce milieu aride traditionnel.

5.8.1.2. Le système bâti.

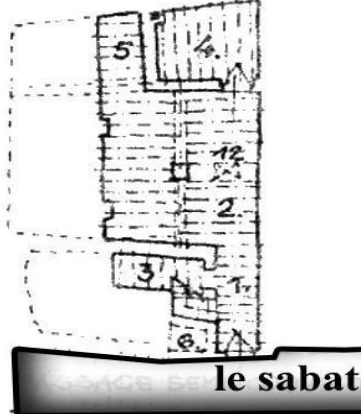

« Le système bâti est au service d'utilisateurs et usagers, avec une organisation et des activités, lesquelles évoluent dans le temps »¹²²(CEREMA)

L'organisation spatiale

Tableau5 : L'organisation spatiale d'habitation ksourienne / Source. BISSON J / HAOUI S.

Type de d'organisation spatiale	Les caractéristiques	illustration
<p>Habitation à organisation centrale.</p>	<ol style="list-style-type: none"> 1- Présence d'une Rahba. 2- La Rahba est considérée comme un élément de distribution central. 3- La Rahba est un élément dominant dans l'habitation par ses dimensions, sa position et son aspect architectural. 4- Espace lumineux et frais 5- Organisation ancienne. 6- Forte relation (escaliers ⊂ rahba) 	

¹²² Centre d'études et d'expertise sur les risques, l'environnement, la mobilité et l'aménagement. , 2013,le système bâti., disponible sur :<https://www.cerema.fr/fr/actualites/systeme-bati>.

<p>Habitatio n à organisati on linéaire.</p>	<ol style="list-style-type: none"> 1- La présence d'un Sabat 2- Le Sabat est un élément ordonnateur et de distribution linéaire. 3- Forte relation (escaliers ⊂ Sabat ⊂ terrasse) 	
<p>Habitatio n à organisati on hybride.</p>	<ol style="list-style-type: none"> 1- Présence d'une rahba et Sabat au même temps. 2- Organisation adéquate dans un espace carré. 	

-L'organisation fonctionnelle

Nous prenons l'habitation à organisation composite (hybride) comme entité à analyser.

Entité	Espace	Fonction
Pièces pour invité	Sabat	Joint l'espace privé a l'espace pour invité
	escalier	Joint l'entrée avec la terrasse
	terrasse	La réception
	Chambre pour invité	La réception
Pièces familiale (privé)	rahba/terrasse/escalier	Circulation en intimité
	Cuisine/ réchaud traditionnel/makhzen	Service pour famille seulement
	chambres	Repos / séjour entre famille
Entité de service	Maghsel /douche/knif	Espace de service humide privé

Tableau 6 : L'organisation fonctionnelle d'habitation à organisation composite. / **Source.** Tableau établi par auteurs.

L'état de bâti

Après la visite pédagogique et selon nos constats, les habitations du ksar sont en état de dégradation, seules les parcelles occupées par des habitations liées à un équipement religieux ou culturel qui ont bénéficié de quelques tentatives de restauration et de requalification des ksour mais elles demeurent des opérations isolées et ponctuelles et ne s'insèrent pas dans une vision globale de préservation de ce patrimoine national en disparition progressive.

(HADEID.M,2016)¹²³.

le tissu ksourien

Le Gabarit

En vigueur des règlements d'urbanisme, qui définit les règles de la protection du paysage ksourien de Timimoun dans toutes ses dimensions, culturelles et naturelles, bâties et non-bâties. La loi impose que les constructions du ksar ne dépassent pas le RDC pour des raisons d'intimité, d'environnement et d'infrastructure aussi.



Figure 82 : Vue sur ksar de Timimoun.
Source : Bouhalla Walid 2017

Les façades

Les façades sont aveugles sans aucune décoration en référence à l'humilité. Si non nous constatons un jeu d'épaisseur qui indiquetoujours une ouverture, associé à un jeu de lumière. La façade est toute en couleur rouge brique ocre en référence à la couleur de terre.



Figure 83 : Vue sur ksar de Timimoun./ **Source:** Bouhalla Walid 2017



Figure 84 : Vue sur ksar de Timimoun./ **Source:** Bouhalla Walid 2017



Figure 85 : Vue sur ksar de Timimoun./ **Source:** Bouhalla Walid 2017

¹²³ HADEID M., 2016, Approche de la typologie paysagère selon le mode de la croissance spatiale des ksour du Sud-ouest algérien(Atlas Saharien, Saoura, Gourara et Touat), CRASC, N° 32, p. 33-48.

Les portes

Les portes sont simples et ne contiennent aucune décoration ils sont faits de planches de palmiers assemblées sur 3

Traverses, leur dimension généralement est de 170x65cm

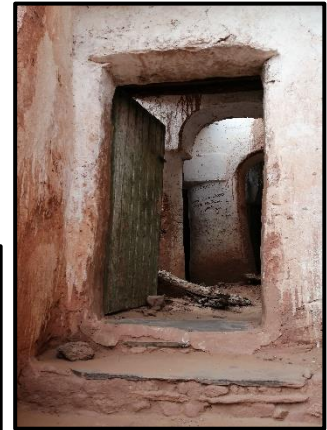


Figure 86 : porte d'une maison du ksar de Timimoun./
Source: auteur,2020.

Les fenêtres

Ils ont un linteau de bois de palmiers, ce sont vraiment rare sur la façade d'extérieur, leur dimension est réduite à 20x20 cm parfois 45x15 cm.



Figure 87: fenêtre d'une maison du ksar de Timimoun./
Source: Bouhalla Walid 2017

Matériaux de construction

A Timimoun, le savoir-faire local en a créé une véritable cité, avec ses forteresses, ses maisons et ses mosquées, C'est une véritable architecture en terre crue.

La terre crue, le palmier et la pierre, avec ces 3 trois matériaux le ksar de Timimoun est construit en compagnie d'un savoir-faire local et une véritable architecture en terre.



Figure 88 : ksar de benni mehlel, Timimoun.
Source : auteur,2020.

Le tissu colonial

Le village se positionne en face du ksar, représente les édifices de nouveau pouvoir avec une architecture du style néo-soudanais.

Fonctionnalité des espaces intérieurs :

Voici le relevé de trois exemples de maison dans le village colonial pour mieux comprendre l'organisation et fonctionnalité des espaces.

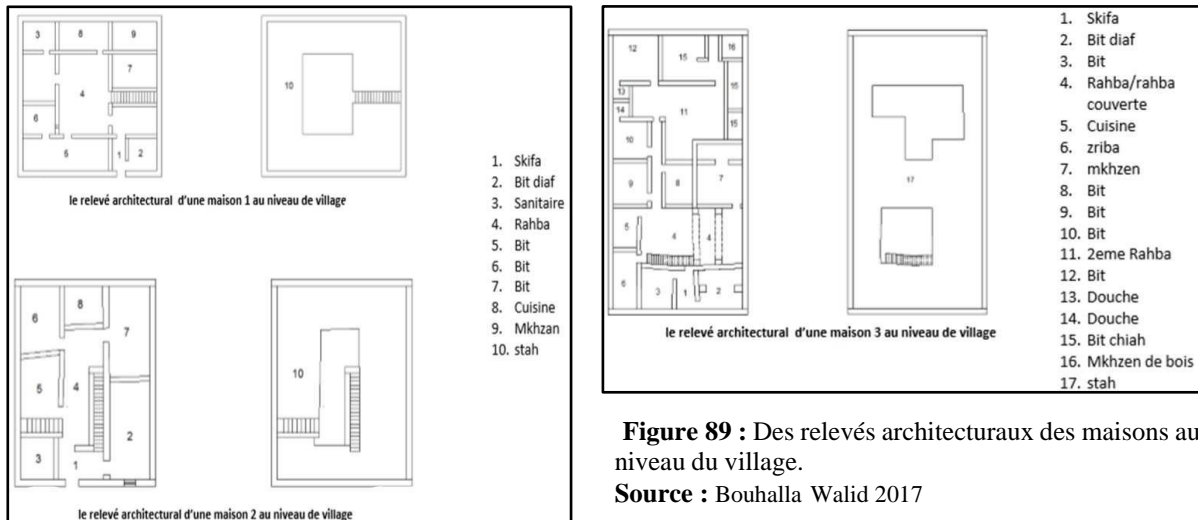


Figure 89 : Des relevés architecturaux des maisons au niveau du village.

Source : Bouhalla Walid 2017

Les façades

En trouve deux type de façade dans le village :

1er type :

Les façades d'anciennes constructions.



Figure 90 : Les façades d'ancienne construction de villageç. / **Source :** Bouhalla Walid 2017.

2eme type : Les façades de nouvelles constructions.

Dans les anciennes constructions le max de gabarit c'est RDC et parfois en trouve une chambre dans la terrasse et chacun respect son voisin c'est à dire ne pas monter plus que l'autre et le résultat des habitations de même gabarit RDC pour garder l'intimité des personnes.

Mais malheureusement dans les nouvelles constructions dans le village après la démolition des anciennes constructions pour construire des nouvelles maisons, elles ne respectent pas l'intimité des voisins, donc on trouve des habitations de R+1, R+2.



Figures 91 : Les façades de nouvelles constructions de village/ **source** : Bouhalla Walid Abdelkarim, 2017, La conception d'un hôtel a basse consommation énergétique dans le noyau historique de Timimoun.

Les matériaux de construction

Il y a deux types de matériaux de construction :

1er type (ancienne) : Utilisation des matériaux locaux comme la pierre et la terre et le bois de palmier.



Figure 92: Les matériaux de construction utilisés au niveau de village.**Source** : Bouhalla Walid Abdelkarim, 2017

2ème type (nouvelles constructions) : Utilisation de nouveaux matériaux comme le béton et la brique.



Figure 93 : Les nouveaux matériaux utilisés.
/ **source** : Bouhalla Walid Abdelkarim, 2017.

Le tissu actuel

Il est composé de plusieurs opérations individuelles incohérentes par rapport à l'ensemble de la ville, c'est l'extension postcoloniale.

Gabarit

Différente hauteur de RDC, R+1, R+2.
Généralement le RDC réservé aux activités commerciales.

Façade

On remarque un autre type de façades présent dans le tissu actuel qui contient des garages pour le commerce et des ouvertures dans la partie Supérieure.



Figure 94 : maison individuel en RDC,
Touba Timimoun.
Source : auteur2020.



Figure 95 : maison individuel en R+2,
Touba Timimoun.
Source : auteur2020.

Matériaux de construction

-Utilisation des matériaux moderne comme : Le béton,
Brique, acier, ciment...
-A l'intérieur utilisation de carrelage, enduit,
plâtre
Peinture ...

Texture

Utilisation de couleurs chaude : marron, brique,
parfois des couleurs claires comme l'orange et
Le blanc....



Figure 96 : maison individuel en R+1,
Touba Timimoun.
Source : auteur2020.

Le système viaire

Tissu ancien : Le tracé des voiries de ksar est organique. La hiérarchie est très forte (on passe du public au privé, du découvert au couvert, du plus large au plus étroit et du clair à l'obscur).

Les dimensionnes des parcours et leurs organisations permettre de diminuer La vitesse de vent ; et les passages couverts diminuer la surface exposée au soleil.

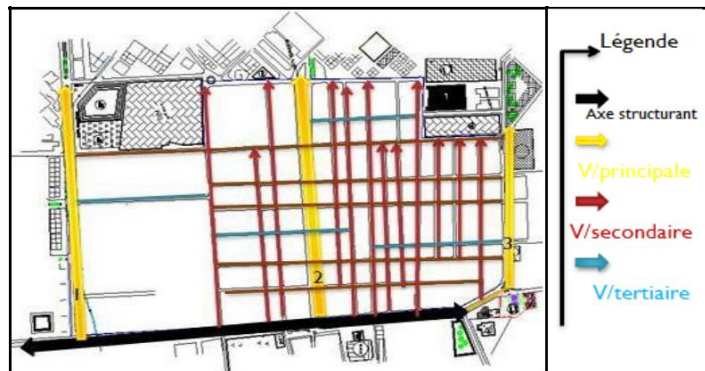


Figure 97: système viaire de village.

Source : Djouati imene , Telaidji amira , Younssi anissa, 2020.

Tissu colonial

-Système viaire fonctionnel.

-Très bonne fluidité et circulation (large vois).

-Manque des parkings.

Le vent circule librement dans le village grâce a les vois large (pas d'étude de vent

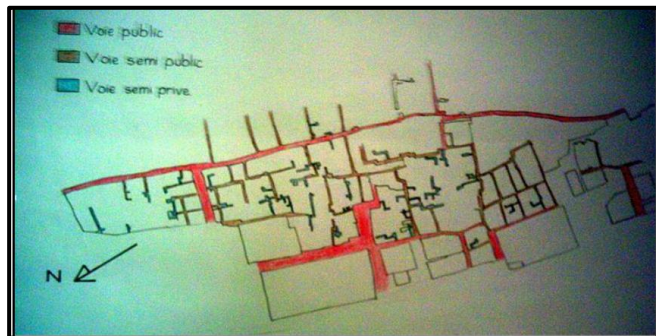


Figure 98 : système viaire de village.

Source : Samira Haoui Bensaada 2002.

Tissu actuel : Figure 4.42 :

-Pas de logique dans le traçage.

-Large voie permette la circulation des vents.

-Deux types des voies mécaniques et piétonnes (public).

5.5.3. Synthèse de la lecture synchronique

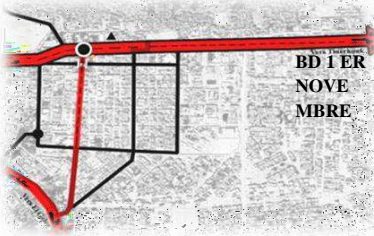

1-Le tissu ksourien

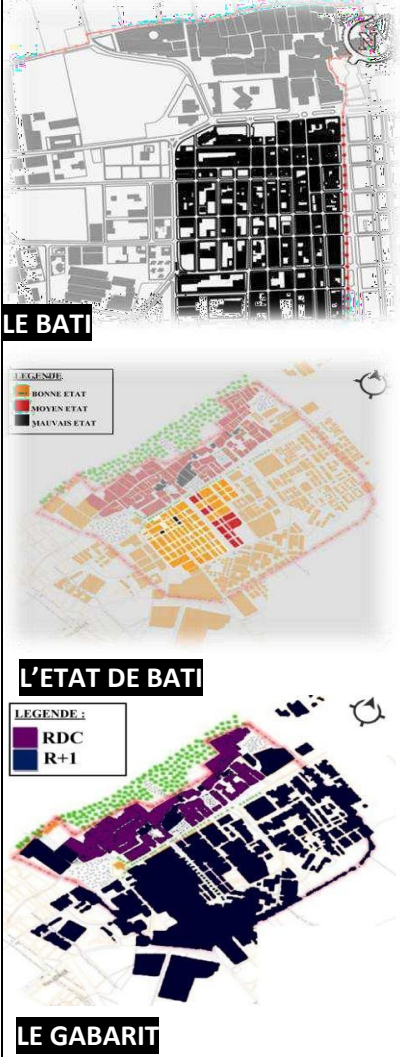
Le système viaire	<ul style="list-style-type: none"> • Un réseau organique avec des dimensions rétrécies • Un passage de valeur patrimoniale • Passage hiérarchisé du public vers le privé
--------------------------	---

<p>Le système parcellaire</p>	<ul style="list-style-type: none"> • les parcelles initiales ont été tracées selon la ligne de la sebkha. • nous trouvons deux trames où les parcelles présentent la même continuité : • Une est plus ancienne avec des parcelles compactes d'une taille très réduite et irrégulière. • les parcelles récentes deviennent plus larges et grandes. • le ksar a une approche plutôt agronomique de la notion de parcelle en ce milieu aride traditionnel.
<p>Le système bâti</p>	<ul style="list-style-type: none"> • le bâti occupe toute la surface de la parcelle. • Les espaces des maisons du ksar sont bien organisés et bien hiérarchiser. • La notion de l'intimité est incontournable dans la conception des maisons ksouriennes . • Style architectural qui représente l'humilité. • Utilisation des matériaux locaux dans la construction .
<p>Les espaces publics</p>	<ul style="list-style-type: none"> • Le rahba Structure le ksar. • Elle articule le ksar avec son environnement. • C'est un lieu de manifestation et de célébration. • C'est un lieu de rencontre et de vie sociale quotidienne et commerciale.

Tableau7. Synthèse de la lecture synchronique du ksar /Source. Établi par les auteurs

2-Le tissu colonial

Les systèmes	Les caractéristiques	illustration
<p>Le système viaire</p>	<ul style="list-style-type: none"> • Système viaire en résille. • Mobilité urbaine efficace. • Excellente fluidité. • Bd=24m / rue de 10 a 7m. • Hiérarchisations des voies mécaniques et piétonnes. • Système fonctionnel. 	 <p>SYSTEME VIAIRE</p>
<p>Le système parcellaire</p>	<ul style="list-style-type: none"> • forme régulière rectangulaire. • Différentes dimensions issues des dimensions du fort militaires 90x120 m. • parcelle généralement avec un Equipement (Mosquée/ école) ou seulement pour habitation ou bien habitation avec équipement • parcelles résidentielles 	 <p>SYSTEME PARCELLAIRE</p>

	<p>(12.5x15)m parcelles mixtes (17x17) m /parcelles édifices (25x60) m.</p> <ul style="list-style-type: none"> • Cos max=2.4. • 0.8<Ces<10. • H max=R+1. 	
<p>Le système bâti</p>	<ul style="list-style-type: none"> • Forme régulière (rectangulaire). • Différentes dimensions. • Mixité fonctionnelle. • la présence des équipements administratifs, culturel, culturel, de sport (centralité coloniale). • Bâti ponctuel en bon état • Excellente hiérarchisation des espaces intérieurs. • Gabarit R+1. • Façade en couleur de la terre • Matériaux de construction : béton/les matériaux locaux. 	 <p>LE BATI</p> <p>LEGENDE: ■ BONNE ETAT ■ MOYEN ETAT ■ MAUVAIS ETAT</p> <p>L'ETAT DE BATI</p> <p>LEGENDE: ■ RDC ■ R+1</p> <p>LE GABARIT</p>

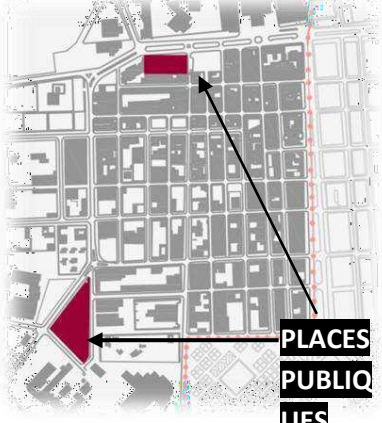
<p>Les espaces publiques</p>	<ul style="list-style-type: none"> • Nous trouvons deux placettes (forme : rectangulaire 120x90 et triangulaire). • Lieu d'échange, de commerce et de détente. • elles sont dotées d'une porte urbaine. 	
-------------------------------------	--	---

Tableau8. Synthèse de la lecture synchronique du tissu colonial /**Source.** Établi par les auteurs & Carte des POS édit par auteurs

Le tissu post colonial

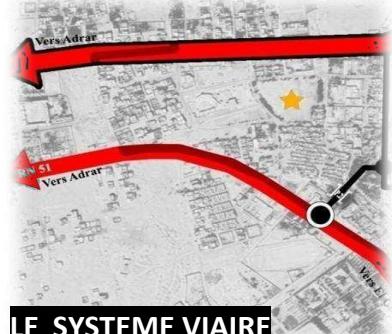
<p>Le système viaire</p>	<ul style="list-style-type: none"> • Rues principales de 10m à 7m. • Défaillance de l'infrastructure. • Des discontinuités de la trame viaire. • Organisation non adaptée. • Des pistes de sables. 	
---------------------------------	---	---

Tableau9 Synthèse de la lecture synchronique du tissu postcolonial /**Source.** Établi par les auteurs & Carte des POS édit par auteurs.

5.5.4. Analyse du site d'intervention.

5.5.4.1. Présentation du site.

Notre site d'intervention se situe au sud-ouest de la ville de Timimoun ; il a une superficie de 12 ha, il a des vues sur le boulevard principal 1^{er} novembre et la nouvelle extension urbaine de la ville.

5.5.4.2. Les critères du choix du site :

Pour répondre à notre problématique notre choix de l'air d'étude est opéré vers le nœud centrale marquant par l'intersection de le boulevard 1^{er} novembre et la rue Palestine qui mène vers la route nationale N°51 car la réussite de notre projet est en fonction de la pertinence d'implantation dans un tissu urbain qui permettra de renforcer l'identité culturelle et architecturale.

- Il est en contact direct avec les trois entités urbaines , ce qui y rendre plus attractive pour renforcer la centralité urbaine et réunifier ces trois entités .
- La proximité de la route nationale N51 qui mène vers l'aéroport.
- Il est bien accessible .
- Son potentiel touristique très appréciable par l'existence de la place ancestrale de Timimoun et sa vocation culturel et par l'existence du théâtre .

5.5.4.3. L'accessibilité au site.

Par la route National N51, par le Boulevard principal du 1^{er} novembre et par la rue Palestine.

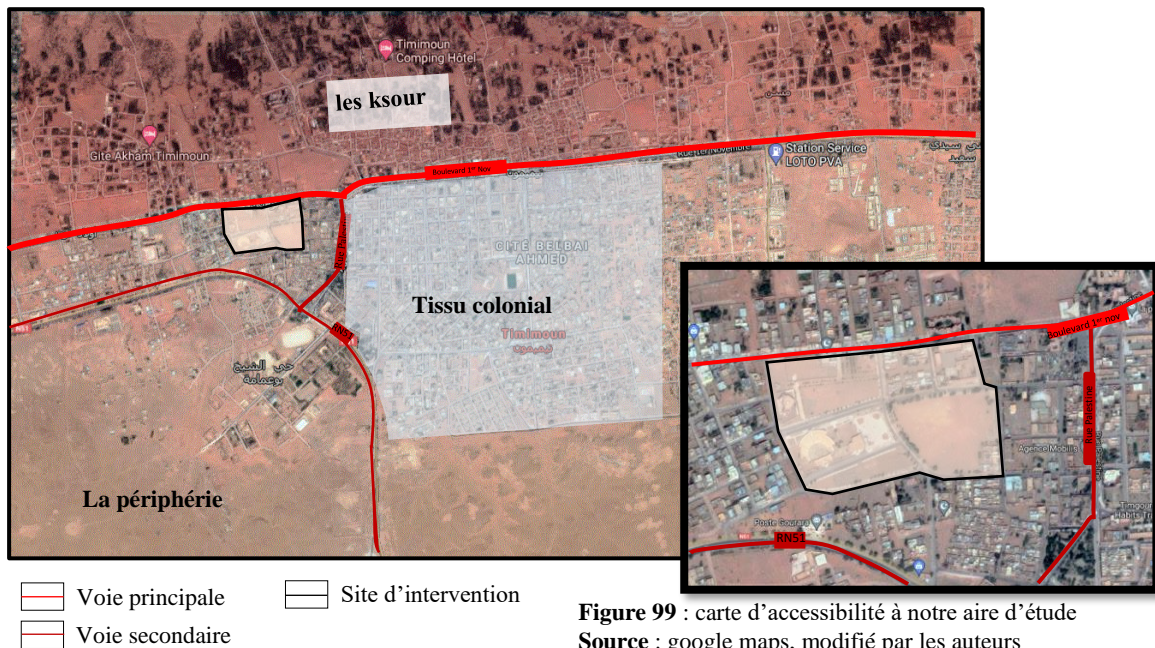


Figure 99 : carte d'accessibilité à notre aire d'étude
Source : google maps, modifié par les auteurs

5.5.4.4. Délimitation du site.

Le site est limité :

- Au nord-est par des équipement administratifs.
- Au sud par lots agence foncière .
- Au sud-est par la cité Cheikh Bounaama .
- A l'ouest par l'extension du boulevard 1^{er} novembre.



- Site d'intervention
- Des équipements administratifs
- La cité Cheikh Bounaama
- Log agence foncière

Figure 100 : Carte qui représente la délimitation du site d'intervention

Source : google maps modifié par les auteurs

5.5.5 Forme et morphologie du site.

La morphologie de notre site est plate avec une très faible inclinaison de 1.1% et une forme de terrain irrégulière (quadrangulaire).

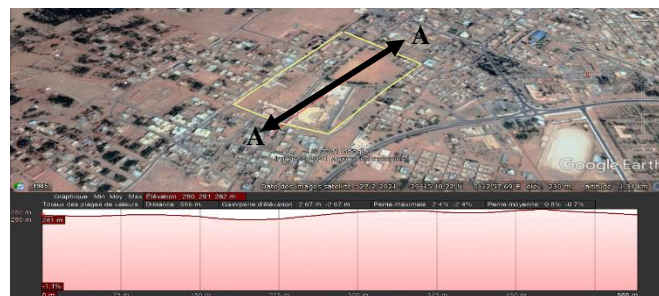


Figure 101 : coupe A/A sur le terrain

Source : Google earth

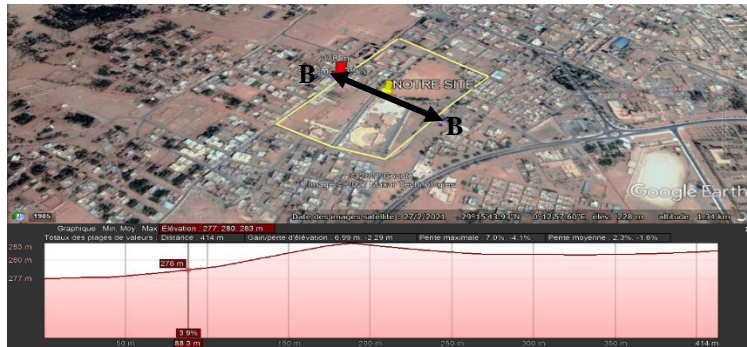


Figure 102 : coupe B/B sur le terrain
Source : Google earth

5.5.6. Les données climatiques.

a. L'ensoleillement

Notre site d'intervention est bien ensoleillé et orienté vers le Sud-ouest

b. Les vents

Le site est exposé aux vents dominants Nord Est et les vents agressifs Sud-Ouest. Mais avec la présence des brises vents le terrain est bien protégé



Figure 103 : carte qui représente les données climatiques du site.

Source : google maps modifié par les auteurs.

5.5.7. Les potentialités du site

Force	Faiblesse
1- emplacement stratégique à exploiter 2- la placette évènementielle et la présence d'un équipement culturel 3- la proximité de la route nationale N°51. 4-son potentiel touristique et sa vocation culturelle.	1- Le site est dans un endroit dévitalisé manque des espaces verts et de détente. (Placette non aménagée) 2- absence de la mixité urbaine et fonctionnelle. 4-L'environnement immédiat du site qui est dégradé et donne une mauvaise ambiance au site.
Opportunité	Menace
1-Renforcer l'infrastructure de la ville 2-renforcer la centralité. 3-revalorisation de l'extension du boulevard 1 ^{er} nov. 4- animer la périphérie	1-Deplacement des sables 2-les vents agressifs 3-ligne MT en milieu urbain.

Tableau 10 : tableau qui représente les potentialités du site d'intervention.

Source : auteur 2021.

Synthèse d'analyse de site.

Pour réussir une conception architecturale, il est important de réaliser une analyse détaillée sur la ville de Timimoun plus précisément sur notre aire d'étude où, on a fait ressortir les potentialités et les faiblesses de cette dernière pour pouvoir fixer notre choix de projet.

5.10. Phase conceptuel.

5.9.8.1. Le choix du type de projet.

Nous nous sommes fixé sur notre objectif de créer un lien physique les différents tissus de la ville et de renforcer la centralité urbaines et traditionnelle pour regrouper et réunifier ces entités urbaines .

➤ Le projet est conçu comme un projet porte et agir comme un point singulier qui relie les

tissus de la ville.

➤ le projet doit être attractif, il reflète l'identité culturelle et architecturale de la ville de Timimoun.

La présence de la place événementielle qui est un élément identitaire des gourari, où ils pratiquent leurs rituelles et traditions et qui représente aussi la culture locale, ainsi que la présence d'un équipement culturel "le théâtre" nous a emmené à fixer notre choix de projet sur un centre culturel.

5.10.1. Définition d'un centre culturel.

Un centre culturel (parfois nommé complexe culturel) est une institution et un lieu qui propose notamment une programmation de spectacles, des expositions, des conférences, mais aussi de l'animation socioculturelle à destination de la population locale ou de passage¹²⁴.

5.10.2. Analyse des exemples

Exemple 1 : Centre des arts visuels (Al Jameel art centre)

Fiche technique

Nom : Jameel Arts Centre Dubaï,

Situation : village jadedef Echelle :

International

Emplacement : DUBAI, émirats arabe unis

Maitre d'ouvrage : Equipement étatique

Maitre d'œuvre : Série architectes

Conception-achèvement : 2018

Surface : 10000m²



Figure104 : le centre de l'art visuel à Dubaï,
Source : archdaily.com



Figure105 : Carte de situation de l'équipement
Source : Google earth

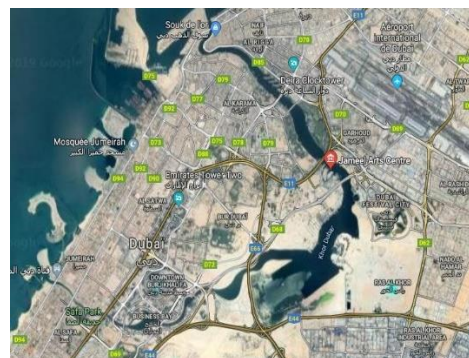


Figure106 : Carte de situation de l'équipement
Source : Google earth

¹²⁴ https://fr.wikipedia.org/wiki/Centre_culturel.

Accessibilité :

Le site du projet est accessible depuis :

- Accès piéton : On accède depuis des ponts qui relient, Le site avec son environnement (Hôtel, place public).
- Accès mécanique : On accède mécaniquement vers le parking du projet par un pont qui le relie avec la voie principale.

Orientation :

Le projet est orienté vers le nord pour exploiter la vue vers la mer, et profiter de cette façade qui est la moins exposée aux rayons solaires, ce qui explique aussi l'implantation du projet sur la périphérie du site.

Les différentes entités qui composent le projet :

Le projet se compose de 3 entités :

- Une entité relie entre les deux autres parties du projet et qui englobe la fonction d'accueil et une terrasse communiquant.
- Une entité dédiée à l'exposition et les activités artisanales.
- Une entité dédiée à la recherche et les activités Commerciales.

Analyse formel :

Idée du projet a été inspiré de deux traditions architecturales régionales aux échelles intime et communautaire : les anciennes maisons émiraties Sha'abi qui comportaient une série de pièces entourant une cour et le style d'urbanisme madinat caractérisé par une accumulation de maisons avec cours.

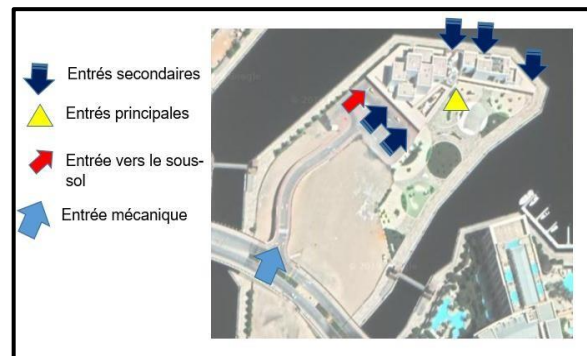


Figure107 : carte de l'accessibilité le centre de l'art visuel à Dubaï, Source : google earth

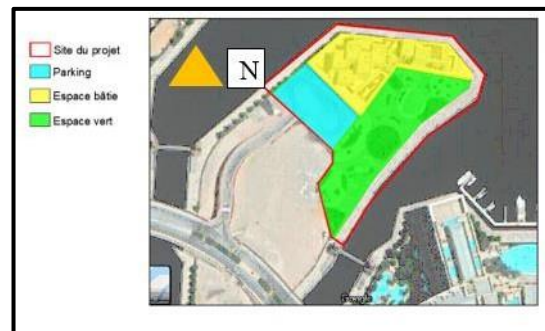


Figure108 : carte de l'accessibilité le centre de l'art visuel à Dubaï, Source : google earth modifié

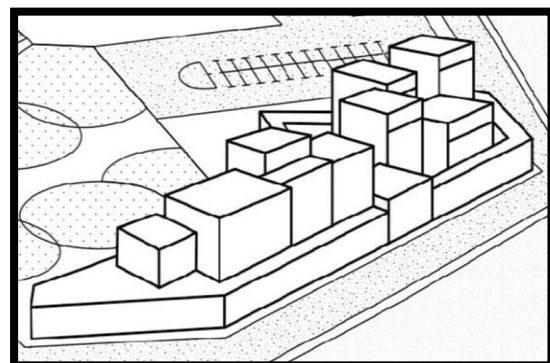


Figure109 : Une vue 3D sur l'ensemble du projet Source : <https://jameelartscentre.org/visit/>

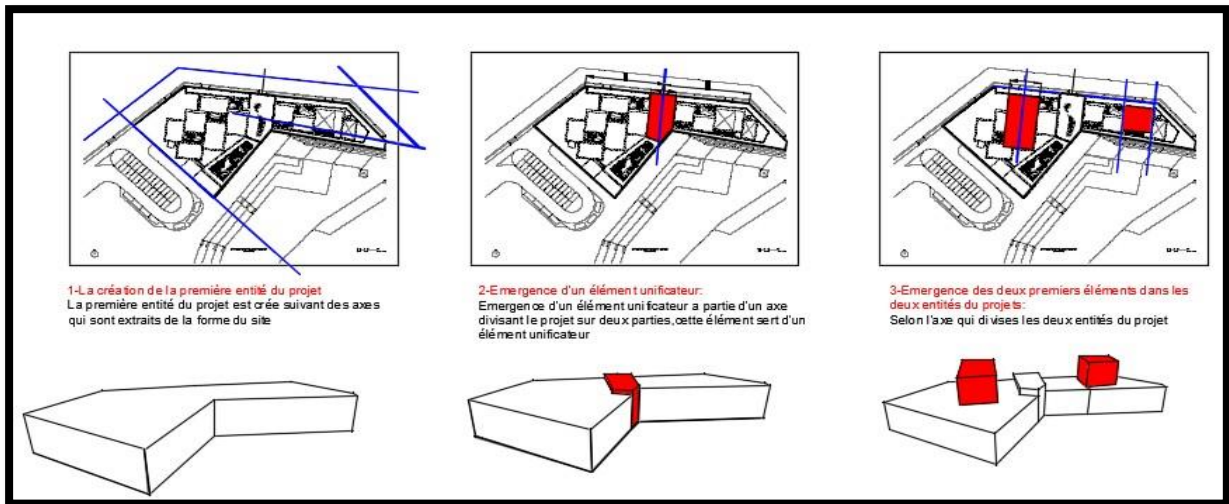


Figure110 : genèse de la phorme de l'équipement **Source** : mémoire de master

3-Les axes structurants (leur origine) :

D'après l'étude de la genèse du projet, la première forme du projet a été conçus selon des axes extraits de la forme du site, les autres entités du projet ont été créé suivant des axes utilisés selon des règles géométriques.

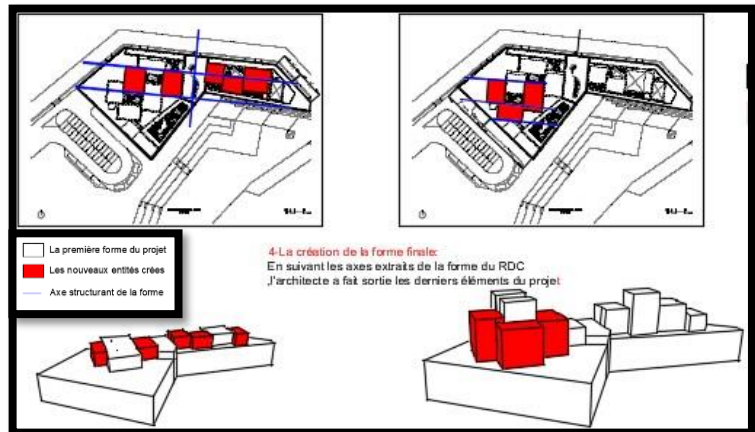


Figure111 : Illustrations des axes structurants du projet **Source** : <http://www.beta-architecture.com/jameel-arts-centre-serie-architects/#gallery-18>

La hiérarchie des espaces à travers leur fonction :

Les espaces son divises selon 3 partie dans le projet :

Les espaces qui englobent la fonction principale du projet : Exposition et Education

Et des espaces qui font la connexion entre les deux (espaces accueils, terrasses...)

La présence aussi d'une galerie extérieure qui permet d'avoir une connexion entre l'intérieur du projet et son environnement extérieur.

Les jardins intérieurs qui sont disposés dans tous les parties du projet, ils entrent dans la fonction d'exposition mais aussi des espaces de repos.



Figure 112 : hiérarchie de l'espace à travers leurs fonction **Source :** <http://www.beta-architecture.com/jameel-arts-centre-serie-architects/#gallery-15>

Programme qualitatif/quantitatif

Niveau	Espace	Fonction	Activité	Surface
RDC Partie exposition	3 salles d'exposition	Exposition	Exposer	50-55
	Espace sculpture	Artisanal	sculpter	
	2 Jardins intérieurs	Divertissement	Se détendre	20-30
	Administration	administratif	Gérer	200
	Sanitaires	/	/	14-18
RDC Accueil	Réception	Accueil	Acceuillir	150
	Accueil	Accueil	Acceuillir	10
	Restaurant	Restauration	Manger	180
RDC Partie recherche	bibliothèque	éducatif	Lire Étudier	100
	3jardins intérieurs	Divertissement	Se détendre	20-25
	sanitaires	FSB	/	14-18
	4 salle exposition	Exposition	Exposer	50-55
	Salle d'étude	éducatif	Étudier	100
	2salles de réunions	éducatif	Se réunir	60-80
	Sanitaires	FSB	/	14-18
	Terrasse extérieur	Exposition	Exposer	
Niveau	Espace	Fonction	Activité	Surface
2 ^{eme} étage	Galerie d'exposition	Exposition	Exposer	50-55
	Salle d'étude	éducatif	Etudier	100
	Sanitaire	FSB	/	14-18
3eme étage	Boutique	Commercial	vendre	30

Tableau 11 : programme du projet. **Source :** <http://www.beta-architecture.com/jameel-arts-centre-serie-architects/#gallery-15>

L'adaptation du projet par rapport son environnement

Le projet occupe une ile qui est reliée avec son environnement par des ponts, ces derniers qui mènent vers des hôtels des espaces publics, pour amener les visiteurs a explorez le centre.

Les matériaux utilisés

Béton pour les éléments de structure

La brique et le vitrage isolants pour le remplissage L'aluminium comme 2^{ème} peau sur la façade.



Figure113 : photo lors de la construction de l'équipement

Source : YouTube

Conclusion

Implantation du projet suivant la mer qui l'entoure (offrir une vue agréable depuis l'intérieur du projet).

La forme du projet est inspirée d'une maison traditionnelle de sa région en toute en intégrant une touche moderne.

Les espaces sont disposés selon deux fonctions principales (exposition, éducation), cette disposition se reflète aussi dans la forme.

Une galerie extérieure qui sert comme un élément de connexion entre l'intérieur et l'extérieur du projet, mais aussi pour une protection contre les rayons solaires et les vents provenant de la mer.

L'utilisation de différentes techniques pour adapter le projet par rapport à son climat :

- La façade en aluminium contre l'humidité.
- les façades aveugles pour éviter l'effet de serre.
- La galerie pour une meilleure ventilation au projet.
- Intégration de l'élément végétal pour rafraichir le climat.

Exemple 2 : Le centre algérien du patrimoine culturel bâti en terre

Présentation du projet

Cet ancien établissement initialement destiné aux militaires se situe au boulevard du 1er Novembre, il est initialement construit par une mission pour des besoins d'intendance militaire, c'est l'œuvre d'un urbaniste du génie militaire français, le capitaine ATHENOUR. Avant d'être l'un des 44 hôtels transatlantiques d'Algérie, du Maroc et de Tunisie, après en 1965 la ville de Timimoune reprend l'exploitation de l'hôtel sous l'appellation "l'oasis rouge", ensuite après les travaux de restauration effectués en 1999-2001 le bâtiment est affecté en CAPTERRE en style néo-soudanais.

Situation :

Il se situe dans le centre de la ville de Timimoune, Cette position stratégique lui permettait de dominer le ksar et sa palmeraie.

Le site est limité au nord par le boulevard Emir ABDELAKDER, à l'est par la rue Larbi BENM'HIDI, au sud par la rue Hammadi SEBGAGUE et enfin à l'ouest par le boulevard du 1er Novembre.

Corps du bâtiment

Elevé sur un terrain plat, L'OASIS ROUGE forme un volume de plan rectangulaire d'une largeur de 30.20m et d'une longueur de 50.04m. Elle englobe un rez-de-chaussée et l'étage.

Le volume présente également une harmonieuse série de contreforts (pilastres) symbole des styles

architecturaux soudanais et néo soudanais.



Figure114 : situation du CAPTERRE Source : google

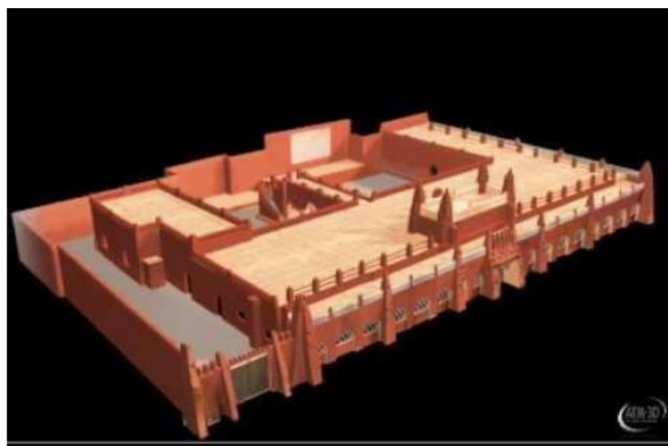


Figure115: Volumétrie du bâti Source :

<https://www.google.com/url?sa=i&url=https%3A%2F%2Fwww.youtube.com%2Fwatch%3Fv%3Dg3Unw10puw&psig=AOvVaw3XArZh9BM->

Ce style est caractérisé au niveau planimétrique, par la création d'une véranda périphérique qui protège le corps du bâtiment de l'ensoleillement direct, ce qui diffère de l'architecture traditionnelle.

Ainsi qu'au niveau des couvertures qui sont plus grandes généralement recouvertes de persiennes. Au niveau de la façade, le nouveau style diffère de l'ancien par l'utilisation des arcades en forme cintrées ou circulaires, la décoration des montants de colonnes au niveau des appuis d'arcade et l'utilisation de claustras en acrotère.

Descriptions du projet :

Rahba :

En contre bas, sur l'assiette se trouve un espace extérieur de forme rectangulaire pavé et planté de palmiers, qui faisait office de cour intérieure et terrasse de rassemblement.

La Rahba est accessible par une porte du rez-de-chaussée (si on accède par l'accès piéton) qui continue sur une galerie traversant le centre de la cour menant à son extrémité à des escaliers qui permettent l'accès à l'étage.



Figure116: la rahba du centre **Source :**
<https://images.app.goo.gl/o6yhD69YJBqMXo1C7>

- Rez-De-Chaussée :

Celui-ci représente le principal niveau de l'édifice où se déroule la plupart des activités pour toutes les fonctions qu'il a connu.

Le plan s'organise suivant une intersection d'axes (Longitudinal et transversal). Il prend une disposition structurelle et un seul gabarit sur l'ensemble

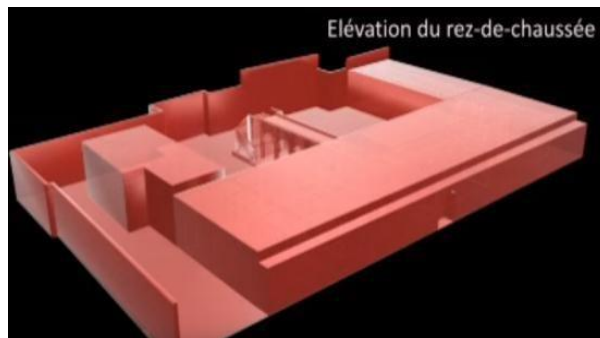


Figure117: Le RDC du centre **Source :**
<https://images.app.goo.gl/o6yhD69YJBqMXo1C7>

des espaces, qui sont disposés suivant la forme de deux U dont l'intersection est la galerie située au centre de la Rahba. Dans les ailes sud et nord, on retrouve d'autres couloirs d'une largeur moindre que le principal, distribuant d'autres.

- L'étage :

En accédant à l'étage, on retrouve un volume de base rectangulaire avec quatre contreforts dans les quatre coins donnant sur le boulevard 1er novembre, qui a aussi des escaliers pour monter à sa terrasse.



Figure118: L'étage du centre **Source :**
<https://images.app.goo.gl/o6yhD69YJBqMXo1C7>

Traitement de la façade.

C'est la façade la plus ornementée, on y retrouve une symétrie parfaite par rapport à un axe central du RDC à l'étage.

Cette façade est rythmée par d'imposants contreforts incrustés de morceaux de troncs de palmiers, qui sont les éléments frappant de l'architecture néo soudanaise.

Elle est constituée d'une longue galerie d'arcades au nombre de 6, fermées par un système de claustras. L'entrée principale surmontée d'un auvent est enchâssée entre deux contreforts.



Figure119: la façade principale **Source :**
<https://images.app.goo.gl/o6yhD69YJBqMXo1C7>

Etude structurelle.

L'oasis Rouge a été réalisé dans le plus grand respect des techniques et matériaux de construction traditionnels.

- Les matériaux :

Les matériaux traditionnels se définissent comme étant des matériaux locaux et qui sont utilisés dans la totalité des éléments de l'édifice et qui sont :

a. Le palmier :

Le tronc, le palme et la crosse, rien ne se perd du palmier. Il est utilisé dans sa totalité, la seule condition est que l'arbre doit être mort avant qu'on ne puisse l'utiliser.

Car il s'agit de la principale richesse des Ksour.

b. La crosse de palmier « Kernaf » :

De forme triangulaire et relativement résistante, elle est utilisée comme couche de support dans les planchers.

c.La pierre « Tafza » :

La pierre utilisée est la pierre non taillée, des blocs de dimensions variables subissent un simple équarrissage avant d'être utilisés, elle est d'origine souvent sableuse ramenée sur chantier.

D'autres pierres sont ramenées de la sebkha sont utilisées dans les fondations.

d.La terre :

L'architecture de Timimoun est une architecture de terre par excellence. Cette terre est employée dans chaque élément de structure ; dans les mortiers des murs comme dans la fabrication des briques de terre crue et comme enduit. On la trouve dans les planchers utilisés comme une couche de remplissage et dans l'étanchéité. En plus de sa disponibilité, la terre assure une bonne isolation thermique et acoustique.

La structure :

Les fondations de l'oasis rouge sont à l'image des fondations de la construction traditionnelle, qui sont des fondations de pierre. Tous les murs de l'édifice sont des murs porteurs, d'une épaisseur moyenne de 50 cm, réalisés en adobes, brique de terre crue séchées au soleil.

-Le système plancher utilisé à Timimoun est un système de plancher en bois avec support végétal.

-Ce type de plancher est une structure porteuse en poutres ou solives de bois et de portées variable suivant les régions, les caractéristiques des essences d'arbres utilisées.

-Pour l'Ossature secondaire, on utilise des branches de roseaux, nervures (stipes) de palmier et palme. C'est un complexe constitué de végétaux ou algues séchées et de terre damée ou coulée. La finition de surface de la dalle laissée brute ou recouverte d'un revêtement

Etude architectonique

Décoration extérieur :

a. L'enduit :

L'oasis rouge est unique dans son genre grâce notamment au crépissage selon la méthode dite toulit en forme de motte de la taille d'une poignée jetée contre la totalité des murs du bâtiment,.

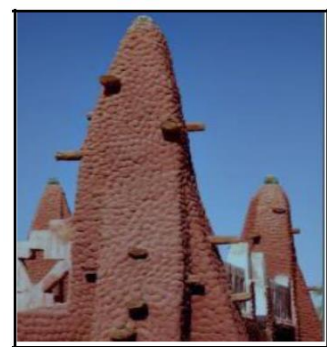


Figure120: contrefort du centre **Source :**

<https://images.app.goo.gl/o6yhD69YJBqMXo1C7>

Les claustrât :

De formes géométriques triangulaires retrouvées dans les arcades des façades et comme soulignage des murs (à la fin du mur).

Décor intérieur :

a. Motifs géométriques :

A l'intérieur, les murs du vestibule ainsi que ceux du couloir sont entièrement décorés de motifs géométriques ou en arabesque sculptés dans une pâte d'argile.

Ces bas-reliefs, décorations murales qui utilisent des motifs berbères Zénète typiques de la région du Gourara ont été réalisés par un artisan local, Ba Salem, surnommé Amirouche.

b. Les niches :

Les murs intérieurs sont souvent plaqués de niches de formes ; arc plein ou brisé, et de dimensions variées à la fois décoratives et utilitaires.

Les ouvertures :

Les fenêtres : Elles sont de simples ouvertures dans les murs en arc, réalisés en bois de couleur verte, encadrés parfois par des motifs Zénètes.

Les portes : Elles sont de simples percements dans les murs, réalisés en bois de couleur verte.

Conclusion.

Le centre culturel CAPTER, reflète l'identité de la ville de Timimoun par sa couleur d'enduit qui est l'ocre rouge, et de par ses techniques constructives reprises de l'architecture vernaculaire des ksour de la ville.

Conclusion générale de l'analyse d'exemple

Cette analyse nous a permis de ressortir quelque élément de conception qui peut nous être utile dans la conception de notre projet, les techniques pour s'adapter à l'environnement qui se reflète dans le traitement des façades, l'intégration de l'élément végétal, l'orientation du projet...

Tous ses éléments qui peuvent nous servir dans notre projet, vu la ressemblance du contexte climatique du projet analysé et le projet qu'on va concevoir.

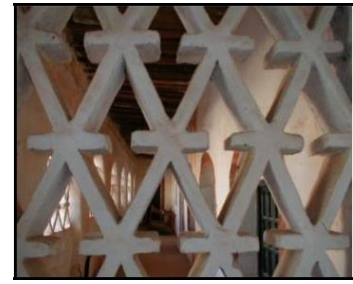


Figure 121 : les claustras

Source :

<https://images.app.goo.gl/o6yhD69YJBqMXo1C7>



Figure 122 : motifs berbères Zénète de la région de Gourara

Source :

<https://images.app.goo.gl/o6yhD69YJBqMXo1C7>